



HAL
open science

Un légendier de Cologne conservé dans une collection privée : analyse et commentaire

Cécile Lanéry

► **To cite this version:**

Cécile Lanéry. Un légendier de Cologne conservé dans une collection privée : analyse et commentaire. *Analecta Bollandiana : revue critique d'hagiographie = A journal of critical hagiography*, 2018. halshs-02018356

HAL Id: halshs-02018356

<https://shs.hal.science/halshs-02018356v1>

Submitted on 7 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avertissement : ce document correspond à la version d'auteur (juin 2018), soumise et acceptée par le comité de lecture des *Analecta Bollandiana*. Il n'y figure aucune des nombreuses corrections, modifications et ajouts portés par la suite. En cas de citation ou de référence bibliographique, seule la version publiée (*An. Boll.*, 136, 2018, p. 241-333) fera donc foi.

Cécile LANÉRY

UN LÉGENDIER DE COLOGNE CONSERVÉ DANS UNE COLLECTION PRIVÉE : ANALYSE ET COMMENTAIRE *

Dans le cadre d'un partenariat noué avec des collectionneurs privés, l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT, Paris), s'est récemment vu confier la mission d'étudier et de décrire un certain nombre de leurs manuscrits. Parmi ces volumes, jusqu'à présent peu accessibles ou peu connus de la communauté scientifique, figurait un précieux légendier latin du XII^e s. Ce manuscrit a été intégralement numérisé, et, pour préserver l'anonymat de ses propriétaires, nous le désignerons ici par la cote de sa reproduction numérique, en l'occurrence, « Paris, IRHT, Collections Privées, CP 438 »¹. Les pages qui suivent seront consacrées à son étude approfondie, car, parmi l'énorme masse des légendiers médiévaux qui nous sont parvenus, le ms. CP 438 se distingue par plusieurs traits originaux : il contient plusieurs textes rares, ainsi que divers documents inédits, inconnus des répertoires usuels ; il se signale aussi par la qualité de sa décoration, et par une composition curieuse, reflet de remaniements successifs.

I. Description du ms. CP 438

Le ms. CP 438 est un petit in-quarto (22,5 x 15 cm), copié par plusieurs mains, à l'encre brune, sur 209 folios d'un parchemin de qualité moyenne. Il dispose encore de sa reliure médiévale (fin du XIII^e s.)², ainsi que d'une foliotation ancienne, en chiffres romains, sans doute contemporaine de cette reliure³. En dépit de quelques trous et déchirures, ainsi que de très nombreuses traces d'utilisation⁴, c'est un manuscrit assez bien conservé ; depuis sa

* On trouvera ci-dessous, p. 000, la liste des abréviations bibliographiques.

¹ Une description de ce programme de recherche et des publications auxquelles il a donné lieu est disponible sur le site de l'IRHT (<http://www.irht.cnrs.fr/fr/recherche/les-programmes-de-recherche/collection-privee>). À terme, les reproductions des manuscrits seront mises à la disposition de tous les chercheurs sur la « Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux » (<http://bvmm.irht.cnrs.fr/>). On ne saurait trop remercier les propriétaires de ces manuscrits d'avoir bien voulu rendre accessibles à la communauté scientifique les trésors cachés de leur collection, et d'avoir encouragé leur étude. Les chercheurs qui ont comme moi participé au projet ont ainsi bénéficié d'un accès direct aux volumes, et d'une grande liberté dans leurs recherches.

² Ais de bois, dos à cinq nerfs, couverture ornée de filets sur les deux plats ; plusieurs boulons, ainsi que l'ombilic du plat inférieur sont encore en place aujourd'hui ; les deux fermoirs originaux ont été remplacés par une simple patte de cuir fixée sur un clou en laiton ; la reliure était à date ancienne équipée d'une chaîne qui a disparu, non sans laisser une trace encore visible en tête du plat inférieur. La couture de certains cahiers a été restaurée à l'époque moderne.

³ Cette foliotation médiévale, aujourd'hui concurrencée par une foliotation moderne, en chiffres arabes, commence au f. 2 (= I) et court jusqu'au f. 208 (= CC) ; mais elle omet les f. 21, 34, 37, 44, 76, 81, 203, 204 et 209 ; il y a en revanche deux f. CXL (f. 147 et 148).

⁴ Plusieurs textes ont fait l'objet d'un découpage partiel en leçons liturgiques, signalées en marge par des mains parfois très postérieures à la copie. Des signets de gouttière permettent encore aujourd'hui d'accéder rapidement aux textes des *Gesta Servatii* (f. 2), de la *Vita Leonardi* (f. 59), de la *Vita Heriberti* (f. 89), de la *Vita Uodalrici* (f. 155) et de la *Vita Augustini* (f. 170). Le manuscrit a également été enrichi d'une table des matières (f. 193r), dont il sera question plus loin. On remarque aussi de nombreux essais de plume, dans les marges et sur les

foliotation médiévale, il a cependant perdu un bi-feuillet entre les f. 192 (= CLXXXIII) et 193 (= CLXXXVII).

1. Origine et histoire du manuscrit

Lors de sa mise en vente chez Sotheby's, en 2013, le légendier CP 438 avait surtout attiré l'attention par la qualité de sa décoration : la plupart des textes qui y sont copiés, se contentent, il est vrai, de simples rubriques et initiales à l'encre rouge. Mais les *Gesta Servatii*, qui ouvrent le recueil, ainsi que le livret consacré à S. Gorgon, en avant-dernière position, bénéficient d'illustrations en pleine page⁵, qui font du ms. CP 438 un remarquable produit de l'enluminure romane, telle qu'elle était pratiquée au XII^e s. en pays rhéno-mosan, tout particulièrement à Cologne. Aussi, l'expert qui rédigea pour Sotheby's la notice de vente du manuscrit l'estimait copié pour la chapelle Saint-Servais de Cologne, fondée vers 1150⁶. Mais un examen attentif du manuscrit permet d'établir, qu'au moins dans ses parties principales (f. 1r-132v et 135r-192v)⁷, il fut en réalité copié et décoré un peu plus tôt, sans doute durant le 2^e quart du XII^e s., et à l'intention d'un autre établissement de Cologne, le monastère bénédictin Saint-Pantaléon. Au f. 1r, l'enlumineur qui se chargea, sans doute vers 1140, d'illustrer la généalogie de S. Servais, ajouta en effet, dans le cadre qui en formait la bordure, la mention suivante, en lettres majuscules : *Liber s(an)c(t)i Pantale<onis>*.

Le monastère Saint-Pantaléon avait été fondé entre 956 et 964 par l'archevêque Brunon de Cologne († 965), frère de l'empereur Otton I^{er}. Brunon y avait déposé les reliques du martyr Pantaléon, apportées de Byzance, et il y avait installé une communauté de moines venus de Saint-Maximin de Trèves, une abbaye alors à la pointe de la réforme bénédictine connue sous le nom de « réforme de Gorze »⁸. Depuis sa fondation, Saint-Pantaléon était donc un établissement prestigieux et proche des archevêques de Cologne. Outre son trésor de reliques, le monastère abritait également les tombeaux de son fondateur, Brunon, ainsi que celui de l'impératrice Théophanu († 991). Il possédait son propre *scriptorium*, ainsi qu'une riche bibliothèque, pour laquelle nous ne disposons malheureusement d'aucun catalogue médiéval : les études sur les manuscrits de Saint-Pantaléon et sur la production de son *scriptorium* sont donc basées sur les manuscrits qui nous sont parvenus, et auxquels on peut désormais ajouter le ms. CP 438⁹.

espaces restés vierges du manuscrit (f. 1r, 133v, 134v, 200v, etc.) ; des corrections et des annotations d'époques diverses sont disséminées tout au long du volume (gloses de mots difficiles en marge des *Gesta Servatii*, f. 49r, 51v ; addition du *dies natalis* de Dorothee au f. 122v, corrections insérées dans le texte de la *Passio Mauritii* aux f. 201r, 203r-v, etc.). Certains feuillets endommagés ont même été restaurés : des pièces de parchemin ont ainsi été cousues aux f. 143 et 144 pour restaurer des coins de parchemin déchirés, et le texte manquant y a été soigneusement recopié.

⁵ F. 1r (généalogie de S. Servais), 1v (élection de S. Servais à Tongres), 193v (S. Gorgon). Ces illustrations seront plus précisément décrites et étudiées dans le commentaire qui suivra l'analyse du légendier.

⁶ Sotheby's Catalogue, *Western Manuscripts and Miniatures*, London, 2 July 2013 (L13240), lot 49 ; cette notice est disponible en ligne : <http://www.sothebys.com/en/auctions/ecatalogue/lot.pdf.L13240.html/f/49/L13240-49.pdf>.

⁷ Voir ci-dessous p. 000 sq. les paragraphes consacrés à la composition du manuscrit.

⁸ Sur Saint-Pantaléon, on pourra consulter la notice de L.H. COTTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, Macon, 1935, t. 1, col. 840, ainsi que les études récentes de RISTOW, *Die Ausgrabungen*, et de R. SCHIEFFER, *Erzbischof Bruno, Kaiserin Theophanu und die Kirche des hl. Pantaleon in Köln*, in *Neue Forschungen zur Geschichte, Baugeschichte und Ausstattung von St. Pantaleon in Köln (= Colonia Romanica*, 21), Köln, 2006, p. 25-32. Sur la réforme de Gorze à Saint-Pantaléon, cf. KRACHT, *Geschichte*, p. 52 sq. ; à la fin du XI^e s., toutefois, l'abbaye délaissa ses anciens usages pour suivre la réforme de Siegbourg, promue par l'archevêque Annon († 1075).

⁹ Sur les manuscrits possédés par Saint-Pantaléon au Moyen Âge, cf. H. W. STORK, *Handschriften aus dem Kölner Pantaleonskloster in Hamburg*, in H. FINGER (éd.), *Mittelalterliche Handschriften der Kölner*

Au XIII^e s., ce volume se trouvait toujours à Saint-Pantaléon, ainsi que l'atteste, au f. 209v, un *ex libris* partiellement lessivé, mais encore lisible à la lampe de Wood¹⁰. C'est donc probablement là qu'il reçut sa reliure actuelle, assortie d'une foliotation en chiffres romains. La suite de son histoire peut être ensuite partiellement reconstituée à l'aide d'une cote moderne, en chiffres arabes (« 444 »), tracée sur la contregarde du plat supérieur, et reportée dans la marge de tête du f. 1r¹¹. En 2010, en effet, sur son blog *Archivalia*, Klaus Graf avait signalé l'existence, à Sigmaringen, d'un manuscrit du XII^e s., un recueil de 209 folios sur parchemin, sans doute écrit à Cologne, et contenant la très rare *Vita Heriberti* de Rupert de Deutz¹². Ce manuscrit portait alors la cote « 444 » dans les collections princières du château de Sigmaringen, ce qui permet de l'identifier sans le moindre doute au ms. CP 438. Ce volume, il est vrai, n'était pas mentionné dans le catalogue de Sigmaringen publié par F.A. Lehner en 1872, car il ne fut acquis par cette bibliothèque que dix ans plus tard. D'après les fiches consultées sur place par K. Graf, le manuscrit aurait auparavant appartenu à un professeur de Cologne, historien d'art, le Pr. Gottfried Eckertz (1817-1897). Son histoire plus ancienne nous demeure inconnue. Il n'est cependant pas impossible que le ms. CP 438 ait connu le même sort que de nombreux manuscrits rhénans à l'époque napoléonienne : l'abbaye Saint-Pantaléon, comme tant d'autres, fut supprimée en 1802, et on peut donc penser que ses manuscrits furent alors dispersés, pour le plus grand bénéfice des collectionneurs et des libraires locaux. C'est peut-être ce qui arriva au ms. CP 438, avant son acquisition par Gottfried Eckertz ; en 1882, il entra dans la collection princière des Hohenzollern de Sigmaringen, où il demeura jusqu'à son acquisition toute récente (2014) par ses propriétaires actuels.

2. Le sanctoral

Légendier de Cologne, le ms. CP 438 présente, comme on pouvait s'y attendre, un sanctoral caractéristique de l'aire rhénano-mosane. On y trouve donc plusieurs pièces assez confidentielles, consacrées à des saints locaux (Héribert de Cologne), ou composées dans le diocèse de Liège, qui faisait lui-même partie de la province ecclésiastique de Cologne (Frédéric de Liège, Servais de Tongres)¹³. À côté de ces dossiers rhénano-mosans, on

Dombibliothek. Erstes Symposion der Diözesan- und Dombibliothek Köln zu den Dom-Manuskripten (26. bis 27. November 2004), Köln, 2005, p. 259-285, avec, p. 274, une liste de 32 manuscrits antérieurs au XIV^e s., aujourd'hui dispersés entre Cologne, Berlin, Hambourg, Wolfenbüttel, Münster, Bruxelles, La Haye, Leyde, Cambridge, Londres, Copenhague et le Vatican. S. KRÄMER, *Handschriftenerbe des deutschen Mittelalters* (= *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, Ergänzungsband 1), t. 2, Köln - Zuyfflich, München, 1989, p. 449 sq., répertorie pour sa part 71 manuscrits provenant de la bibliothèque de Saint-Pantaléon (en fait, seulement 70, car le légendier Bruxelles, KBR, s.n., évoqué dans *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, 7 [1839], p. 407, correspond en réalité au légendier Bruxelles, KBR, 329-41 [V.d.G. 3134], du XIV^e s.). Sur la bibliothèque de Saint-Pantaléon, on pourra aussi consulter W. SCHMITZ, *Die mittelalterliche Bibliotheksgeschichte Kölns*, in LEGNER, *Ornamenta*, t. 2, p. 137-148, et K. LÖFFLER, *Kölnische Bibliotheksgeschichte im Umriß. Mit einer Nachweisung kölnischer Handschriften und einem Beitrage von G. Frenken über den Katalog der Dombibliothek von 833*, Köln, 1923.

¹⁰ *Ex libris* avec formule d'anathème (*Liber sancti pantal<eonis> Colonie <...> anathema sit*), précédé de plusieurs lignes, également lessivées, évoquant S. Pantaléon.

¹¹ Ce détail n'était pas mentionné dans la notice de vente, qui, peut-être par discrétion, se contentait de signaler que le manuscrit était resté en possession d'une famille allemande depuis le début du XIX^e s., ce qui est d'ailleurs légèrement inexact, puisque les Hohenzollern n'en firent l'acquisition qu'à la fin du XIX^e s.

¹² Cf. K. GRAF, *Die bislang unbekannteste Handschrift der Vita Heriberti des Rupert von Deutz in der Hofbibliothek Sigmaringen* (31 mai 2010) : <http://archiv.twoday.net/stories/6361153>. La découverte de Graf fut évoquée par une brève de R. SCHIEFFER, in *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 66 (2010), p. 962.

¹³ Le ms. CP 438 est le seul témoin de la lettre relative à Frédéric de Liège († 1121) ; de la *Vita Heriberti*, composée par Rupert de Deutz, il ne subsiste qu'un seul autre manuscrit. Quant aux *Gesta Servatii*, ils furent davantage diffusés, mais sous une forme interpolée : la forme originelle, présente dans le ms. CP 438, demeura

rencontre, dans le sanctoral du ms. CP 438, des textes venus de Lorraine et d'Allemagne (Élophe, Gorgon, Ulrich), ainsi que de France du Nord (Médard). Naturellement, le sanctoral universel est aussi bien représenté, avec des pièces anciennes, composées à la fin de l'Antiquité ou au début du Moyen Âge, et déjà très bien diffusées dans les collections hagiographiques du XII^e s., comme la Passion de Gallican, Jean et Paul, ainsi que la Passion du prêtre romain Eusèbe ; certains de ces saints universels étaient au demeurant particulièrement en faveur dans l'aire germanique (Maurice et la légion thébaine, Hadrien, Agapet, Dorothée) ; d'autres, comme Léonard, étaient en revanche, au début du XII^e s., d'introduction encore récente dans ces régions. Sans surprise, on remarque que plusieurs de ces dossiers universels se présentent dans le ms. CP 438 avec des recensions, ou des variantes, caractéristiques de l'aire rhénane : c'est tout particulièrement le cas des textes consacrés à Perpétue, Urbain I^{er}, et Augustin d'Hippone.

Assez logiquement, le ms. CP 438 offre donc un sanctoral plutôt bien représenté dans les collections hagiographiques diffusées à Cologne et dans les régions rhénanes au cours du Moyen Âge central : on retrouve ainsi une grande partie du sanctoral du ms. CP 438 dans un gros légendier abrégé produit à Cologne durant le dernier quart du XII^e s. (Agapet, Augustin, Élophe, Hadrien, Héribert, Jean et Paul, Maurice, Médard, Servais, Ulrich)¹⁴. À peu près à la même époque (XII^e-XIII^e s.), la plupart des dossiers du ms. CP 438 (Agapet, Dorothée, Élophe, Gallican, Jean et Paul, Gorgon, Hadrien, Héribert, Léonard, Maurice, Médard, Perpétue, Ulrich, Urbain I^{er}) se rencontraient aussi dans une ample collection rhénane en trois volumes, attestée à Arnstein, près de Trèves, et à Knechtsteden, près de Cologne¹⁵. L'archétype de cette collection rhénane engendra également, au XIV^e s., les deux volumes du légendier de Münstermaifeld, près de Coblenz ; on y retrouve un grand nombre de dossiers présents dans le légendier CP 438 (Augustin, Dorothée, Élophe, Gallican, Jean et Paul, Gorgon, Hadrien, Héribert, Léonard, Maurice, Perpétue, Servais, Ulrich, Urbain)¹⁶.

Le ms. CP 438, toutefois, se distingue nettement de ces légendiers plus tardifs, et pas seulement parce que les textes qu'il associe à ce sanctoral commun ne sont pas toujours identiques à ceux que l'on rencontre dans les autres légendiers rhénans¹⁷. Sa collection de 18

très minoritaire. Pour une présentation détaillée des dossiers du ms. CP 438, on se reportera ci-dessous au commentaire qui suivra la présentation et l'analyse du légendier.

¹⁴ Ce légendier abrégé nous a été transmis de manière incomplète par un ms. de Saint-Martin de Cologne (Luxembourg, BN, 78, dernier quart du XII^e s.), décrit par FALMAGNE, *Die Echternacher Handschriften*, t. 2, p. 202 sq. Il contient 98 pièces abrégées ordonnées par ordre liturgique, du 31 décembre (Silvestre) au 30 novembre (André). Le légendier abrégé de Cologne engendra également trois autres manuscrits plus tardifs : Berlin, SBPK, Theol. lat. fol. 719, début du XIII^e s., diocèse de Cologne ; Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, MNY 17, ca. 1200, prov. Francfort-sur-le-Main ; Koblenz, Landeshauptarchiv, Best 701, Nr. 114, 1^{er} quart du XIV^e s., prov. Karden.

¹⁵ Bruxelles, KBR, 207-208 + 98-100 + 206 [V.d.G. 3132], XII^e-XIII^e s., Knechtsteden ; London, BL, Harley 2800-2802, ca. 1170-1180, Arnstein. Cf. M. COENS, *Coloniensia*, in *Analecta Bollandiana*, 80 (1962), p. 66 sq.

¹⁶ Sur le légendier de Münstermaifeld, cf. F. HODDICK, *Das Münstermaifelder Legendar*, Bonn, 1928 (Diss.). Ce légendier du XIV^e s. est constitué de deux volumes (Bonn, UB, S 369, et Koblenz, Landeshauptarchiv, Best 701, Nr. 113a). D'après Hoddick, p. 43 sq., le légendier de Münstermaifeld serait le frère d'un légendier plus tardif de Düsseldorf (Düsseldorf, Universitäts- u. Landesbibl., C.10.b, ca. 1400), qui couvre la première moitié de l'année, et dans lequel on retrouve justement les dossiers de Dorothée, Gallican, Perpétue et Urbain. Le modèle commun (z) des légendiers de Düsseldorf et de Münstermaifeld dériverait lui-même de l'archétype (x) de la collection rhénane (y) représentée par les légendiers d'Arnstein et de Knechtsteden.

¹⁷ Dans les légendiers d'Arnstein, de Knechtsteden et de Münstermaifeld, on trouve, pour Héribert, la Vie rédigée par Lambert de Deutz, *BHL* 3827, plus répandue que celle de Rupert présente dans le ms. CP 438 ; pour Maurice, au lieu de la Passion *BHL* 5739 que l'on trouve dans le ms. CP 438, ces trois légendiers proposent un texte contaminé *BHL* 5737/5744 ; pour Médard, les mss. d'Arnstein et de Knechtsteden offrent bien la Vie *BHL* 5864, mais sans son appendice rare, *BHL* 5865, attesté dans le ms. CP 438 ; quant à la *Vita Servatii* présente dans le légendier de Münstermaifeld, elle correspond au texte *BHL* 7613, et non aux *Gesta Servatii* *BHL* 7633-36 du ms. CP 438. Au demeurant, même lorsque les recensions sont identiques, les textes copiés dans ces manuscrits

pièces est aussi encore fort modeste, et sans comparaison aucune avec les dizaines, voire les centaines de Vies et de Passions proposées par les grands légendiers ultérieurs. En outre, dans les vastes collections hagiographiques médiévales, les textes étaient généralement disposés suivant l'ordre du calendrier liturgique (*per circulum anni*), ou bien classés par ordre thématique (apôtres, martyr[e]s, confesseurs hommes et femmes). On n'observe rien de tel dans le ms. CP 438, où les pièces se succèdent sans ordre apparent, et sans respect aucun du *circulum anni*¹⁸. Cette confusion, et le nombre encore modeste des dossiers présentés, rapprocheraient donc davantage le ms. CP 438 des légendiers archaïques, constitués de *libelli*, que des grandes collections organisées de la fin du XII^e s. De fait, ce volume est précisément constitué, au moins en partie, de livrets indépendants (Gorgon, Maurice), ou de cahiers détachés d'autres ensembles (Urbain, Actes de la succession d'Augustin), ou encore de pièces copiées d'après des *libelli* (Servais, Héribert, Ulrich). On est aussi frappé par l'importante proportion, dans le ms. CP 438, de textes encore récents au moment de la copie du manuscrit : les légendiers médiévaux présentent d'ordinaire un contenu plus conservateur, avec des pièces anciennes (Antiquité, Haut Moyen Âge), alors que presque la moitié des textes du ms. CP 438 sont postérieurs à la fin du X^e s. (Passion de Gorgon revue par Milon, Passion d'Élophe, Vie d'Ulrich par Bern de Reichenau, Vie de Léonard, Vie rhénane d'Augustin), et que trois d'entre eux remontent même aux années 1120 (*Gesta Servatii*, Vie d'Héribert par Rupert, lettre sur Frédéric de Liège). Tous ces textes récents étaient sans doute encore, dans la première moitié du XII^e s., mal intégrés aux collections hagiographiques organisées *per circulum anni*, et donc absents de la plupart des légendiers traditionnels. C'est sans doute pourquoi ils furent simplement réunis à partir de livrets dispersés, puis copiés en désordre dans le ms. CP 438. Ce légendier apparaît donc plutôt comme un légendier d'appoint, une sorte de supplément, dans lequel on intégra, au fur et à mesure de leur collecte, et sans souci d'organisation ni d'homogénéité excessive, les textes qui faisaient encore défaut au légendier principal de l'abbaye.

De fait, au XII^e s., le ms. CP 438 n'était certainement pas le seul légendier de Saint-Pantaléon ; on y trouvait sans doute une ou plusieurs autres collections, plus traditionnelles, avec des pièces qui intéressaient directement les cultes à l'honneur dans l'abbaye¹⁹. Il est en

proposent des variantes différentes de celles du ms. CP 438 : c'est notamment le cas pour les Actes de Perpétue et Félicité, apparentés au groupe *2d* du texte *A* dans le ms. CP 438 (voir ci-dessous p. 000), alors que les trois autres légendiers rhénans appartiennent à un autre groupe de manuscrits (groupe *2e* du texte *A* : cf. VAN BEEK, *Passio*, p. 138* sq.). De toute évidence, les textes copiés dans les légendiers d'Arnstein, de Knechtsteden et de Münstermaifeld, n'ont pas été empruntés au ms. CP 438. La comparaison est plus difficile avec le légendier de Cologne étudié par T. Falmagne, car tous les textes y sont fortement abrégés ; on constate cependant que son éditeur médiéval a utilisé, pour Servais, Ulrich et Maurice, des recensions différentes de celles que l'on trouve dans le ms. CP 438 : cf. FALMAGNE, *Die Echternacher Handschriften*, t. 2, p. 206, 208 et 214.

¹⁸ Dans son état actuel, le légendier évoque successivement l'évêque Servais (13 mai), l'ermite Léonard (6 novembre), les martyrs Gallican, Jean et Paul (26 juin), l'évêque Médard (8 juin), les martyres Perpétue et Félicité (7 mars), l'évêque Héribert (16 mars), les martyrs Dorothee et Théophile (6 février), le pape martyr Urbain I^{er} (25 mai), l'évêque Frédéric (27 mai), la désignation du successeur d'Augustin (26 septembre), le prêtre Eusèbe (14 août), les martyrs Agapet (18 août), Élophe (16 octobre), et Hadrien (8 septembre), les évêques Ulrich (4 juillet), et Augustin (28 août), les martyrs Gorgon (9 septembre), et Maurice (22 septembre). Même si l'on ne tient pas compte des textes ajoutés plus tard ou déplacés dans le manuscrit (Urbain, Frédéric, Actes de la succession d'Augustin, Gorgon, Maurice), le désordre du ms. CP 438 demeure patent : les évêques y sont mêlés aux martyrs, les saints hommes aux saintes femmes, et la succession des pièces s'y affranchit, sauf très ponctuellement, du *circulum anni*.

¹⁹ Parmi les manuscrits conservés de Saint-Pantaléon (cf. *supra* n. 9), figurent en effet plusieurs recueils hagiographiques, souvent plus tardifs, il est vrai, que le ms. CP 438 : Hamburg, Staats- u. Universitätsbibl., Theol. 1061 (XII^e s.) et 1c in scrin. (fin du XIII^e s.), Köln, Hist. Archiv, W 320 (3^e quart du XII^e s.), Bruxelles, KBR, 329-41 (V.d.G. 3134), 1^{er} quart du XIV^e s., Köln, Hist. Archiv, W*9 (ca. 1530). Le légendier Düsseldorf, Hauptstaatsarchiv, G.V.2 (A.18), du XI^e-XII^e s., a malheureusement disparu pendant la seconde guerre mondiale ; son contenu devait cependant correspondre à celui du ms. Bruxelles 329-41 (Pantaléon, Maurin,

effet remarquable de constater que le ms. CP 438, en dépit de son sanctoral rhénan, ne contient aucun texte pour Brunon, le saint fondateur, ni pour Pantaléon, le martyr éponyme ; rien non plus sur la reine Mathilde (mère de Brunon), ni sur Côme et Damien (co-patrons du monastère, avec Pantaléon), ni même sur les martyrs Albin et Maurin, dont l'abbaye possédait les reliques²⁰. De leur côté, les légendiers de Saint-Pantaléon qui nous sont parvenus ne contiennent guère de textes communs avec le ms. CP 438²¹ : c'est donc que la mission de ce petit légendier était précisément de compléter l'éventail des textes et des dossiers déjà disponibles dans les autres collections de l'abbaye. Vu son format, encore relativement modeste, on peut penser qu'il fut utilisé comme légendier d'appoint pour la lecture au chapitre ou au réfectoire ; il présente en tout cas des traces d'usure et des marques d'utilisation (signets de gouttière) qui s'accorderaient bien avec cet usage. Les textes qui y furent copiés étaient donc destinés à la lecture suivie ; ponctuellement, cependant, ils purent aussi être utilisés dans le cadre liturgique : c'est pourquoi certains textes bénéficièrent d'une division en leçons marginales (Servais, Élophé, Ulrich, Eusèbe, Gorgon, Maurice).

3. La composition

Le simple examen codicologique et paléographique du ms. CP 438 fait apparaître le caractère hétérogène de sa composition, car il est aujourd'hui formé de six unités, qui n'ont pas toutes été copiées au même moment, ni même nécessairement dans le même atelier. Les unités A et D (f. 1r-124v et 135r-192v)²², qui composent l'essentiel du volume, ont, il est vrai, été copiées à Saint-Pantaléon, et elles sont imputables à une même équipe de copistes. Au vu de leur contenu, de leur écriture et de leur décoration, on peut les dater du 2^e quart du XII^e s., et sans doute même des années 1140²³. Il n'est cependant pas impossible que leur copie se soit étirée sur plusieurs années, au fur et à mesure que l'on collectait les pièces destinées à y être reproduites, ce qui expliquerait, notamment, les nombreux changements de mains observés d'un texte à l'autre. La fin du volume, en revanche, est constituée de deux cahiers indépendants (unités E et F)²⁴, qui contiennent respectivement les Passions de Gorgon (f.

Albin, Brunon, Mathilde, etc.), qui aurait été copié sur lui, si l'on en croit une note de bibliothécaire portée sur le premier feuillet de garde du ms. bruxellois.

²⁰ Cf. RISTOW, *Die Ausgrabungen*, p. 109 sq., sur les saints qui faisaient l'objet d'une dévotion particulière à Saint-Pantaléon.

²¹ Parmi les recueils conservés de Saint-Pantaléon (cf. *supra* n. 19), seuls deux manuscrits ont des dossiers communs avec le ms. CP 438, à savoir le lectionnaire Hamburg, Staats- u. Universitätsbibl., Theol. 1061 (Maurice, Augustin, Jean et Paul), et le légendier Hamburg, Staats- u. Universitätsbibl., 1c in scrin. (Eusèbe, Agapet, Maurice, Servais, Augustin, Jean et Paul). Les textes proposés pour ces dossiers communs sont toutefois souvent différents de ceux qui figurent dans le ms. CP 438 : pour Servais, le légendier 1c in scrin. offre ainsi la *Vita BHL* 7613, et non les *Gesta BHL* 7633-36 du ms. CP 438 ; pour Augustin, on trouve une brève notice en 6 leçons dans le légendier 1c in scrin., et une forme écourtée de la *Vita BHL* 792 dans le lectionnaire Theol. 1061, alors que le ms. CP 438 propose la rare et longue *Vita BHL* 787 ; quant au dossier de Jean et Paul, il est amputé de la Passion de Gallican dans les deux manuscrits de Hambourg, alors que le ms. CP 438 donne le cycle complet *BHL* 3236 + 3240.

²² L'unité A est composée de 16 cahiers non signés ($8^8 + 1^9 + 6^8 + 1^3$), et elle comprend 7 textes, des *Gesta Servatii* à la Passion de Dorothée ; l'unité D est quant à elle formée de 10 cahiers, également non signés ($1^8 + 1^2 + 1^4 + 1^2 + 4^8 + 1^7 + 1^3$) ; elle contient 6 textes, depuis la *Passio Eusebii* jusqu'à la Vie d'Augustin, aujourd'hui mutilée *in fine* par la perte d'un bi-feuillet, encore présent à la fin du XIII^e s., au moment de la foliotation médiévale. Dans ces deux unités, qui constituent le corps principal du manuscrit, les textes ont été copiés par plusieurs copistes, en longues lignes, à raison de 26 à 29 lignes par page (16,5/19 x 10,5/13 cm). La réglure a été tracée à la mine de plomb, avec des piquères encore visibles dans les marges.

²³ Cette datation, ainsi que celle du livret consacré à S. Gorgon (unité E), m'ont été proposées par Thomas Falmagne, lui-même familier des manuscrits issus de l'aire rhénano-mosane. Qu'il en soit ici remercié.

²⁴ L'unité E est constituée d'un unique quaternion, réglé à la pointe sèche ; la Passion de Gorgon y a été copiée par un seul copiste, à raison de 17 longues lignes par page (16 x 11,5 cm) ; le premier recto du cahier (f. 193r) présente des traces d'usure, et il avait été laissé vierge à l'origine ; plus tard, on y copia une table des matières.

193v-200v) et de Maurice (f. 201r-209v) : ce sont des *libelli* plus anciens, qui ne trouvèrent que dans un deuxième temps leur place au sein du volume CP 438. À en juger par son écriture et sa décoration, la Passion de Gorgon fut vraisemblablement elle aussi copiée à Cologne, mais durant le 1^{er} quart du XII^e s. Quant au livret consacré à Maurice et à ses compagnons thébains, il pourrait être plus ancien encore (2^e moitié du XI^e s.).

Aux f. 133r-134v (unité C)²⁵, on trouve aussi un bi-feuillet plus récent que le corps principal du manuscrit : il contient les Actes de la succession d'Augustin (*BHL* 784b), vraisemblablement copiés après 1150, peut-être durant le 3^e quart du XII^e s. Enfin, aux f. 125r-132v (unité B)²⁶, le quaternion consacré à la Passion d'Urbain semble certes à peu près contemporain des unités A et D (2^e quart du XII^e s.), mais son écriture est bien différente, et il n'avait sans doute pas été prévu, à l'origine, pour figurer dans ce manuscrit : au f. 125r, on remarque en effet une décharge de couleur verte, causée par le contact du parchemin avec une initiale peinte ; or, on ne trouve aucune initiale ou peinture, ni au f. 124v, ni nulle part ailleurs dans le manuscrit, qui aurait pu laisser une telle trace. Le cahier d'Urbain fut donc vraisemblablement prélevé dans un autre manuscrit, avant d'être joint au recueil CP 438, lors de la confection de ce légendier ; c'est en effet à ce moment-là que l'on copia, sur le dernier folio du quaternion (f. 132r-v) la lettre sur Frédéric de Liège : contrairement à la Passion d'Urbain, l'écriture de cette lettre est en effet tout à fait semblable à celle des copistes principaux du manuscrit (unités A et D).

Outre l'examen codicologique, la table des matières qui figure au f. 193r est elle aussi susceptible de contenir des informations sur l'état ancien du volume. Copiée vers 1200, elle fut en effet corrigée à la fin du XIII^e s. par la main qui se chargea également de folioter l'ensemble du recueil. Or, entre le premier état de cette table et les corrections portées à la fin du XIII^e s., la composition du ms. CP 438 avait subi d'importantes modifications²⁷ :

Composition du volume ca. 1200 (d'après le 1^{er} état de la table des matières)	Composition du volume ca. 1300 (d'après les corrections de la table des matières)
A : Gesta Servatii → Passio Dorotheae	A : Gesta Servatii → Passio Dorotheae
—	B : Passio Urbani
—	C : Acta ecclesiastica de Augustini successione
D : Passio Eusebii → Vita Augustini	D : Passio Eusebii → Vita Augustini
B : Passio Urbani	—
E : Passio Gorgonii	E : Passio Gorgonii
F : Passio Mauritii	F : Passio Mauritii

L'état actuel du manuscrit correspond à celui de la table corrigée à la fin du XIII^e s., à cette différence près que le correcteur, comme son prédécesseur, a omis d'y lister la lettre liégeoise sur Frédéric ; celle-ci, il est vrai, était dépourvue de titre, et comme elle était accolée à la Passion d'Urbain, elle pouvait aisément être considérée comme un simple appendice. La

L'unité F est pour sa part constituée d'un cahier de 9 folios, réglés à la pointe sèche ; la Passion de Maurice y a été copiée par un seul copiste sur 17 longues lignes (15,5 x 10 cm).

²⁵ Ce bi-feuillet a été copié par un seul copiste sur 32 longues lignes (18 x 12 cm) ; le f. 134v, laissé vierge, a été comblé par des essais de plume postérieurs. Le texte est réglé à la mine de plomb, avec des piqûres visibles dans les marges.

²⁶ La Passion d'Urbain a été copiée par un seul copiste sur les 7 premiers feuillets de ce quaternion, à raison de 28 longues lignes par page (18,5 x 13 cm), sauf au f. 131v (après les 6 dernières lignes du texte, le reste du folio est resté vierge) ; son texte a été très discrètement réglé à la mine de plomb, sans piqûres visibles. Sur le dernier folio du quaternion (f. 132r-v), un autre copiste a ensuite copié la lettre sur Frédéric de Liège, à raison de 27 et 34 longues lignes (18/21 x 12,5 cm).

²⁷ La liste de titres énumérés dans la marge de gouttière du f. 1v par une main du XV^e s. est en revanche une simple reproduction de la table corrigée du f. 193r.

comparaison des deux tables fait en revanche apparaître deux innovations majeures concernant le bloc formé par la Passion d’Urbain et les Actes de la succession d’Augustin (unités B et C) : vers 1200, la *Passio Urbani* figurait encore en fin de volume, juste devant les livrets de Gorgon et de Maurice ; quant aux Actes de la succession d’Augustin, ils étaient sans doute encore absents du manuscrit à cette époque²⁸. On peut d’ailleurs penser que c’est seulement à la fin du XIII^e s., lorsque le volume reçut sa nouvelle reliure, que l’on procéda à ces modifications, qui imposaient de déplacer un cahier (unité B), et d’insérer à sa suite un bi-feuillet supplémentaire (unité C).

La table précédente, au demeurant, ne reflétait sans doute pas, elle non plus, la composition originelle du volume. Rien n’indique en effet que les livrets de Gorgon et de Maurice (unités E et F) aient été joints dès l’origine au ms. CP 438. Peut-être furent-ils seulement ajoutés dans un deuxième temps, vers 1200, quand on se soucia d’établir une table des matières. Leur situation, en effet, diffère de celle de la Passion d’Urbain (unité B) : celle-ci fut certes prélevée dans un autre manuscrit, mais l’un des copistes principaux du ms. CP 438 en utilisa le dernier folio pour copier la lettre liégeoise sur Frédéric. Vers 1140, la Passion d’Urbain figurait donc déjà à la fin du recueil, après la *Vita Augustini*. Or, si le livret consacré à Gorgon avait, dès ce moment-là, figuré après la Passion d’Urbain et la lettre liégeoise, le copiste de cette dernière n’aurait pas été obligé de tasser, comme il l’a fait, la fin de cette lettre sur le f. 132v. À l’origine, en effet, le livret sur Gorgon était encore protégé par un recto vierge (f. 193r) : il aurait donc été plus indiqué que la copie de la lettre liégeoise se poursuive posément sur ce recto, au lieu de se trouver inélegamment pressée sur le f. 132v. Par ailleurs, l’adjonction tardive des deux livrets (Gorgon et Maurice) pourrait expliquer l’étrange position de la table des matières, comme intercalée en cours de volume (f. 193r), alors que l’usage voudrait plutôt qu’elle figure au début ou à la fin du recueil. On peut donc, à titre d’hypothèse, présenter la reconstitution suivante : vers 1200, le bibliothécaire de Saint-Pantaléon, soucieux de conserver deux *libelli* sans doute déjà endommagés²⁹, aurait pris la décision de les mettre à l’abri d’une reliure. Il aurait choisi de les insérer à la fin d’un légendier d’appoint, le ms. CP 438, qui s’achevait alors sur la Passion d’Urbain et la lettre liégeoise ; pour guider le travail du relieur, il aurait dressé, sur la couverture encore commodément vierge du livret de Gorgon (f. 193r), la liste des pièces qui figuraient déjà dans le légendier, plus les deux *libelli* qui devaient les y rejoindre :

Composition supposée du volume ca. 1140	Composition du volume ca. 1200
A : Gesta Servatii → Passio Dorotheae	A : Gesta Servatii → Passio Dorotheae
D : Passio Eusebii → Vita Augustini	D : Passio Eusebii → Vita Augustini
B : Passio Urbani + Ep. Leodiensis de Friderico	B : Passio Urbani + Ep. Leodiensis de Friderico
—	E : Passio Gorgonii
—	F : Passio Mauritii

Si l’insertion des *libelli* de Gorgon et de Maurice peut aisément s’expliquer par un souci de conservation, il n’en va pas de même pour les modifications ultérieures, sans doute réalisées lorsque le volume reçut sa nouvelle reliure, à la fin du XIII^e s. De fait, le

²⁸ On ne peut, il est vrai, exclure que ce document ait été tout simplement oublié par la première table des matières. À la différence de la lettre sur Frédéric, les Actes de la succession d’Augustin étaient pourtant bel et bien pourvus d’un titre ; de surcroît, ayant été copiés plus tard, ils ne faisaient certainement pas partie du volume originel. Il est donc probable qu’ils furent copiés pour un autre volume (correspondance augustinienne ou manuscrit hagiographique), avant de trouver finalement leur place dans le ms. CP 438.

²⁹ De fait, le livret consacré à Maurice est bien plus endommagé que le reste du manuscrit ; le f. 204 y est même déchiré sur toute sa hauteur. Quant au livret sur Gorgon, dont le texte s’effaçait par endroits, il fut repris par une main postérieure, qui en repassa certains passages à l’encre noire (f. 193v-194r, 199v-200r).

déplacement du cahier contenant la Passion d'Urbain, et l'insertion, à sa suite, des Actes de la succession d'Augustin, ne résolvait en rien le désordre déjà signalé du sanctoral. Ce remaniement, pourtant, fut sans doute volontaire : s'il n'avait reçu des instructions en ce sens, le relieur aurait tout simplement suivi l'ordre que lui dictait la précédente table des matières ; et il aurait pu, assez logiquement, insérer les Actes de la succession d'Augustin après le dossier consacré à cet évêque, devant le cahier de la Passion d'Urbain : l'opération aurait été assez aisée, car la fin de la *Vita Augustini*, avec la liste de ses œuvres, coïncidait opportunément avec une fin de cahier. Les intentions du maître d'atelier qui présida à cette réorganisation furent toutefois loin d'être capricieuses : le déplacement du cahier d'Urbain et l'insertion des Actes de la succession d'Augustin eurent en effet pour conséquence de créer, à l'intérieur même du légendier, une petite suite de quatre textes cohérents et complémentaires sur le plan thématique :

Composition du ms. après sa réorganisation à la fin du XIII^e s.

Gesta Servatii → Passio Dorotheae

Passio Urbani

Epistula Leodiensis de Friderico ep.

Acta ecclesiastica de Augustini successione

Passio Eusebii

Passio Agapeti → Vita Augustini, Passio Gorgonii, Passio Mauritii

Les quatre pièces ainsi regroupées sur une dizaine de folios (Urbain, Frédéric, Actes de la succession d'Augustin, Eusèbe), ont beau avoir été composées en des lieux et en des temps différents, elles abordent toutes la question de la concorde communautaire : la Passion du pape Urbain met en scène une communauté romaine parfaitement soudée autour de son évêque, et disposée à le suivre jusqu'au martyr ; la lettre liégeoise dépeint en revanche les affres d'une communauté déchirée par une violente discorde intestine, qui vit s'affronter partisans et adversaires de l'évêque défunt, Frédéric ; elle contraste vivement avec l'assemblée unie et disciplinée, qui, sous la conduite d'Augustin, s'accorda pour lui choisir Héraclius comme successeur ; quant à la Passion d'Eusèbe, elle décrit, en opposition flagrante avec la *Passio Urbani*, une communauté romaine en proie à la violence schismatique et divisée entre deux papes concurrents. Les textes réunis par la recomposition du manuscrit proposent donc, avec la *Passio Urbani* et les Actes de la succession d'Augustin, deux modèles de concorde communautaire, assurée par une autorité épiscopale légitime et indiscutée ; un jeu de parallèles et de symétries leur oppose deux contre-exemples de désunion, la lettre liégeoise et la *Passio Eusebii*.

Or, ce n'est peut-être pas un hasard si un maître d'atelier, qui œuvrait à Saint-Pantaléon à la fin du XIII^e s., eut l'idée d'assortir ainsi cette petite suite de textes. Le thème de la cohésion des communautés chrétiennes autour de leur évêque devait être en effet une question assez sensible dans la Cologne de l'époque : la décennie 1260 avait en effet été marquée par un conflit sanglant entre la commune de Cologne et son archevêque, Engelberg II (1261-1274)³⁰. Ce dernier avait maladroitement tenté de contrer le pouvoir grandissant des patriciens ; la discorde déboucha sur des batailles rangées, et Engelberg lui-même, en 1267, fut capturé par ses opposants ; les citoyens de Cologne furent alors excommuniés par le pape, qui ordonna au clergé séculier de désertir la ville en 1270. Finalement libéré, l'archevêque dut cependant s'incliner, avant de s'exiler à Bonn. La lutte continua sous ses successeurs, mais en vain : la commune de Cologne parvint à conserver son indépendance, tandis que Bonn devenait la ville

³⁰ Cf. P. FUCHS (éd.), *Chronik zur Geschichte der Stadt Köln*, t. 1, *Von den Anfängen bis 1400*, Köln, 1990, p. 215 sq.

de résidence des archevêques de Cologne. C'est donc peut-être ce contexte particulier qui présida à l'étrange réorganisation du ms. CP 438, à la fin du XIII^e s.

II. Analyse du contenu

Dans l'analyse qui suit, les capitales (A, B, C, D, E, F) désignent les six unités codicologiques du ms. CP 438. Toutes les pièces hagiographiques qu'il contient ont été numérotées par mes soins et feront l'objet d'un commentaire détaillé en troisième partie. Leurs titres, en italiques, reproduisent les rubriques du manuscrit, mais les abréviations ont été homogénéisées de la manière suivante : *archiep(iscopu)s*, *conf(essor)*, *ep(iscopu)s*, *m(artyr)*, *p(apa)*, *pr(esbyter)*, *S(anctus/a)*, *v(irgo)*. Les titres mutilés ou absents ont été restitués entre crochets obliques.

1. (contre-garde du plat sup., 29 longues lignes, XII^e s.) <*Sermo in natale S. Matthiae*> = BHL 5696b, mutilé (« |videlicet Iudae traditoris ... extitit summopere nobis est| »).
- A. 2. (f. 1r-58v) *Inc. prologus in vitam S. Servacii – Inc. vita S. Servacii* = BHL 7633-36.
3. (f. 59r-68r) *Inc. vita S. Leonardi – Inc. miracula S. Leonardi*³¹ = BHL 4862-65.
4. (f. 68v-73r) *Passio SS. mm. Iohannis et Pauli* = BHL 3237 + 3240.
5. (f. 73v-86r) *Inc. vita S. Medardi ep.* = BHL 5864-65 (*des.* : « constituat vos supra multa introducens in gaudium regni sui cui est, etc. »).
6. (f. 86v-89r) *Passio SS. Perpetue et Felicitatis* = BHL 6634.
7. (f. 89r-119v) *Inc. prologus in vitam S. Heriberti – Inc. vita S. Heriberti Coloniensis archiep.* = BHL 3830.
8. (f. 119v-124v) *Passio S. Dorotheae v.* = BHL 2323.
- B. 9. (f. 125r-131v) *Passio S. Urbani p.* = cf. BHL 8379-80a (*des.* : « Luciani condiderunt. Ad quorum venerabiles sepulturas multa patrantur miracula usque in presentem diem ad honorem et laudem domini nostri qui cum Patre, etc. »).
10. (f. 132r-v) <*Epistula de miraculis S. Friderici ep. Leodiensis*> (« Omnibus defensionibus sanctae catholicae ecclesiae adherentibus ... Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat »).
- C. 11. (f. 133r-134r) *Augustinus de eo quod sibi Heraclium presbiterum postulat successorem* = BHL 784b.
- D. 12. (f. 135r-v) *Passio*³² *Eusebii presb.* = cf. BHL 2740 (*des.* : « cessavit persecutio prestante domino nostro Iesu Christo qui vivit, etc. »).
13. (f. 135v-138v) *Passio S. Agapiti m.* = cf. BHL 125 (*inc.* : « Sub Aureliano caesare christianorum persecutore erat in urbe Roma quidam puer... »).
14. (f. 138v-143v) *Passio S. Eliphii m.* = BHL 2481.
15. (f. 143v-155r) *Passio S. Adriani m.* = BHL 3744 (*inc.* : « In diebus illis factum est ut ingrederetur tyrannus Maximianus Nichomediorum civitatem ad interficiendos christianos misitque persecutores... »).
16. (f. 155v-170r) *Inc. prologus in vitam S. Wodalrici ep. et conf. – Inc. capitula – Inc. vita S. Wodalrici ep. et conf.* = BHL 8362 (*des.* : « miracula multa infirmis prestantur beneficia donante Christi gratia qui cum Patre et Spiritu sancto vivit, etc. »).
17. (f. 170v-192v) *Inc. vita S. Augustini ep.* = BHL 787 + liste inédite et mutilée des oeuvres d'Augustin (« Libros vero quos edidit hic breviter enumerare vel annotare non omisi ... Contra Faustum manicheum libri XXXIII| »).
- E. 18. (f. 193v-200v) *Passio beati Gorgoni m.* = BHL 3617.

³¹ Le titre des miracles a été ajouté à l'encre brune dans la marge de tête du f. 65v.

³² Le mot *passio* a été corrigé en *vita* par un correcteur postérieur.

F. 19. (f. 201r-209v) *Passio SS. Agaunensium mm.* = BHL 5739.

(contre-garde du plat inf., 26 longues lignes, XII^e s.) = Mt. 2, 1-12, mutilé (« |um natus esset Ihe [sic] in Bethleem Iude... per aliam viam reversi sunt in regionem suam| »).

III. Commentaire

1. Bern Augiensis, Sermo in natale S. Matthiae ap.

L'apôtre Matthias, fêté le 24 février, était particulièrement honoré dans les régions rhénanes, notamment à Trèves, mais aussi à Cologne, où plusieurs églises, dont Saint-Pantaléon, en possédaient des reliques³³. L'abbé de Reichenau, Bern (1008-1048), lui avait consacré un sermon, BHL 5696b, qui connut une diffusion significative, mais essentiellement germanique (aire rhénane, Bavière, Autriche)³⁴. C'est aux XI^e et XII^e siècles que cette pièce savante, qui s'appuyait sur la symbolique des nombres, suscita le plus d'attention : elle circulait alors fréquemment, pour la fête de l'apôtre, dans les manuscrits homilétiques et hagiographiques, parfois sans nom d'auteur, parfois aussi sous celui d'Augustin. Le relatif désintérêt qui suivit, aux XIII^e et XIV^e s., explique qu'un relieur de Saint-Pantaléon en ait recyclé un folio comme contre-garde du ms. CP 438³⁵. Le texte très mutilé qu'on peut encore y lire correspond aux p. 150, l. 68 – 151, l. 99 de l'édition Manitius³⁶.

2. Gesta S. Servatii ep. Tungrensis

³³ Sur Matthias, cf. A. SISTI – M.C. CELLETTI, *Mattia, apostolo, santo*, in *Bibliotheca sanctorum*, t. 9, Roma, 1967, col. 150-154, et R. BURNET, *Les douze apôtres. Histoire de la réception des figures apostoliques dans le christianisme ancien* (= *Judaïsme ancien et origines du christianisme*, 1), Turnhout, 2014, p. 661-671. Selon la légende, les reliques de l'apôtre auraient été apportées à Trèves par l'impératrice Hélène ; elles firent l'objet de deux Inventions successives, en 1050, puis de nouveau en 1127. Au XII^e s., Trèves devint ainsi un important centre de pèlerinage pour l'apôtre Matthias (cf. BHL 5697 sq.). Sur les reliques qu'en possédaient les églises de Cologne, cf. KRACHT – TORSY, *Reliquarium*, p. 384 sq. (n° 535).

³⁴ Le sermon de Bern circula notamment pour la fête de Matthias dans plusieurs grandes collections germaniques des XII^e-XIII^e s. (légendier de Knechtsteden, légendier de Windberg, « Grand Légendier Autrichien » : cf. n. 15, 300 et 92). H. BARRE, *Sermons marials de Bernon de Reichenau*, in *Ephemerides Mariologicae*, 14 (1964) p. 45, n. 37, en recensait 16 manuscrits, et ce compte fut porté à 24 par BLUME, *Bern*, p. 107 sq. D'après mes propres recherches, non exhaustives, on pourrait encore leur ajouter les 12 témoins suivants : Berlin, SBPK, Theol. lat. fol. 613 (2^e quart du XV^e s.) ; Bosau, Klosterbibl., Ms. A 23 (milieu du XII^e s.) ; Châlons-en-Champagne, BM, 73 (XI^e s.) ; Darmstadt, Hessische Landes- u. Hochschulbibl., ms. 386 (1^{re} moitié du XV^e s.) ; Fulda, Hessische Landesbibl., Aa 14 (1^{er} tiers du XII^e s.) ; Innsbruck, UB, Cod. 56 (a. 1459) ; Kraków, Bibl. Jagiellońska, 1379 (ca 1400) ; Michaelbeuern, Benediktinerstift, Man. cart. 21 (2^e quart du XV^e s.) ; München, BSB, Clm 14031 (XI^e s.) ; Vaticano, BAV, Vat. lat. 9499 (XIV^e-XV^e s.) ; Wien, ÖNB, 4376 (XV^e s., exemplaire du *Milleloquium Augustini* de Barthélémy d'Urbino) ; Würzburg, UB, MP. Th. f. 81 (XIV^e s., exemplaire du *Milleloquium Augustini* de Barthélémy d'Urbino). Signalons enfin qu'un épitomé du même sermon figurait également dans le légendier abrégé de Cologne évoqué *supra* n. 14. Cette importante diffusion fut donc sans commune mesure avec celle des autres sermons de Bern, transmis seulement par 1 ou 2 manuscrits.

³⁵ Sur les 36 témoins évoqués ci-dessus, 20 ont été copiés aux XI^e et XII^e s., contre 7 aux XIII^e et XIV^e s. Au XV^e s., le sermon connut un regain d'intérêt, avec 9 manuscrits pour BHL 5696b.

³⁶ K. MANITIUS, *Ein « Sermo in natale sancti Mathiae » des 12. Jahrhunderts und die mittelalterliche Arithmetik*, in *Orbis mediaevalis. Festgabe für A. Blaschka*, Weimar, 1970, p. 145-162. Les 4 manuscrits utilisés par Manitius étaient anonymes, et c'est pourquoi le savant allemand édita le sermon sans nom d'auteur ; il ignorait que le même texte avait déjà été publié, sous le nom de Bern, par M. GERBERT, *Scriptores ecclesiastici de musica sacra potissimum ex variis codd. mss. collecti*, Typis San-Blasianis, 1784, t. 2, p. 123-124. Avant cela, on le rencontrait, sous le nom d'Augustin, dans le *Milleloquium Augustini* de Barthélémy d'Urbino († 1350) : *D. Aurelii Augustini Milleloquium veritatis*, Lugduni, 1555, p. 1343-1345.

Les origines de la légende de S. Servais, fêté le 13 mai, sont assez obscures³⁷. On connaît, par Sulpice Sévère, un évêque de Tongres nommé « Servatio », qui aurait participé au concile de Rimini, en 359, et s'y serait illustré par sa fidélité au *credo* nicéen³⁸. Ce personnage a parfois été identifié avec un évêque de Tongres évoqué par Grégoire de Tours sous le nom d'« Aravatius » : ce dernier, contemporain d'Attila, serait mort à Maastricht après avoir prédit la destruction de Tongres par les Huns³⁹. Quoi qu'il en soit, un Servais était bel et bien honoré à Maastricht à date ancienne ; son culte, d'abord local, se diffusa à partir du VIII^e s. dans les régions voisines. Même lorsque le siège épiscopal de Tongres-Maastricht fut transféré à Liège, au VIII^e ou au IX^e s., sa tombe à Maastricht demeura un centre religieux important. Le culte connut ensuite une éclipse imputable aux invasions normandes, avant de reprendre au XI^e s., porté par la légende d'une parenté supposée de S. Servais avec le Christ. Aux XII^e et XIII^e s., à l'apogée de son culte, Servais était, avec Lambert, l'un des saints évêques les plus importants du diocèse de Liège. À Cologne, où on l'honorait de longue date, des églises lui avaient été consacrées dès le X^e s., peut-être à l'initiative de l'archevêque Brunon. Le fondateur de Saint-Pantaléon, comme sa mère Mathilde et son frère Otton, nourrissait en effet une dévotion particulière pour le saint de Maastricht. Le nom de l'évêque de Tongres est en tout cas attesté dans les anciens calendriers de Cologne, et de nombreuses églises (dont Saint-Pantaléon) en possédaient des reliques⁴⁰.

Le texte des Gesta Servatii

Le dossier hagiographique de S. Servais, tel qu'il nous a été transmis par les manuscrits médiévaux, est particulièrement foisonnant. La tradition ancienne y est représentée par des textes composés entre l'époque mérovingienne et le X^e siècle : la *Bibliotheca Hagiographica Latina* distingue ainsi deux Vies anciennes (*BHL* 7611-12 et *BHL* 7613)⁴¹, un sermon de Radbod d'Utrecht (*BHL* 7614)⁴², et quelques chapitres d'Hériger de Lobbes (*BHL* 7615)⁴³. Mais, à partir de l'An Mil, le culte de Servais connut, comme on l'a dit, un nouvel essor dans l'aire rhénano-mosane, et cet essor s'accompagna lui-même d'une intense promotion hagiographique, orchestrée par les chanoines de la basilique Saint-Servais de Maastricht. C'est dans ce contexte que furent composés, à Maastricht, deux vastes fresques hagiographiques dédiées à l'évêque de Tongres, la *Vita et Miracula Servatii* de Jocond

³⁷ Sur Servais, cf. K. VAN DEN BERGH, *Servazio, vescovo di Tongres, santo*, in *Bibliotheca sanctorum*, t. 11, Roma, 1968, col. 889-892.

³⁸ Cf. Sulpice Sévère, *Chronica*, II.44, éd. G. DE SENNEVILLE-GRAVE, in *Sources chrétiennes*, 441, Paris, 1999, p. 325 sq.

³⁹ Cf. Grégoire de Tours, *Historiarum libri*, II.5, éd. B. KRUSCH – W. LEVISON, in *MGH*, Scr. rer. merov. t. 1/1, Hannoverae, 1951², p. 47, et *Liber in Gloria confessorum*, 71, éd. B. KRUSCH, in *MGH*, Scr. rer. merov. t. 1/2, Hannoverae, 1969², p. 340. KURTH, *Deux biographies*, avait proposé d'identifier le Servais/Aravatius de Grégoire avec le Servatio du concile de Rimini. Ses arguments, contestés par B. KRUSCH, in *MGH*, Scr. rer. merov. t. 3, Hannoverae, 1896, p. 83, et par WILHELM, *Sanct Servatius*, p. III sq., furent néanmoins repris par BALAU, *Étude*, p. 29 sq., et VLEKKE, *St. Servatius*, p. 3 sq.

⁴⁰ Sur le culte de Servais dans le diocèse de Liège et à Cologne, cf. KRACHT – TORSY, *Reliquarium*, p. 458 sq. (n° 690), BOEREN, *Jocundus*, p. 95 sq., et ZENDER, *Räume*, p. 61 sq.

⁴¹ Cf. KURTH, *Deux biographies* : la *Vita antiquissima* (*BHL* 7611-12) remonterait au VIII^e s. : c'est une forme à peine retouchée du texte que Grégoire de Tours avait consacré à l'évêque Aravatius de Tongres, dans son *Histoire des Francs* ; la *Vita antiquiora* (*BHL* 7613) serait pour sa part d'époque carolingienne, et aurait été composée d'après la *Vita antiquissima*, croisée avec d'autres sources, dont l'épithaphe de Servais à Maastricht.

⁴² Sur ce sermon de Radbod, évêque d'Utrecht (899-917), cf. WILHELM, *Sanct Servatius*, p. IX.

⁴³ Dans sa chronique liégeoise, Hériger († 1007) consacra en effet plusieurs chapitres au saint de Maastricht (cf. *Gesta episcoporum Leodiensium*, 20-25, éd. R. KOEPKE, in *MGH*, Scr. t. 7, Hannoverae, 1846, p. 172-175). Hériger utilisait la *Vita antiquiora* *BHL* 7613, mais la légende de Servais connaissait déjà à son époque des développements dont il se fit l'écho critique (cf. ci-dessous, n. 66).

(BHL 7626-32), ainsi qu'une œuvre anonyme, les *Gesta Servatii*, que l'on rencontre dans le ms. CP 438 (BHL 7633-36).

Jocond était un bénédictin français, qui séjourna comme écolâtre à Maastricht entre 1063 et 1076. À la demande de Humbert, prévôt de Saint-Servais, il aurait d'abord rédigé, vers 1070, une *Vita Servatii* (BHL 7626-29), qu'il aurait plus tard, entre 1077 et 1088, complétée d'un recueil de miracles (BHL 7630-32)⁴⁴. Outre les sources relatives à S. Servais (Hériger, le sermon de Radbod, la *Vita antiquiora*), Jocond mit à profit tout un matériel historiographique et hagiographique destiné à combler les lacunes de la biographie du saint, conformément à la légende alors promue par les chanoines de Maastricht sur les origines de leur saint patron⁴⁵ ; en érudit méticuleux, il cita même *in extenso*, à la fin de sa *Vita*, les Actes douteux d'un synode censé avoir eu lieu à Cologne en 346 (BHL 7629)⁴⁶.

C'est cette ample et savante synthèse hagiographique, qui fut, quelques décennies plus tard, retouchée sous la forme des *Gesta Servatii*, pour donner au saint de Maastricht une légende officielle, que l'on tâchait de diffuser le plus largement possible⁴⁷. Dans sa forme originelle, cette légende officielle fut produite par un érudit de Maastricht, qui, au début des années 1120, sous l'empereur Henri V, regroupa dans un même ensemble la *Vita* et les *Miracula* composés par Jocond⁴⁸. Sur certains points, les *Gesta* sont donc encore très proches du récit de Jocond ; sur d'autres, ils sont plus détaillés, ou plus elliptiques⁴⁹. Il est vrai que la comparaison entre les deux textes est assez délicate, car l'œuvre de Jocond ne nous a été

⁴⁴ Cf. BOEREN, *Jocundus*, p. 86 sq. Pour WEBB, *Hagiography*, p. 881, la *Vita* comme les *Miracula* dateraient des années 1080.

⁴⁵ La question des sources utilisées par Jocond est longtemps demeurée controversée : certains chercheurs, reprenant une hypothèse jadis formulée par KURTH, *Deux biographies*, p. 236, ont estimé que la thèse d'une parenté de Servais avec le Christ aurait pu être empruntée par Jocond à une *Vita fabulosa* aujourd'hui perdue, mais déjà connue d'Hériger au X^e s. : cf. J. VAN DER STRAETEN, in *Analecta Bollandiana*, 92 (1974), p. 237-239. Pour VLEKKE, *St. Servatius*, p. 102 sq., suivi par BOEREN, *Jocundus*, p. 81, et WEBB, *Hagiography*, p. 879, l'hypothèse d'une Vie perdue serait cependant superflue : la légende de Servais était en effet sans doute entretenue et alimentée sur place par une documentation locale, probablement orale.

⁴⁶ L'authenticité de ce synode, auquel aurait participé S. Servais, est des plus douteuses : cf. L. DUCHESNE, *Le faux concile de Cologne*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, 3 (1902), p. 16 sq. Les Actes en auraient été rédigés au VIII^e s. ; on les trouve aujourd'hui transmis dans un unique manuscrit de l'abbaye d'Orval (Bruxelles, KBR, 495-505 [V.d.G. 2494], X^e s.) : cf. BALAU, *Étude*, p. 312 sq., et BOEREN, *Jocundus*, p. 77 sq.

⁴⁷ Les *Gesta Servatii* doivent leur titre actuel à une méprise de leur éditeur, F. Wilhelm : voyant que l'hagiographe de S. Séverin de Cologne (BHL 7647) évoquait des *gesta S. Servatii*, il pensa qu'il s'agissait d'une allusion au texte BHL 7633-36, alors que l'hagiographe de S. Séverin pensait plutôt à la *Vita antiquissima* ou à la *Vita antiquiora* : cf. WILHELM, *Sanct Servatius*, p. XIII ; dans les manuscrits, le texte BHL 7633-36 porte simplement le titre de *Vita S. Servatii*, tout comme l'œuvre de Jocond.

⁴⁸ Wilhelm, il est vrai, estimait que les *Gesta* avaient été composés entre 1087 et 1096, par un partisan de l'empereur Henri IV ; pour l'éditeur allemand, c'est la *Vita* de Jocond qui aurait remanié les *Gesta*, et Jocond se serait donc abusivement fait passer pour un contemporain d'Henri IV : cf. WILHELM, *Sanct Servatius*, p. XIII sq. Cette thèse hypercritique fut cependant immédiatement contestée par les recenseurs de Wilhelm, et abandonnée par la recherche ultérieure : Cf. les comptes rendus de W. LEVISON, in id., *Aus rheinischer und fränkischer Frühzeit*, Düsseldorf, 1948², p. 49-56 (= *Westdeutsche Zeitschrift*, 30 [1911], p. 510-517), et de A. PONCELET, in *Analecta Bollandiana*, 29 (1910), p. 349-352. Sur la dépendance des *Gesta* envers Jocond, les conclusions de H. RADEMACHER, *Die Entwicklung der lateinischen Servatius-Legende bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts*, Bonn, 1925 (Diss.), furent reprises par VLEKKE, *St. Servatius*, p. 82 sq., et par BOEREN, *Jocundus*, p. 7 sq.

⁴⁹ L'auteur des *Gesta* a supprimé les interventions personnelles de Jocond, ainsi que ses digressions déclamatoires en faveur de l'empereur Henri IV ; il fait également l'économie de plusieurs miracles et des Actes du synode de Cologne. En revanche, il manifeste un goût prononcé pour l'histoire et la mythologie, ce qui l'a conduit à consacrer plusieurs pages à l'histoire romaine de Tongres ; il accorde aussi une place tout à fait significative à la généalogie de S. Servais, et développe les chapitres consacrés à ses deux premiers successeurs, Monulf et Gondulf.

transmise que par une unique copie du XII^e s., déjà passablement corrompue⁵⁰ ; pour ne rien simplifier, l'œuvre de Jocond et les *Gesta Servatii* furent eux-mêmes rapidement abrégés, interpolés, ou contaminés l'un avec l'autre, ce qui généra dans les manuscrits quantité de recensions intermédiaires⁵¹.

À la différence de Jocond, vite oublié ou remanié dans les manuscrits, les *Gesta* jouirent cependant, à l'échelle régionale, d'une diffusion honorable, et inspirèrent même des adaptations vernaculaires. En ce qui concerne le texte latin, Wilhelm avait répertorié les 15 manuscrits suivants :

I	München, BSB, Clm. 7769, 4 ^e quart du XII ^e s., Indersdorf, <i>des.</i> § 54.
S	München, BSB, Clm. 17140, XII ^e -XIII ^e s., Schäftlarn, <i>des.</i> § 54.
W	Augsburg, UB, cod. I.2.4 ^o .16, dernier quart du XII ^e s., Tegernsee, <i>des.</i> § 54.
A	Bruxelles, KBR, 7487-91 (V.d.G. 3182), XIII ^e s., prov. Bollandistes, <i>des.</i> § 14.
B	Bruxelles, KBR, 8401 (V.d.G. 3199), XIII ^e s., prov. Bollandistes, <i>des. mutil.</i> § 20 (WILHELM, <i>Sanct Servatius</i> , p. 82, l. 13).
H	Den Haag, KB, 70.E.21, XV ^e s., <i>inc.</i> § 4, texte écourté, avec de larges omissions.
G	Bruxelles, KBR, II.2211 (V.d.G. 3313), XIII ^e s., Saint-Ghislain, lacune accidentelle du § 17 au § 27 (WILHELM, <i>Sanct Servatius</i> , p. 64, l. 15 – 97, l. 6).
C	Bruxelles, KBR, II.1055 (V.d.G. 3299), 2 ^e moitié du XII ^e s., abbaye d'Aulne.
D	Douai, BM, 836, 2 ^e moitié du XII ^e s., Marchiennes.
R	Reims, BM, 1410, XII ^e s., Saint-Thierry de Reims.
T	Trier, Stadtbibl., 1151/454, XIII ^e s., Saint-Maximin de Trèves : <i>BHL</i> 7617-21.
a	München, BSB, Clm. 23422, XIV ^e -XV ^e s., prov. Aschaffenburg : cf. <i>BHL</i> 7617-21.
d	München, BSB, Clm. 5677, XV ^e s., Dießen : cf. <i>BHL</i> 7617-21.
b	Bruxelles, KBR, 2493-98 (V.d.G. 3155), XV ^e s. : abrégé des <i>Gesta</i> .
t	Bruxelles, KBR, II.3028 (V.d.G. 3320), XV ^e s. : abrégé similaire à celui de <i>b</i> .

Cinq de ces manuscrits (*Tadbt*) sont en fait des abrégés ou des formes remaniées ; les dix autres témoins se répartissent en deux familles inégales : les mss. bavarois *ISW* ont en effet transmis, assez fidèlement, le texte originel des *Gesta* ; en revanche, les manuscrits français,

⁵⁰ La Vie et les Miracles *BHL* 7626-32 figurent en effet dans un ms. de Saint-Matthias de Trèves (Trier, Stadtbibl., 1138/46), copié au début du XII^e s. Le texte proposé par ce seul témoin (nommé « A » par l'éditeur de Jocond, Boeren) est malheureusement très corrompu, de sorte que les dérivés de Jocond (*Gesta Servatii*, formes contaminées ou abrégées) offrent parfois, pour les passages qu'ils empruntent à leur modèle, un texte de meilleure qualité. Aussi BOEREN, *Jocundus*, p. 110 sq., allait-il jusqu'à considérer le ms. de Saint-Matthias comme un remaniement du texte originel de Jocond ; selon lui, l'auteur des *Gesta*, au début du XII^e s., aurait encore eu accès à ce texte originel perdu (= « J* »), qu'il aurait abrégé sans rien y ajouter ; les développements des *Gesta* absents du ms. de Saint-Matthias ne seraient donc pas imputables à l'hagiographe des *Gesta* lui-même, mais seraient empruntés à son modèle perdu. On peut toutefois, avec VLEKKE, *St. Servatius*, p. 82 sq., et WEBB, *Hagiography*, p. 882, n. 305, faire l'économie de J*, cet hypothétique texte originel ; le ms. de Saint-Matthias serait alors seulement une copie corrompue de Jocond, et non un véritable remaniement ; quant à l'auteur des *Gesta*, il aurait, de sa propre initiative, choisi d'écourter ou d'amplifier certaines parties de son modèle, conformément aux attentes des chanoines de Maastricht.

⁵¹ Le ms. de Liège, BU, 260 (XII^e s., Saint-Trond) contient ainsi, sous forme fragmentaire, un abrégé du texte de Jocond (= « version C » de Boeren). Dans le ms. Bruxelles, Bollandistes, 5 (2^e moitié du XII^e s., Grimbergen), on trouve un abrégé de la *Vita* de Jocond (= « version B » de Boeren), combiné avec des miracles tirés du texte interpolé des *Gesta* : cet assemblage a été répertorié dans la *BHL* sous les n^o 7622 à 7625. Le ms. Trier, Stadtbibl., 1151/454 (XIII^e s., Saint-Maximin), contient pour sa part une autre recension contaminée, *BHL* 7617-21, qui assemble des bribes de la *Vita* de Jocond avec des lambeaux empruntés à la forme interpolée des *Gesta Servatii* (c'est le texte « T », édité en appendice par WILHELM, *Sanct Servatius*, p. 273 sq.) ; c'est cette dernière recension qui semble également figurer dans un fragment du XIII^e s. conservé à Sondershausen, Schloßbibl., Lat. hag. 2. Mais il existe encore bien d'autres formes contaminées, généralement mal identifiées dans les catalogues de manuscrits : Leiden, UB, BPL 102, XII^e s., prov. Egmont, contient un abrégé issu d'une contamination entre Jocond et les *Gesta* : cf. BOEREN, *Jocundus*, p. 120 ; Bonn, UB, S 314, XV^e s., orig. de l'aire rhénane, combine le prologue *BHL* 7617 avec l'épitomé *BHL* 7640, auquel il ajoute, en finale, le § 64 des *Gesta Servatii* sur la clé de S. Servais.

néerlandais et belges (*ABHGCDR*), en offrent une version interpolée et simplifiée⁵². Le texte originel des *Gesta* était en effet formé de 54 chapitres (§ 1-37, 40-54, 66-67) ; mais, très rapidement, ce récit, lettré et savant, fut retouché, son lexique simplifié, et plusieurs interpolations vinrent se greffer successivement sur la trame de départ : les miracles des § 55-65 furent ainsi insérés sans ménagement devant la conclusion des § 66-67⁵³ ; un interpolateur plus délicat se chargea d'introduire les miracles des § 38-39, ce qui l'amena à retoucher, pour plus de fluidité, l'*incipit* du § 40⁵⁴. Quant au § 68 (*apologia scriptoris*), présent dans certains manuscrits franco-belges, c'est un emprunt maladroit au § 77 des *Miracula* de Jocond⁵⁵ : selon toute probabilité, il ne figurait pas dans le texte originel des *Gesta*, car leur auteur avait pris soin d'éliminer de son récit toutes les interventions personnelles de son prédécesseur. La présence de ces différentes interpolations dans les manuscrits néerlandais, français et belges, conduisit donc l'éditeur Wilhelm à privilégier les témoins bavarois (*ISW*) ; mais *S* et *W* sont de simples copies de *I*, et ce dernier, comme ses descendants, s'interrompt à la fin du § 54. Dans l'édition Wilhelm, la version originelle des *Gesta* n'est donc effectivement représentée que par le témoignage unique et incomplet de *I* ; pour la conclusion des *Gesta* (§ 66-67), l'éditeur dut s'en remettre aux manuscrits de la version interpolée.

Wilhelm, il est vrai, n'avait pas enquêté systématiquement pour dénicher de nouveaux manuscrits, et il avait donc négligé des témoins plus anciens⁵⁶. De nouvelles recherches font en effet apparaître que les *Gesta* circulèrent plus largement, et plus précocement, que ne le laissait supposer la *recensio codicum* de l'éditeur allemand :

- Berlin, SBPK, Theol. lat. q. 188, *ca.* 1130-1140 (ou 1160 ?), Maastricht ; ms. perdu.
- Bruxelles, Bollandistes, 72, XII^e s., Gladbach ; *des. mutil.* § 21 (WILHELM, *Sanct Servatius*, p. 87, l. 16).
- Bruxelles, KBR, 9291 (V.d.G. 3224), *a.* 1480, Saint-Laurent de Liège ; abrégé des *Gesta* (§ 2-21).
- Cambrai, BM, 507 (466), XII^e s., France.
- Halle (Saale), UB, Stolb.-Wernig. Za 61, 2^e moitié du XII^e s., Saxe.
- Paris, BnF, lat. 16566, XIII^e s., Cambrai ?
- Trier, Bistumsarchiv, 100, XIV^e s., prov. Kesselstatt ; extraits des *Gesta* (§ 3-27).
- Valenciennes, BM, 514, 2^e quart du XII^e s., Saint-Amand.
- Vaticano, BAV, Reg. lat. 498, 1^{re} moitié du XII^e s., Bavière ; extraits des *Gesta* (§ 54-57).
- Vaticano, BAV, Reg. lat. 711.II, XII^e s., France.
- Würzburg, UB, MP. Th. f. 125, XII^e s., prov. Saint-Étienne de Wurtzbourg.
- ms. CP 438, 2^e quart du XII^e s., Cologne ; lacune du § 18 au § 20⁵⁷.

Beaucoup des nouveaux témoins énumérés ci-dessus contiennent, il est vrai, la version interpolée des *Gesta*⁵⁸ ; d'autres, perdus ou abrégés, ne présentent pas, ou plus, une grande

⁵² Cf. WILHELM, *Sanct Servatius*, p. LXXX sq., et BOEREN, *Jocundus*, p. 118 sq.

⁵³ Cf. WILHELM, *Sanct Servatius*, p. LXXXVI et 130-141 ; cette interpolation est présente dans les mss. *HGCDR*, mais pas dans *B*, qui est mutilé, ni dans *A*, qui est incomplet. Dans *H*, qui donne une version écourtée et désordonnée des *Gesta*, cette interpolation n'est représentée que par les § 55 à 57, maladroitement insérés entre les § 26 et 27.

⁵⁴ Cf. WILHELM, *Sanct Servatius*, p. 111. Cette interpolation est présente dans les mss. *GCDR*, mais pas dans *ABH*, qui se trouvent ici incomplets ou mutilés.

⁵⁵ Ce chapitre a été répertorié dans la *BHL* sous les n° 7631 (§ 77 des *Miracula* de Jocond) et 7637 (§ 68 des *Gesta*). On le rencontre dans le groupe franco-belge *GCDR* ; *H* en offre une version remaniée (éditée par WILHELM, *Sanct Servatius*, p. 147, en apparat) ; il est absent dans *A* (ms. incomplet) et dans *B* (ms. mutilé).

⁵⁶ Ce point fut justement souligné par A. PONCELET, in *Analecta Bollandiana*, 29 (1910), p. 349-352.

⁵⁷ Cette lacune n'a pas été causée par un accident matériel (perte de folio) : au bas du f. 31r, le texte saute en effet de « parte sibi ut| » (WILHELM, *Sanct Servatius*, p. 74, l. 5) à « <fun>|ditus interierit » (WILHELM, *Sanct Servatius*, p. 77, l. 1), au verso du même folio. Peut-être le modèle de CP 438 était-il mutilé à cet endroit ; mais, le plus probable, vu l'emplacement de la lacune, à un changement de page, serait que le copiste de CP 438 ait lui-même, par inadvertance, omis de copier une page de son modèle. Je n'ai trouvé aucune lacune similaire dans les témoins conservés des *Gesta*.

utilité pour l'édition du texte originel⁵⁹. En fait, ce dernier n'est aujourd'hui sûrement présent que dans trois de ces nouveaux témoins, le ms. CP 438, ainsi que deux autres légendiers, l'un bavarois (Würzburg, MP. Th. f. 125), l'autre saxon (Halle Stolb.-Wernig. Za 61)⁶⁰. Le ms. CP 438 est donc non seulement l'un des tout premiers témoins conservés des *Gesta Servatii*, mais il est aussi l'un des rares à témoigner de leur forme originelle, telle qu'elle était sortie de Maastricht dans les années 1120. À peine une décennie plus tard, les chanoines de Saint-Servais en diffusaient déjà une version simplifiée et interpolée, qui s'imposa largement dans les manuscrits des *Gesta*. Or, le témoignage du ms. CP 438 est d'autant plus précieux pour l'établissement du texte, que lui et son frère saxon (Halle Stolb.-Wernig. Za 61), sont aujourd'hui les seuls témoins conservés de la conclusion originelle des *Gesta*. Les rares manuscrits de la version originelle sont en effet souvent incomplets : les trois témoins bavarois ISW s'arrêtent, comme on l'a dit, à la fin du § 54, et le ms. de Wurtzbourg lui-même omet une grande partie du § 66⁶¹. Le légendier CP 438 et le ms. de Halle, en revanche, donnent l'intégralité du § 66 ; ils ont donc seuls conservé quelques variantes intéressantes, auxquelles devrait se montrer attentif un éditeur ultérieur⁶².

La décoration des Gesta Servatii

Comme on l'a dit plus haut, les *Gesta Servatii* ont fait l'objet, dans le ms CP 438, d'une décoration particulièrement soignée. Le texte y est en effet précédé de deux enluminures en pleine page (f. 1r-v), et, après le prologue, le récit proprement dit est introduit par une initiale ornée de motifs zoomorphes et végétaux, richement colorée (f. 2v). Lors de la vente du manuscrit, c'est le f. 1v qui fut reproduit dans la notice publiée par Sotheby's⁶³ : en vis-à-vis du prologue, dans un cadre en pleine page, un dessin à la plume, rehaussé de couleurs rouges, vertes, jaunes et bleues, illustre en deux vignettes superposées la désignation miraculeuse de Servais comme évêque de Tongres (*Gesta Servatii*, 4-5)⁶⁴. Cet épisode semble avoir joui chez

⁵⁸ Les mss. Cambrai 507 et Vaticano, Reg. lat. 711.II, contiennent tous les chapitres additionnels de la version interpolée (§ 38-40, 55-65, 68). Les mss. Valenciennes 514 et Paris lat. 16566 ont également toutes les interpolations, hormis celle du § 68. Quant à l'extrait du ms. Vaticano, Reg. lat. 498, il a certainement été prélevé dans une copie interpolée des *Gesta*.

⁵⁹ Le ms. Berlin Theol. lat. q. 188 contenait les § 2 à 67 des *Gesta*, mais il est aujourd'hui perdu, et on ne peut donc savoir si son texte était interpolé ou non. La même remarque s'applique aux mss. Bollandistes 72 (*des. mutil.* § 21), Bruxelles 9291 (§ 2-21) et Trier 100 (§ 3-27), qui sont, soit mutilés, soit fortement abrégés, et ne présentent donc aucun chapitre caractéristique de la version interpolée. Seul un examen approfondi de leurs variantes permettrait de les rattacher à l'une ou l'autre des deux versions.

⁶⁰ Ce légendier saxon, issu des fonds de la collection princière Stolberg-Wernigerode, en dépôt à Halle, était resté ignoré de la recherche sur les *Gesta Servatii*. Il contient les huit dossiers suivants : Basile de Césarée (*BHL* 1023), Grégoire le Grand (*BHL* 3639), Adalbert de Prague (*BHL* 37), Liévin (*BHL* 4960), Servais (*BHL* 7633-36), Dorothee (*BHL* 2323), Médard (*BHL* 5864-65), Gallican, Jean et Paul (*BHL* 3236 + 3240). Fait intéressant, quatre de ces textes (Servais, Dorothee, Médard, Gallican) sont également présents dans le ms. CP 438, auquel le ms. de Halle est visiblement apparenté, bien qu'il n'en soit ni le modèle, ni le descendant.

⁶¹ Le ms. Würzburg MP. Th. f. 125 saute en effet directement de la fin du § 54 (« ... tripudianter abibat » : WILHELM, *Sanct Servatius*, p. 130, l. 11) à la dernière phrase du § 66 (« Servatius vero... » : WILHELM, *Sanct Servatius*, p. 145, l. 5), avant d'enchaîner sur le § 67. Cette omission ne semble pas résulter d'un accident matériel.

⁶² Ainsi, au § 66, le ms. CP 438 et le ms de Halle proposent le très savant et complexe « gymnologisationibus », auquel les manuscrits de la version interpolée suivis par Wilhelm ont substitué la *lectio facilior* « syllogisationibus » (WILHELM, *Sanct Servatius*, p. 144, l. 5).

⁶³ Cf. *supra* n. 6.

⁶⁴ La vignette du bas évoque les sept années durant lesquelles les fidèles de Tongres durent attendre un successeur à leur évêque défunt, Valentin : ce dernier avait déposé sa crosse sur l'autel, et nul n'était autorisé à s'en saisir, sous peine d'anathème, tant que Dieu n'aurait pas désigné lui-même le juste candidat à l'élection épiscopale ; aussi la vignette représente-t-elle les fidèles réunis en prière, de part et d'autre de l'autel, sur lequel repose la crosse de Valentin ; ils ont les yeux levés vers le haut, vers la vignette supérieure, qui illustre justement l'accomplissement de leurs prières. Sur celle-ci, en effet, on voit Servais, en habits sacerdotaux, debout devant le

les artistes médiévaux d'une certaine faveur⁶⁵ ; le ms. CP 438 se distingue toutefois par l'exceptionnelle précision narrative de la scène illustrée, qui suit de très près le récit des *Gesta Servatii*.

L'enluminure précédente (f. 1r), est moins colorée, mais sa position, en tête du recueil, comme son contenu (une généalogie illustrée de S. Servais), appelle de plus amples commentaires. Pour les chanoines de Maastricht, gardiens de son tombeau et promoteurs de son culte, Servais était en effet un descendant de la sœur de S. Anne, et donc, un parent éloigné du Christ. L'établissement de son arbre généalogique, censé confirmer cette supposée parenté, constituait un enjeu crucial et fort débattu, au sein même du diocèse de Liège. Dès 979, Hériger de Lobbes avait ainsi malignement souligné que l'origine de Servais, tout comme la raison de sa venue à Tongres, demeureraient inconnues ; quant à sa parenté légendaire avec le Christ, il la jugeait des plus douteuses⁶⁶. Pour les chanoines de Saint-Servais, à Maastricht, elle constituait en revanche une pièce maîtresse pour obtenir la reconnaissance de leur patron au nombre des saints universels⁶⁷. Aussi la généalogie de Servais, ainsi que sa prétendue origine arménienne, devinrent-elles un sujet de controverse au cours des XI^e et XII^e s. Pour répondre aux sceptiques, les chanoines chargèrent des hagiographes de corroborer leurs affirmations. Dans les années 1120, les *Gesta Servatii* offrirent ainsi au saint de Maastricht une généalogie détaillée, elle-même empruntée à l'œuvre

même autel : un ange lui remet la crosse épiscopale, tout en le désignant de l'autre main aux fidèles réunis en face de l'évêque ; en arrière-plan, derrière le saint, on aperçoit la cité de Tongres. Cette illustration très soignée, remarquable par ses couleurs vives, la finesse des drapés, la finition des détails, est tout à fait représentative des enluminures produites à Cologne dans le 2^e quart du XII^e s. On pourra notamment la rapprocher des illustrations plus fastueuses encore que l'on rencontre dans l'Évangélaire de Saint-Pantaléon, vers 1140 (Köln, Hist. Archiv, W 312a).

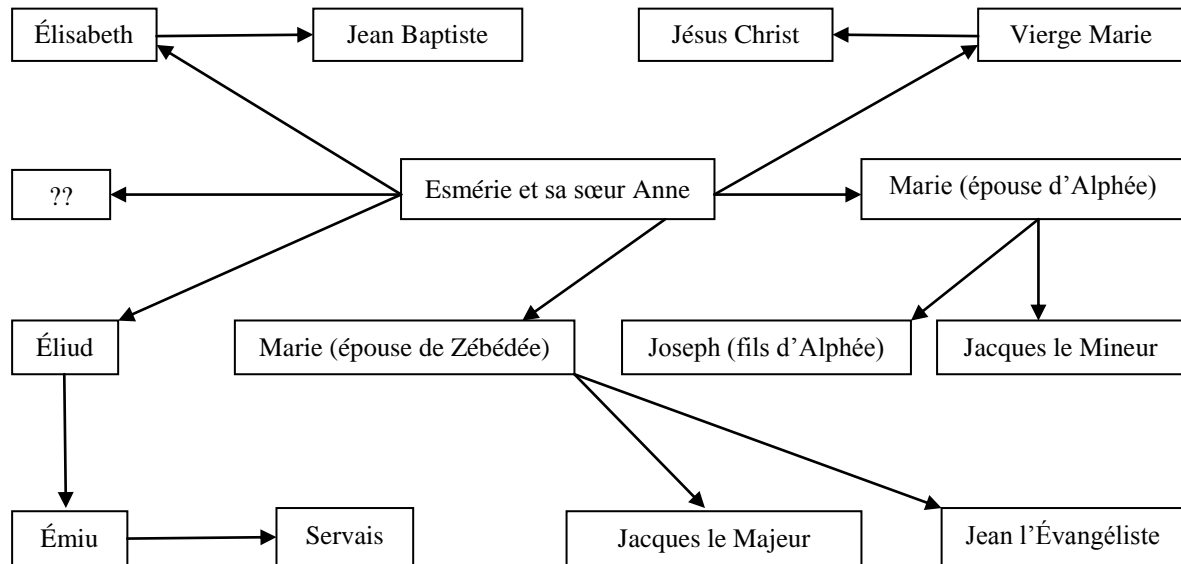
⁶⁵ Cf. A.M. KOLDEWEIJ, *Beeldcycli van de Servatiuslegende en het Blokboek van Sint Servaas als voorbeeld een laatgotisch retabel*, in J.M.M. HERMANS – K. VAN DER HOEK (éd.), *Boeken in de late Middeleeuwen*. Verslag van de Groningse Codicologendagen 1992 (= *Boekhistorische Reeks*, 1), Groningen, 1994, p. 64-76, Afb. 1 (Den Haag, KB, 76 F 5, f. 37v, Saint-Bertin, ca. 1170-1180) : Servais, à genoux devant un autel, reçoit d'un ange sa crosse d'évêque. Dans le lectionnaire de Saint-Amand (Valenciennes, BM, 514, ca. 1130-1140), évoqué ci-dessous, n. 75, on voit aussi un ange tendre une crosse à l'évêque de Tongres. À la fin du Moyen Âge, toutefois, les artistes s'éloignent du récit initial : ce n'est donc plus sa crosse, mais sa mitre, que Servais reçoit désormais des mains de l'ange : cf. Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe, inv. nr. 1885-1195 (= KOLDEWEIJ, Afb. 10 ; reliquaire de Maastricht [?], vers 1400), Bruxelles, KBR, cabinet des estampes, 18972 (= KOLDEWEIJ, Afb. 14 ; estampe originaire de Maastricht [?], ca. 1460), Namur, Musée de Namur, inv. nr. 74 (= KOLDEWEIJ, Afb. 17 ; fragments d'un retable de la 2^e moitié du XV^e s.).

⁶⁶ Cf. *supra* n. 43. Pour Hériger, la parenté supposée de S. Servais avec le Christ était chronologiquement incompatible avec la tradition plus ancienne, qui en faisait un évêque du V^e s., contemporain des Huns. La légende de cette parenté, encore inconnue des premières *Vitae* consacrées à l'évêque de Tongres, aux VIII^e et IX^e s., avait donc déjà commencé à prendre forme à l'époque d'Hériger. On en trouve d'ailleurs des échos dans la *Vita Lupi Trecentis BHL 5089* (ca. 1000 ?), ainsi qu'en 916, chez Bertaire, *Gesta episcoporum Viridunensium*, 1 (éd. G. WAITZ, in *MGH*, Scr. t. 4, Hannoverae, 1841, p. 40) ; mais il est vrai que ces deux passages ont parfois été jugés interpolés par la critique moderne : cf. VLEKKE, *St. Servatius*, p. 102 sq. et 129 ; BOEREN, *Jocundus*, p. 90.

⁶⁷ Même à son apogée, aux XII^e et XIII^e s., le culte de Servais demeura en effet circonscrit aux aires mosanes et rhénanes (avec, il est vrai, quelques centres périphériques, en Bretagne, en Bavière, et autour de Quedlimbourg) : cf. ZENDER, *Räume*, p. 68. Aussi les chanoines de Saint-Servais déployèrent-ils, au cours des XI^e et XII^e s., une intense activité diplomatique et hagiographique pour faire reconnaître par les papes la généalogie de leur saint patron, et obtenir ainsi sa canonisation. Si l'on en croit Jocond, *Vita Servatii*, 8 (BOEREN, *Jocundus*, p. 140 sq.), la généalogie de Servais aurait même été débattue au concile de Mayence, en 1049, mais le pape Léon IX, comme l'empereur Henri III, auraient refusé d'y prêter foi. Tous les efforts des chanoines de Maastricht semblent donc avoir été vains : Servais ne fut pas inscrit au nombre des saints universels avant la fin du XVI^e s. (les affirmations de Pierre Natal selon lequel Servais aurait été canonisé par Célestin III [1191-1198] ne paraissent pas solidement fondées) : cf. BOEREN, *Jocundus*, p. 51 sq.

du moine Jocond⁶⁸. Dans les *Gesta*, Servais est donc un arménien, fils d'Émiu, lui-même fils d'Éliud ; Éliud et Élisabeth (mère de Jean-Baptiste) sont les enfants d'Esmérie, la sœur de S. Anne, grand-mère du Christ.

C'est donc cette généalogie légendaire qui se trouve représentée en pleine page au f. 1r du ms. CP 438, conformément au schéma suivant⁶⁹ :



Cette généalogie illustrée, toutefois, n'est pas une reproduction servile du texte des *Gesta Servatii*. L'enlumineur prit en effet l'initiative de combiner la légende de Servais avec celle des trois mariages de S. Anne (*Trinubium Annae*), qui connut au Moyen Âge une grande vogue en terre germanique et fut diffusée sous plusieurs formes, en prose comme en vers⁷⁰. Elle était en tout cas manifestement connue de l'artiste qui enlumina le ms. CP 438, car il inséra, dans la généalogie de Servais, plusieurs figures empruntées au *Trinubium Annae* (Marie épouse d'Alphée, ses fils Joseph et Jacques le Mineur, Marie épouse de Zébédée, ses

⁶⁸ C'est en effet Jocond, qui, le premier, construisit une version détaillée de cette généalogie. L'hagiographe prétendait l'avoir établie sur la base des déclarations d'un pèlerin, un certain Alagrecus, venu de Jérusalem à Maastricht pour se recueillir sur la tombe de Servais : Jocond, *Vita Servatii*, 7 (BOEREN, *Jocundus*, p. 139 sq.). Les *Gesta*, 6 (WILHELM, *Sanct Servatius*, p. 19 sq.) sont directement tributaires de ces affirmations.

⁶⁹ Les bustes des personnages évoqués (relevés de quelques touches de jaune et de vermillon) sont dessinés à l'encre brune, dans des médaillons circulaires, qui s'agencent sur 4 niveaux autour d'un cadre rectangulaire, où sont représentées S. Anne et sa sœur légendaire, Esmérie. Le nom des saints, partiellement effacé, est copié en rouge au-dessus des médaillons et dans le rectangle central ; leurs relations de parenté sont figurées par des lignes triples tracées à l'encre rouge ; l'ensemble est encadré d'une double ligne rouge.

⁷⁰ D'après cette légende, S. Anne aurait en effet été mariée trois fois : veuve de Joachim, père de la vierge Marie, elle aurait épousé Cléophas et enfanté une deuxième Marie, elle-même plus tard épouse d'Alphée et mère de l'apôtre Jacques le Mineur (et de son frère Joseph) ; après un second veuvage, Anne aurait épousé, en troisièmes noces, Salomé ; d'Anne et Salomé serait née une troisième Marie, plus tard épouse de Zébédée, et mère des apôtres Jean l'Évangéliste et Jacques le Majeur. Cf. W. ESSER, *Die heilige Sippe. Studien zu einem spätmittelalterlichen Bildthema in Deutschland und den Niederlanden*, Bonn, 1986 (Diss.), p. 17 sq. ; B. DE GAIFFIER, *Le trinubium Annae : Haymon d'Halberstadt ou Haymon d'Auxerre*, in *Analecta Bollandiana*, 90 (1972), p. 289-298 ; G. ALBERT et alii, *La légende des trois mariages de sainte Anne. Un texte nouveau*, in *Études d'histoire littéraire et doctrinale du XIII^e siècle* (= *Publications de l'Institut d'études médiévales d'Ottawa*, 1), Paris – Ottawa, 1932, p. 165-184 ; M. FÖRSTER, *Die Legende vom Trinubium der hl. Anna*, in W. KELLER (éd.), *Probleme der englischen Sprache und Kultur. Festschrift Johannes Hoops zum 60. Geburtstag überreicht* (= *Germanistische Bibliothek*, II, 20), Heidelberg, 1925, p. 105-130. Dans le ms. CP 438, un lecteur du XIII^e s. ajouta d'ailleurs sous la généalogie du f. 1r un court poème en 7 vers relatif aux trois mariages de S. Anne (BHL 505y).

filis Jacques le Majeur et Jean l'Évangéliste). Cette initiative, bien qu'encore un peu maladroite⁷¹, est remarquable par sa précocité : on a longtemps considéré, en effet, que la fusion entre la généalogie de S. Servais et la légende du *Trinubium* n'était pas antérieure au XII^e-XIII^e s.⁷². Grâce au ms. CP 438, on sait désormais que cette synthèse avait déjà eu lieu dans les années 1140, moins de deux décennies après la composition des *Gesta Servatii*.

Parmi tous les témoins des *Gesta Servatii* énumérés ci-dessus, seuls deux autres manuscrits, à ma connaissance, présentent une généalogie illustrée de l'évêque de Tongres⁷³, mais sans les développements empruntés au *Trinubium Annae*, qui semblent propres au ms. CP 438. Une généalogie de Servais figurait en effet en tête d'un livret de Maastricht (Berlin, SBPK, Theol. lat. q. 188, f. 2), copié, selon certains, vers 1160, mais plus probablement datable des années 1130-1140 ; bien que ce manuscrit ait disparu pendant la seconde guerre mondiale, ses enluminures nous sont connues, car elles avaient été auparavant étudiées et reproduites dans différentes publications⁷⁴. Une autre illustration, en pleine page, de la généalogie de S. Servais figure aussi dans un lectionnaire de l'office de Saint-Amand (Valenciennes, BM, 514) : durant le 2^e quart du XII^e s., en effet, cette abbaye avait noué une société de prières avec le chapitre Saint-Servais de Maastricht ; à cette occasion, l'abbé

⁷¹ Pour équilibrer sa composition, déstabilisée par l'insertion des personnages du *Trinubium Annae*, l'artiste se trouva en effet contraint d'ajouter, sur la gauche de son illustration, un personnage anonyme, dépourvu d'auréole, et présenté comme un fils d'Esmérie, au même titre qu'Élisabeth ou qu'Éliud.

⁷² M. LEJEUNE, *De legendarische stamboom van Sint Servatius in de middeleeuwsche kunst en literatuur*, in *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg*, 77 (1941), p. 283-332, considérait même que le rapprochement entre les dossiers de Servais et d'Anne n'était pas antérieur au XIV^e s., époque où le culte du saint de Maastricht connut un regain d'activité en association avec celui de S. Anne. En 1972, BOEREN, *Jocundus*, p. 67, n. 50, signala toutefois, dans un manuscrit du XII^e-XIII^e s. (Stuttgart, Württembergische Landesbibl., HB VI 62, f. 119r-120r, prov. Weingarten), l'existence d'un texte qui combinait la généalogie de Servais et la légende du *Trinubium*. J'ai également constaté un rapprochement similaire dans un manuscrit de Villers du début du XIII^e s. (Bruxelles, KBR, 4831 [V.d.G. 1060]) : au f. 2r, on y lit en effet deux textes brefs superposés, le premier sur le *Trinubium* (BHL 505v), le second sur la généalogie de Servais, d'après Jocond et les *Gesta Servatii* (« Anna et Esmeria due sorores fuerunt. Anna genuit Mariam, Esmeria Elisabeth et Eliud. Maria peperit angelo Gabriele nuntiante Dominum salvatorem, et Elisabeth Iohannem precursorem ; Eliud autem Enimiu, Servatii Tongrensis episcopi patrem, ex matre cuius nomen Memelia. »).

⁷³ Un autre dessin de la généalogie de S. Servais figure certes dans un ms. de Saint-Trond (Liège, BU, 260, f. 56r, XII^e s.), mais il y conclut la recension C de la *Vita Servatii* de Jocond, et non les *Gesta Servatii*. Sur cette esquisse assez sommaire, les noms des personnages sont simplement inscrits à l'encre dans huit cercles rouges superposés sur quatre niveaux (de haut en bas : Anne et Esmérie, dans un même cercle ; puis Marie, Élisabeth et Éliud, au-dessus de Jésus Christ, Jean-Baptiste et Émiu ; enfin, dans le cercle inférieur, Servais lui-même) ; les liens de filiation sont représentés par des traits à l'encre rouge. Quant au légendier de Halle, précédemment évoqué (Halle, UB, Stolb.-Wernig. Za 61, cf *supra* n. 60), et vraisemblablement copié sur le même livret que le ms. CP 438, il ne contient aucune illustration, en-dehors d'une grande initiale pour introduire BHL 7634 ; ses copistes saxons, cependant, avaient pris soin de laisser en blanc un recto entier entre le prologue des *Gesta* (BHL 7633, f. 56r-v) et le corps du texte (BHL 7634-36, f. 57v sq.) : peut-être cet espace vierge était-il destiné à accueillir une généalogie en pleine page, à l'instar de celle qui illustre aujourd'hui le ms. CP 438.

⁷⁴ Cf. A. W. BYVANCK, *Kroniek der Noord-Nederlandsche Miniaturen II*, in *Oudheidkundig Jaarboek*, 4^e sér., 4 (1935), p. 12 (pl. n^o VI, Afb. 1 et 2) ; A. KESSEN, *Cultuurhistorische Parallellen in het Midden- en Beneden-Maasgebied, 11^e tot 14^e eeuw*, in *Publications de la société historique et archéologique dans le Limbourg à Maastricht*, 71 (1935), p. 14 ; A. BOECKLER, *Abendländische Miniaturen bis zum Ausgang der Romanischen Zeit*, Berlin – Leipzig, 1930, p. 97. L'enluminure du f. 3 illustre une rencontre entre S. Servais et S. Amour ; celle du f. 2 reproduisait la généalogie de Servais, telle qu'elle était exposée dans les *Gesta Servatii*. Dans huit médaillons, disposés sur quatre niveaux, et reliés par des traits à l'encre, étaient représentés les bustes d'Anne et d'Esmérie (dans un même médaillon), puis ceux de Marie, d'Élisabeth et d'Éliud, au-dessus de Jésus Christ, de Jean-Baptiste et d'Émiu ; enfin, dans le médaillon inférieur, sous celui de Jean-Baptiste, on reconnaissait Servais, relié au médaillon d'Émiu. Cette disposition (1/3/3/1) est donc identique à celle qu'avait adoptée le ms. Liège 260 (cf. *supra* n. 73).

Absalon de Saint-Amand (1124-1140) demanda un livret des *Gesta Servatii* aux chanoines de Maastricht, et le fit recopier dans le ms. Valenciennes 514⁷⁵.

Toutes ces généalogies illustrées sont donc contemporaines ; pourtant, les trois manuscrits où on les rencontre – livret de Maastricht, lectionnaire de Saint-Amand, ms. CP 438 – ne sont pas directement apparentés ; le texte des *Gesta Servatii* qui y figure fut en effet copié sur des modèles certes distincts⁷⁶, mais dont on peut supposer qu'ils étaient tous originaires de Maastricht. À cette époque, en effet, les chanoines de Saint-Servais s'affairaient probablement à diffuser les *Gesta* sous forme de livrets illustrés, dans lesquels la généalogie controversée de leur saint patron occupait une place de choix. La présence de ce type de décoration, dans le ms. CP 438, laisse donc penser que les copistes de Saint-Pantaléon eurent eux aussi en main l'un de ces livrets enluminés, obligeamment prêté ou offert par les chanoines de Maastricht. L'envoi d'un tel livret à Cologne aurait d'ailleurs été assez naturel : comme on l'a dit plus haut, le culte de Servais était ancien dans cette ville, et le diocèse de Liège, avec Maastricht, était suffragant de Cologne ; dans les années 1120, l'archevêque de Cologne était du reste particulièrement attentif aux affaires liégeoises : à l'occasion des troubles qui accompagnèrent à Liège l'élection de l'évêque Frédéric (1119-1121), plusieurs personnalités de cette ville séjournèrent à Cologne, comme le théologien Rupert de Deutz, ou Rodolphe de Saint-Trond, auquel l'archevêque de Cologne confia précisément, dans ces années-là, l'abbatiale de Saint-Pantaléon (1121-1123)⁷⁷. Il est donc fort possible qu'à l'occasion de ces contacts, l'un ou l'autre de ces moines et clercs liégeois ait apporté à Cologne un livret illustré des *Gesta Servatii*, tels qu'ils venaient d'être composés par les chanoines de Maastricht.

3. Vita et miracula S. Leonardi conf. Nobiliacensis

Fêté le 6 novembre, à Noblat, près de Limoges, l'ermite Léonard était censé avoir vécu au VI^e s. En réalité, son existence historique n'est pas assurée : c'est seulement au XI^e s. que son culte prit son essor en Limousin, porté par des réformateurs ecclésiastiques épris d'ascétisme, et soucieux de pacifier la violente société féodale⁷⁸. Sa tombe, à Noblat, desservie par une

⁷⁵ Valenciennes, BM, 514, f. 89v : cf. M.P. DION TURKOVICS (éd.), *La représentation de l'invisible. Trésors de l'enluminure romane en Nord-Pas-de-Calais*. Catalogue de l'exposition présentée à la BM de Valenciennes du 15 oct. au 31 déc. 2007, Valenciennes, 2007, n° 28 ; l'image est aussi consultable sur le site de la BVMM (<http://bvmm.irht.cnrs.fr/>). Cette généalogie est moins sobre que celle du livret de Maastricht évoqué à la note précédente : 10 médaillons sont représentés sur 5 niveaux (2/3/3/1/1) ; en haut, deux médaillons contiennent les bustes d'Anne et d'Esmérie ; le médaillon d'Anne est relié à celui de Marie, situé en-dessous ; à droite de Marie, les médaillons d'Élisabeth et d'Éliud sont reliés à celui d'Esmérie. Marie, Élisabeth et Éliud sont eux-mêmes reliés aux trois médaillons inférieurs, le Christ, Jean-Baptiste, et Émiu. Sous le médaillon de Jean-Baptiste, mais relié à celui d'Émiu, on trouve le médaillon représentant S. Servais. Pour équilibrer la composition, ce dernier est encadré par deux anges munis de phylactères ; celui de gauche tend à Servais une crosse épiscopale. Enfin, sous le médaillon de Servais, un dernier médaillon représente la mère du saint, Memelia, les yeux levés vers son fils.

⁷⁶ BOEREN, *Jocundus*, p. 92 sq., qui ignorait l'existence du ms. CP 438, pensait que le ms. Valenciennes 514 avait été copié sur celui de Berlin, et que ce dernier constituait donc le livret originel des *Gesta Servatii*, tel qu'il était conservé à Maastricht. Cette hypothèse, cependant, ne résiste pas à l'analyse : grâce à la description laissée par V. ROSE, *Verzeichnis der lateinischen Handschriften der Preussischen Staatsbibliothek*, t. II/2, Berlin, 1903, p. 845-846, n° 795, on sait en effet que le texte du livret berlinois était dépourvu de prologue (§ 1) et s'arrêtait à la fin du § 66 des *Gesta*. Le ms. de Valenciennes, lui, couvre l'intégralité des § 1-67, avec des interpolations caractéristiques de la famille franco-belge des *Gesta* ; il n'a donc pu être copié sur le livret berlinois. Les mêmes remarques s'appliquent au ms. CP 438 : comme on l'a dit plus haut, il contient les § 1-67 des *Gesta Servatii*, mais sans les interpolations franco-belges, et n'a donc pu être copié, ni sur le manuscrit de Berlin, ni sur celui de Valenciennes.

⁷⁷ Sur la crise liégeoise des années 1119-1121, voir ci-dessous l'étude consacrée au dossier de Frédéric de Liège.

⁷⁸ Sur Léonard, cf. B. SIGNITTI – C. COLAFRANCESCHI, *Leonardo di Nobiliacum (o di Limoges), santo*, in *Bibliotheca sanctorum*, t. 7, Roma, 1966, col. 1198-1208, ainsi que l'étude décisive d'A. PONCELET, in *AASS*, Nov. t. 3, p. 139-209 (avec l'édition critique de l'ensemble du dossier). Sur la Vie BHL 4862, on pourra aussi

petite communauté de chanoines, devint alors un centre de pèlerinage important, tandis que l'évêque de Limoges, Jordan de Laron, lui faisait rédiger, vers 1030, une Vie en prose rimée (BHL 4862), assortie d'un premier livre de miracles (BHL 4863-71)⁷⁹. Cette Vie connut un grand succès et fut diffusée dans plus d'une centaine de manuscrits⁸⁰ ; avec plusieurs dizaines de témoins, ses miracles ne furent pas en reste. Dans un premier temps, toutefois, cette diffusion manuscrite se concentra surtout dans le Limousin et le Nord de la France ; c'est seulement vers 1100 que le culte de S. Léonard s'installa durablement en terre d'Empire. On le vit s'introduire à l'extrême fin du XI^e s. dans le diocèse de Liège⁸¹ ; quelques années plus tard, des autels, puis des églises, lui furent dédiés en Bavière, où son culte devint ensuite très vigoureux⁸². À Cologne, plusieurs églises s'en procurèrent des reliques, attestées par des inventaires d'époque moderne ; en 1210, un autel lui fut même consacré dans l'église Saint-Jean-Baptiste⁸³.

À l'époque où il fut copié dans le ms. CP 438, le dossier de l'ermite limousin était donc d'introduction toute récente sur les rives du Rhin. Sans surprise, sa collation, dans le ms. CP 438, fait apparaître les mêmes variantes que dans les manuscrits originaires de la même aire régionale⁸⁴. Sa seule particularité notable est que le livre de miracles joint à la Vie est incomplet : seuls les trois premiers miracles (BHL 4863-65) ont été reproduits par les copistes de Saint-Pantaléon, une copie sélective que l'on constate également dans d'autres manuscrits germaniques, notamment à Arnstein, à Trèves et à Münstermaifeld⁸⁵.

4. Passio SS. Gallicani Iohannis et Pauli mm.

Les martyrs romains Jean et Paul, fêtés le 26 juin, et présentés comme des victimes de Julien l'Apostat, faisaient depuis longtemps partie, au XII^e s., du sanctoral universel⁸⁶. Aussi

consulter P. BONNASSIE – P.A. SIGAL – D. IOGNA-PRAT, *La Gallia du Sud, 930-1130*, in G. PHILIPPART (éd.), *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, t. 1 (= *Corpus christianorum. Hagiographies*, 1), Turnhout, 1994, p. 299 sq., ainsi que C. CHEIREZY, *Hagiographie et société : l'exemple de saint Léonard de Noblat*, in *Annales du Midi*, 107 (1995), n° 212, p. 417-435.

⁷⁹ La Vie BHL 4862 et son appendice de 9 miracles (BHL 4863-71) sont probablement le fait d'un même auteur. Cet ensemble initial fut complété au XII^e s. par un second livre de 7 miracles (BHL 4873-79). La Vie et les miracles BHL 4872-72d, que l'on doit à l'évêque saxon Walram de Naumburg († 1111), sont tributaires de BHL 4862 et du *Liber prior miraculorum*.

⁸⁰ La *Vita Leonardi* BHL 4862 serait même le texte hagiographique du XI^e s. ayant remporté le plus franc succès dans les légendiers médiévaux : cf. PHILIPPART – TRIGALET, *L'hagiographie*, p. 295 sq.

⁸¹ Cf. C. NIMAL, *La Vie de saint Léonard, insigne patron des mineurs du bassin industriel de Liège*, Liège, 1902², p. 18.

⁸² Cf. G. KAPFHAMMER, *St. Leonhard zu Ehren. Patron der Pferde. Legende und Verehrung* (= *Rosenheimer Raritäten*), Rosenheim, 1977, p. 15 sq. La *Vita* BHL 4862 fit son entrée dans les collections hagiographiques bavaroises dès le milieu du XII^e s. : on la rencontre à cette date dans le légendier de Windberg (cf. ci-dessous n. 299), puis, quelques décennies plus tard, dans le « Grand Légendier Autrichien » (cf. ci-dessous n. 92).

⁸³ Cf. KRACHT – TORSY, *Reliquarium*, p. 332 sq. (n° 464).

⁸⁴ Sur les 35 manuscrits retenus par l'édition Poncelet, c'est en effet avec les mss n° 13 (London, BL, Harley 2802, ca. 1170-1180, Arnstein) et n° 25 (Bruxelles, KBR, 18644-52 [V.d.G. 3242], XII^e s., Liège) que le ms. CP 438 présente le plus de variantes communes.

⁸⁵ Cf. London, BL, Harley 2802 (cf. *supra* n. 15 et 84) ; Koblenz, Landeshauptarchiv, Best 701, Nr. 113a, Münstermaifeld, XIV^e s. (cf. *supra* n. 16) ; Trier, Seminar, 36 (R.I.12), XIII^e s. ; Trier, Stadtbibl., 1164/466, XV^e s. et 1178/480, XV^e s.

⁸⁶ Sur Gallican, Jean et Paul, cf. G. DE SANCTIS, *Gallicano, santo, martire ad Alessandria*, in *Bibliotheca sanctorum*, t. 6, Roma, 1965, col. 12-13, et *Giovanni e Paolo, santi, martiri a Roma*, *ibid.*, col. 1046-1049. À Cologne, plusieurs églises possédaient des reliques de Jean et Paul, signalées dans des inventaires du XVII^e s. : cf. KRACHT – TORSY, *Reliquarium*, p. 314 sq. (n° 431).

leur Passion était-elle déjà largement, à cette date, diffusée dans les manuscrits médiévaux⁸⁷. Dans ce récit tardo-antique, Jean et Paul étaient présentés comme les eunuques chrétiens d'un général de Constantin, Gallican ; la première partie du texte (*BHL* 3236) était donc consacrée à la conversion et au martyre de Gallican, tandis que la seconde (*BHL* 3238 et ses différentes variantes, *BHL* 3238b, 3238c, 3239, 3240, 3242d, 3242e) relatait le martyre des deux eunuques. Au départ, cependant, seuls Jean et Paul étaient célébrés par les calendriers et la liturgie ancienne : aussi beaucoup d'éditeurs médiévaux firent-ils l'économie de la première partie du cycle hagiographique, dont ils ne recopièrent que les chapitres directement consacrés au martyre de Jean et Paul. Dans le légendier CP 438, toutefois, les considérations liturgiques n'étaient pas prioritaires, et le cycle fut donc reproduit dans son intégralité et d'un seul tenant⁸⁸. Le texte que l'on y rencontre (*BHL* 3236 + 3240) ne diffère du récit édité par Mombritius que par des variantes d'importance secondaire, dont beaucoup se retrouvent également dans le légendier saxon de Halle, déjà évoqué précédemment au sujet des *Gesta Servatii*⁸⁹.

5. Vita et miracula S. Medardi ep. Noviomensis

Médard, évêque de Noyon-Tournai, fêté le 8 juin, était mort vers 560 ; sur son corps, transféré à Soissons, le roi Sigebert (561-575) fit ériger la basilique et le monastère Saint-Médard, qui devinrent bientôt le centre d'un culte largement diffusé, en France, principalement, mais aussi en Belgique et en Allemagne (Trèves, Cologne)⁹⁰. Son dossier hagiographique se compose de plusieurs Vies, dont les deux plus anciennes, *BHL* 5863 et 5864, furent de peu postérieures à son décès. *BHL* 5863 est une Vie métrique, composée par Venance Fortunat (ca. 530 – 609) ; elle eut, dans les manuscrits, une diffusion bien plus faible

⁸⁷ Cette Passion remonte aux premières décennies du VI^e s. : cf. LANERY, *Hagiographie*, p. 204 sq. ; elle fut très largement diffusée à partir de l'époque carolingienne (plus de 200 témoins, d'après mon décompte, encore non exhaustif). Dans les manuscrits, elle se présente avec de nombreuses variantes d'*incipit* ou d'*explicit*, dont les plus fréquentes ont été répertoriées dans la *Bibliotheca Hagiographica Latina* ; il en existe aussi une recension interpolée beaucoup plus rare, *BHL* 3242, attestée dans un fragment du VI^e-VII^e s., et utilisée par un remaniement postérieur (*BHL* 3241).

⁸⁸ Seule une initiale rouge, au f. 71v, signale en effet le début de la seconde partie, alors que beaucoup de légendiers, même quand ils reproduisent le cycle dans son entier, préfèrent le scinder en deux textes autonomes, pourvus chacun d'un titre distinct, *Passio S. Gallicani* et *Passio SS. Iohannis et Pauli*.

⁸⁹ Cf. *supra* n. 60. Le ms. Halle (Saale), UB, Stolb.-Wernig. Za 61, 2^e moitié du XII^e s., originaire de Saxe, présente en effet plusieurs variantes communes avec le ms. CP 438, que l'on ne retrouve pas dans les autres témoins rhénano-mosans de la Passion de Jean et Paul, quelle que soit la forme qu'ils en proposent, *BHL* 3238 (Hamburg, Staats- u. Universitätsbibl., Theol. 1061, XII^e s., Saint-Pantaléon : cf. *supra* n. 21 ; collections de Knechtsteden, d'Arnstein et de Münstermaifeld : cf. *supra* n. 15 et 16), *BHL* 3238b (Hamburg, Staats- u. Universitätsbibl., 1c in scrin., fin du XIII^e s., Saint-Pantaléon : cf. *supra* n. 21), ou encore *BHL* 3240 (Bruxelles, KBR, 9742, Liège, XII^e s. ; Bruxelles, KBR, 7482 [V.d.G. 3180], XIII^e s.). Parmi les leçons propres au ms. CP 438 et au ms. de Halle, la plus significative se trouve au niveau de la transition entre la première et la seconde partie (B. MOMBRITIUS, *Sanctuarium*, éd. monachi Solesmenses, Paris, 1910, réimp. Hildesheim, 1978, t. 1, p. 571, l. 43-47 : « ... sepelierunt in Hostia. Praeterea Iulianus Caesar cupiditate sacrilega avaritiam suam evangelii testimonio colorabat. Nam facultates ac patrimonia auferens christianis, dicebat : Christus noster dicit in evangelio : Qui non renuntiaverit omnibus quae possidet, non potest meus esse discipulus. Pervenitque ad eum quod Paulus, etc. »), que le ms. CP 438 et le légendier saxon abrègent de la manière suivante : « ... sepelierunt eiusque martyrium usque in presentem diem celebratur. Post mortem igitur Constantini et Constantie pervenit ad Iulianum impiissimum Cesarem quod Paulus, etc. ».

⁹⁰ Sur Médard, cf. H. PLATELLE, *Medardo (fr. Médard), vescovo, sancto*, in *Bibliotheca sanctorum*, t. 9, Roma, 1967, col. 262-264. En France, le culte du saint, basé à Soissons, se diffusa largement dans le Nord, mais aussi en Bourgogne, à Paris, et dans l'Ouest : cf. L. MAITRE, *Le culte de S. Médard dans le diocèse de Nantes et dans l'Ouest*, in *Annales de Bretagne*, 15 (1900), p. 292-298. À Cologne, les inventaires modernes mentionnent des reliques dans plusieurs établissements de la ville (Saint-Géréon, Saint-Martin, Saint-Jacques), et on sait qu'en 1210, ses reliques servirent à consacrer un autel de l'église Saint-Jean-Baptiste : cf. KRACHT – TORSY, *Reliquiarium*, p. 393 sq. (n° 550).

que la Vie en prose, *BHL* 5864, qui présentait l'avantage d'être plus détaillée, et aussi d'une lecture plus aisée. Dans les légendiers, où elle usurpa le nom de Venance Fortunat, cette Vie *BHL* 5864 circula au moins dans une soixantaine de manuscrits depuis le VIII^e s.⁹¹ ; dans le dossier de S. Médard, elle correspond donc à la pièce qui fut la mieux diffusée au Moyen Âge : elle est particulièrement bien attestée dans le Nord de la France, dans les Flandres, ainsi qu'en Bavière et en Autriche (« Grand Légendier Autrichien »)⁹², où elle fut apportée à date ancienne par les passionnaires francs. Au XII^e-XIII^e s., on la trouve dans les collections rhénanes d'Arnstein et de Knechtsteden, ainsi que dans le légendier abrégé de Cologne⁹³.

Dans de rares manuscrits, cette Vie en prose *BHL* 5864 est également accompagnée d'un appendice carolingien, *BHL* 5865. Ce dernier fut rédigé, sans doute vers 890⁹⁴, par un moine de Saint-Médard, soucieux de compléter le récit mérovingien avec des précisions supplémentaires sur les miracles du saint, ses funérailles, sa translation à Soissons, sa basilique, et la gestion désastreuse de l'évêque et abbé Warembert (VII^e s.). Dans le milieu des hagiographes de S. Médard, cet appendice eut un certain succès, car il fut utilisé par les deux Vies ultérieures du saint, *BHL* 5866, attribuée à Radbod, évêque de Noyon-Tournai (1068-1098)⁹⁵, et *BHL* 5867, composée à Saint-Médard, au X^e ou au XI^e s.⁹⁶. Aujourd'hui, l'appendice *BHL* 5865 se rencontre encore dans les cinq témoins suivants :

⁹¹ Cf. München, BSB, Clm. 3514, milieu du VIII^e s., France du Nord ; Paris, BnF, lat. 12598, VIII^e-IX^e s., Pays-Bas ou Nord-Est de la France ; Wien, ÖNB, 420, VIII^e-IX^e s., Bavière. Les formes *BHL* 5864b et 5864c ne diffèrent de *BHL* 5864 que par des variantes mineures d'*explicit* ; quant à *BHL* 5864d, c'est une forme écourtée de *BHL* 5864.

⁹² Sur le « Grand Légendier Autrichien », une collection formée en milieu cistercien à la fin du XII^e s., cf. A. PONCELET, *De magno legendario austriaco*, in *Analecta Bollandiana*, 17 (1898), p. 24-96 ; J. VAN DER STRAETEN, *Le Grand Légendier Autrichien dans les manuscrits de Zwettl*, in *Analecta Bollandiana*, 113 (1995), p. 321-348 ; D. Ó RIAIN, *The Magnum Legendarium Austriacum : a New Investigation of One of Medieval Europe's Richest Hagiographical Collections*, in *Analecta Bollandiana*, 133 (2015), p. 87-165.

⁹³ Sur les légendiers d'Arnstein et de Knechtsteden, cf. *supra* n. 15. Un abrégé de *BHL* 5864 est attesté dans les différents manuscrits dérivés du légendier abrégé de Cologne (cf. *supra* n. 14).

⁹⁴ *BHL* 5865 fait en effet allusion à l'incendie, par les Normands, de la basilique Saint-Médard, un évènement qui eut lieu dans les années 880 : cf. D. PAPEBROCH, in *AASS*, Iun. t. 2, p. 84 (§ 12).

⁹⁵ Pour PAPEBROCH, in *AASS*, Iun. t. 2, p. 73, Radbod aurait été le commanditaire, et non l'auteur, de la Vie *BHL* 5866. Ce texte est du reste assez rare dans les manuscrits (seulement 2 témoins répertoriés dans la base *BHLms* des Bollandistes : <http://bhlms.fltr.ucl.ac.be/>). Son auteur a remanié la Vie *BHL* 5864, en y insérant des éléments empruntés à *BHL* 5865 (miracles, maladie du saint et visite du roi Lothaire, funérailles, translation à Soissons et construction de la basilique, méfaits de Warembert), et à Grégoire de Tours, *Liber in Gloria confessorum*, 93 (= *BHL* 5870) ; il semble avoir également utilisé un recueil de miracles soissonnais, ainsi que diverses chroniques (notamment sur le transfert du siège épiscopal de Vermand à Noyon, et sur la réunion des sièges de Noyon et de Tournai sous l'autorité de S. Médard).

⁹⁶ La Vie *BHL* 5867 avait été datée du XII^e ou du XIII^e s. par PAPEBROCH, in *AASS*, Iun. t. 2, p. 73, qui y voyait un simple remaniement de *BHL* 5866. Mais la Vie *BHL* 5867 est en fait attestée dans les manuscrits depuis le XI^e s. ; en outre, son hagiographe semble avoir utilisé directement la Vie mérovingienne *BHL* 5864, son supplément carolingien *BHL* 5865, ainsi que diverses sources hagiographiques, dont Grégoire de Tours, la *Vita Remigii* d'Hincmar, la *Vita Radegundis* de Venance Fortunat, et un recueil de miracles soissonnais. Il y a certes beaucoup de points communs entre *BHL* 5866 et *BHL* 5867, mais certains éléments sont propres à l'une ou l'autre des deux Vies ; *BHL* 5866 est parfois plus proche de *BHL* 5864-65 que ne l'est *BHL* 5867 ; sur d'autres détails, c'est *BHL* 5867 qui se montre plus fidèle à *BHL* 5864-65. Selon toute vraisemblance, *BHL* 5866 et *BHL* 5867 ont donc usé, indépendamment l'une de l'autre, des mêmes sources anciennes ; mais *BHL* 5866 a été écrite pour servir les intérêts des évêques de Noyon-Tournai, alors que *BHL* 5867 sert ceux de l'abbaye Saint-Médard de Soissons, gardienne du tombeau du saint. Dans les manuscrits, la Vie *BHL* 5867 eut en tout cas bien plus de succès que sa rivale de Noyon-Tournai : c'est *BHL* 5867 que l'on rencontre dans les grands légendiers bénédictins du centre et de l'Ouest de la France, puis dans le *Liber de Natalitiis* cistercien (sur le *Liber de Natalitiis*, cf. ci-dessous n. 104). Avec une bonne douzaine de témoins conservés, *BHL* 5867 fut même parfois en mesure de concurrencer *BHL* 5864 sur le territoire français ; elle y inspira d'ailleurs une compilation, *BHL* 5868,

- Arras, BM, 567 (438), début du XIV^e s., Saint-Vaast: *BHL* 5864-65, *des. mutil.*
- Halle (Saale), UB, Stolb.-Wernig. Za 61, 2^e moitié du XII^e s., Saxe : *BHL* 5864-65, *des. § 17.*
- Paris, BnF, lat. 12611, XII^e s., Saint-Pierre-de-la-Couture (Le Mans) : *BHL* 5865.
- Paris, BnF, lat. 13345, X^e s., Saint-Médard de Soissons : *BHL* 5864-65.
- ms. CP 438, 2^e quart du XII^e s., Cologne : *BHL* 5864-65.

Le manuscrit de Saint-Médard (Paris lat. 13345), passé par Rebais, servit de base à l'édition de *BHL* 5865 par d'Achery⁹⁷, et le texte de d'Achery fut ensuite repris par Papebroch dans les *Acta sanctorum*. Or, dans ce manuscrit, *BHL* 5865 s'achève par une apostrophe aux prélats (§ 22) qui se conclut avec la phrase suivante, inspirée d'une réflexion de Bède⁹⁸ :

Intuemini Iudam traditorem, et Arium haeresiarcham considerate, quorum unus humanitatem Christi, alter divinitatem extinguere nisi, ambo sicut sensu inanes vixerunt, ita quoque ventre vacui perierunt.

C'est donc avec cet *explicit* que *BHL* 5865 fit son entrée dans la *Bibliotheca Hagiographica Latina* lors de la confection de ce répertoire, en 1898-1899. Pourtant, dans le ms. CP 438, l'apostrophe aux prélats se poursuit encore sur une bonne vingtaine de lignes (f. 85v-86r) :

Intuemini Iudam Domini traditorem, et Arium archiheresem considerate, quorum unus humanitatem Christi, alter divinitatem extinguere nisi, ambo sicut sensu inanes vixerunt, ita quoque ventre vacuo perierunt. Videamus si et his de quo sermo habetur, par fuerit in culpa sicut socius extitit et in mortis poena. Certe aelectorum omnium caput est Christus, cuius capitis membra sunt omnes aelecti. Nam et apostolus ita perhibet : « Vos », inquit, « estis membra de membro ». Audi adhuc quod dicitur Saulo eunti Damascum ad puniendum Christi discipulos. Prebe aurem et audi quo tonitruo experrectus sit : « Saule, Saule, quid me persequeris ? » Non dixit : « Quid persequeris membra mea ? », sed « Quid <me persequeris> ? ». Plus aliquid dixit, « quid » inquiens « me persequeris ? », quia quicquid in corpore suo quod est aecclesia boni malive facit aut percipit aut patitur, se percipere aut pati denuntiat, cum ait : « Quod uni ex minimis meis fecistis, michi fecistis ». Ecce quo reatu addictus sit qui Christum in membris suis affligens, illis in mortis poena socius. Quorum unus humanitatem, alter divinitatem Christi extinguere moliti, ambo et sensu inanes et ventre vacuo perierunt. Huius exemplo facti erudimini vos qui specietenus preestis, sed minime prodestis dominicis gregibus. Estote in modico finitivi temporis de commissis vobis gregibus fideles, ut cum venerit pastor omnium constituat vos supra multa, introducens in gaudium regni sui, cui est gloria et imperium, laus et iubilatio per omnia secula seculorum. Amen.

Cette péroration ne se rencontre que dans le ms. CP 438 et dans le légendier du Mans, Paris lat. 12611. Dans le ms. d'Arras, le texte *BHL* 5865 est en effet mutilé de la fin ; dans celui de Halle, la copie s'interrompt sans mutilation au début du § 17 (AASS, Iun. t. 2, p. 85)⁹⁹. Or, le style de ces lignes inédites est parfaitement assorti à celui de l'exhortation finale du § 22, qu'elles prolongent et approfondissent sur le mode homilétique, en recourant aux mêmes sources anciennes¹⁰⁰. Dans le ms. de Saint-Médard (Paris lat. 13345) utilisé par d'Achery, l'exhortation finale paraît en revanche brutalement tronquée, comme si le copiste avait souhaité faire l'économie d'une conclusion qui n'apportait rien au contenu narratif de l'appendice. Selon toute probabilité, cette finale inédite constitue donc la conclusion

formée de lambeaux prélevés dans *BHL* 5864 (§ 1-6) et *BHL* 5867 (§ 9-28) ; cette compilation est attestée dans un unique manuscrit du XIII^e s., Paris, BnF, lat. 5287.

⁹⁷ Cf. L. D'ACHERY, *Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum*, Parisiis, 1655-1677, t. 8, p. 391-397.

⁹⁸ Cf. Bède, *Expositio Actuum apostolorum*, I.18 (éd. M.L.W. LAISTNER, in *Corpus Christianorum series latina*, 121, Turnhout, 1983, p. 13) : « Cuius simillima poenae mors Arrium heresiarchem damnasse refertur, ut quia ille humanitatem Christi, iste divinitatem extinguere moliebatur, ambo sicut sensu inanes vixerant sic quoque ventre vacui perirent. »

⁹⁹ Sur ce légendier, qui contient plusieurs textes communs avec le ms. CP 438, cf. *supra*, n. 60.

¹⁰⁰ La référence à la conversion de Paul est de nouveau empruntée à Bède (lui-même tributaire d'Augustin), *Expositio Actuum apostolorum*, IX.4 (éd. LAISTNER [cit. *supra* n. 98], p. 44) : « Saule, Saule, quid me persequeris ? Non dixit, quid persequeris membra mea sed quid me persequeris quia ipse in corpore suo, quod est ecclesia, adhuc patitur inimicos. »

originelle de l'appendice *BHL* 5865 ; mais seuls les légendiers du Mans et de Saint-Pantaléon en avaient conservé le texte, jusqu'à présent ignoré des répertoires et des éditeurs.

6. Acta SS. Perpetuae et Felicitatis mm.

Le culte de Perpétue et Félicité, martyres à Carthage en 203, était diffusé depuis l'Antiquité dans tout l'Occident latin, qui les fêtait le 7 mars¹⁰¹. Leur martyre était relaté dans deux textes distincts, tous deux fort célèbres, une Passion (*BHL* 6633), sans doute contemporaine des événements, et des Actes (*BHL* 6634-36), probablement eux-mêmes rédigés en Afrique entre 420 et 450¹⁰². Grâce aux travaux de l'éditeur C. van Beek¹⁰³, on distingue aujourd'hui deux recensions pour les Actes, toutes deux attestées depuis le VIII^e-IX^e s. : la première, plus fréquente dans les manuscrits (au moins une quarantaine de témoins, d'après un décompte non exhaustif) transmet le texte *A* (*BHL* 6634/6635) ; la seconde transmet un texte *B* (*BHL* 6636), plus court, et sans doute plus tardif, essentiellement diffusé en Bavière et en Autriche (une quinzaine de témoins). Le texte *A* circula lui-même sous deux formes (*1* et *2* dans l'édition van Beek) ; le type *1* se rencontre en France (légendiers de l'Ouest de la France, *Liber de Natalitiis* cistercien¹⁰⁴), et en Belgique ; le type *2* a principalement circulé dans l'aire rhénano-mosane, où il était majoritaire aux XII^e et XIII^e s. (Gladbach, Liège, Tournai, Trèves, etc.). Sans surprise, c'est ce type *2* de la recension *A* que l'on rencontre dans le ms. CP 438. Et, quand on s'intéresse au détail des variantes, on constate que le texte du ms. CP 438 se rattache plus précisément à un petit groupe de manuscrits identifiés par van Beek sous le sigle *2d*¹⁰⁵ :

- Bruxelles, Bollandistes, 72, XII^e s., Gladbach.
- Bruxelles, KBR, 9119 (V.d.G. 3221/1), XII^e s., Cysoing.
- Bruxelles, KBR, 7483-86 (V.d.G. 3181), XIII^e s., pays liégeois.
- Paris, BnF, lat. 5371, XII^e-XIII^e s., diocèse de Cambrai.
- Basel, UB, B.VII.33, ca. 1400.

À l'intérieur même de ce petit groupe, le ms. CP 438 semble plus précisément apparenté à deux manuscrits, celui de Gladbach (Bollandistes, 72), également témoin des *Gesta Servatii*, et celui de Bâle, d'origine inconnue¹⁰⁶. Ces trois manuscrits partagent en effet des variantes

¹⁰¹ Sur Perpétue et Félicité, cf. A. QUACQUARELLI – M.C. CELLETTI, *Perpetua, Felicità e compagni, santi, martiri*, in *Bibliotheca sanctorum*, t. 10, Roma, 1968, col. 493-501, et J.N. BREMMER, *Perpetua und Felicitas*, in *Reallexikon für Antike und Christentum*, t. 27 (Lfg. 211), Stuttgart, 2015, col. 178-190. À Cologne, Félicité semble avoir été plus à l'honneur que Perpétue ; plusieurs établissements en possédaient des reliques : cf. KRACHT – TORSY, *Reliquarium*, p. 250 sq. (n° 319).

¹⁰² Cf. P. KITZLER, *From Passio Perpetuae to Acta Perpetuae. Recontextualizing a Martyr Story in the Literature of the Early Church* (= *Arbeiten zur Kirchengeschichte*, 127), Berlin – München – Boston, 2015, p. 113 sq. G. GUAZZELLI, *Gli Acta brevia sanctorum Perpetuae et Felicitatis : una proposta di rilettura*, in *Cristianesimo nella storia*, 30 (2009), p. 1-37.

¹⁰³ Cf. VAN BEEK, *Passio*, p. 135* sq. L'édition van Beek a été reprise, avec une traduction française par J. AMAT, in *Sources chrétiennes*, 417, Paris, 1996 ; dans l'édition d'Amat, les textes *A* et *B* de Beek sont renommés textes *I* et *II* ; les types *1* et *2* du texte *A* s'appellent types *a* et *b* du texte *I*.

¹⁰⁴ Le *Liber de Natalitiis* est un légendier en 6 volumes, réuni durant le dernier tiers du XII^e s., et qui fut reproduit dans plusieurs abbayes cisterciennes du bassin de la Seine (Chailis, Royaumont, Le Val) : cf. H. ROCHAIS, *Un légendier cistercien de la fin du XI^e siècle : le « Liber de natalitiis » et de quelques grands légendiers des XI^e et XIII^e s.* (= *La documentation cistercienne*, 15), 3 vol., Rochefort, 1975.

¹⁰⁵ Ce groupe *2d* se distingue par plusieurs variantes, dont la plus caractéristique consiste en une addition, située au début du texte, § I.2 : « *Erat proconsul nomine Minutius qui audiens famam eorum dixit ad eos, etc.* » ; les autres manuscrits donnent plus simplement : « *Minucius proconsul dixit ad eos* » (éd. VAN BEEK, *Passio*, p. 60).

¹⁰⁶ Sur le ms. de Gladbach, cf. [supra p. 000](#). Le ms. de Bâle avait été signalé comme témoin des Actes de Perpétue et Félicité par VAN BEEK, *Passio*, p. 109*, mais c'est DINTER, *Rupert*, p. 25, qui le rattacha plus précisément au groupe *2d* du texte *A*. Sur ce manuscrit, cf. ci-dessous l'étude consacrée au dossier d'Héribert.

que l'on ne retrouve pas dans les autres témoins du groupe 2d¹⁰⁷. Le ms. de Bâle et le légendier de Saint-Pantaléon, qui contiennent aussi tous deux la très rare Vie d'Héribert *BHL* 3830, présentent une proximité plus grande encore : en fait, le ms. de Bâle donne un texte quasiment identique à celui du ms. CP 438, dont il partage toutes les erreurs¹⁰⁸. La parenté de ces deux témoins sera d'ailleurs confirmée ci-dessous par l'étude du dossier d'Héribert.

7. Rupertus Tuitiensis, Vita et miracula S. Heriberti ep. Coloniensis

Héribert (ca. 970 – 1021), fêté le 16 mars, fut en son temps un personnage de premier plan¹⁰⁹ : archevêque de Cologne à partir de 999, il fut également le chancelier de l'empereur Otton III, de 994 à 1002. Aux portes de sa ville, il fonda le monastère de Deutz, où il fut enseveli. Reconnu saint par la rumeur publique, il bénéficia bientôt d'une *Vita*, rédigée entre 1045 et 1056 par Lambert de Liège, alors écolâtre à Deutz (*BHL* 3827-28)¹¹⁰. Le texte maniériste de Lambert, en prose rimée et rythmée, fut apprécié, semble-t-il, de ses contemporains, qui lui confièrent bientôt la rédaction d'un recueil de miracles, *BHL* 3829. Bien que ces derniers rapportent que sa tombe attirait des pèlerins venus des cités rhénanes (Trèves, Mayence, Worms, Coblenche), mais aussi de Saxe et des Ardennes, le culte de l'archevêque défunt n'en demeura pas moins toujours confiné à la province de Cologne¹¹¹.

C'est au XII^e s. que ce culte régional atteignit son apogée : les abbés de Deutz s'employaient alors à servir la renommée de celui qui était devenu leur patron principal, et dont la tombe constituait, grâce aux fidèles venus s'y recueillir, une source de prospérité économique. S'ils échouèrent à obtenir la canonisation papale à laquelle ils prétendaient, ils

¹⁰⁷ Entre autres variantes, ces manuscrits insèrent tous les trois, au début du § IX (éd. VAN BEEK, *Passio*, p. 70), une addition empruntée au martyrologe de Bède : « *Iam vero Perpetuae inter alia concessum est ut eius mens quodammodo everteretur de corpore in quo vaccae impetum pertulit ita ut adhuc futurum expectaret quod in se iam gestum esse nesciret. Facta itaque die, etc.* ». On remarque également que l'*explicit* du texte, dans ces trois manuscrits (« ... memoriis commendantes et actus eorum in ecclesia ad aedificationem legentes precemur Dei misericordiam ut orationibus eorum et omnium sanctorum nostri misereatur atque participes eorum efficere dignetur in gloriam et laudem nominis sui quod est benedictum in secula. Amen. »), ne se présente pas sous la forme abrégée qu'on lui trouve dans les autres témoins du groupe 2d (« ... memoriis communicantes precemur Dominum ut eorum participes esse mereamur per omnia saecula saeculorum. Amen. »).

¹⁰⁸ Ainsi, au § II.3 (éd. VAN BEEK, *Passio*, p. 60), le ms. CP 438 et le ms. de Bâle adoptent tous deux la *lectio facillior* « *volens occidere eam* » de préférence à « *volens oculos eius eruere* » proposé par l'ensemble des autres manuscrits ; plus loin, le ms. de Bâle omet le même échange entre Félicité et son juge que le ms. CP 438 (§ V.3-5, éd. VAN BEEK, *Passio*, p. 66 : « *Proconsul dixit virum habes ? Felicitas respondit : Habeo quem nunc contemno. Proconsul dixit : Ubi est ? Felicitas respondit : non est hic. Proconsul dixit : Quo genere est ? Felicitas respondit : Plebeius.* »).

¹⁰⁹ Sur Héribert, cf. G. et C. SPAHR, *Eriberto, arcivescovo di Colonia, santo*, in *Bibliotheca sanctorum*, t. 4, Roma, 1964, col. 1317-1319, et J. PYCKE, *Héribert (Saint)*, Herebertus, *archevêque de Cologne*, in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, t. 23, Turnhout, 1990, col. 1440-1443.

¹¹⁰ Cf. LOTTER – GÄBE, *Die hagiographische Literatur*, p. 359 sq. ; H. MÜLLER, *Die Vita sancti Heriberti des Lantbert von Lüttich*, in A. VON EUW – P. SCHREINER (éd.), *Kaiserin Theophanu. Begegnung des Ostens und Westens um die Wende des ersten Jahrtausends*. Gedenkschrift des Kölner Schnütgen-Museums zum 1000. Todesjahr der Kaiserin, Köln, 1991, t. 1, p. 47-58. La *Vita* avait été commandée à Lambert par l'archevêque de Cologne, Hermann II († 1056), et elle était adressée à l'abbé Werinbold de Deutz ; c'était un texte d'apparat, avant tout destiné à servir le prestige de Cologne contre ses rivales, Trèves et Mayence, qui lui disputaient la primatie : cf. S. COUE, *Hagiographie im Kontext. Schreibenlaß und Funktion von Bischofsviten aus dem 11. und vom Anfang des 12. Jahrhunderts* (= *Arbeiten zur Frühmittelalterforschung*, 24), Berlin – New York, 1997, p. 83 sq. Dans les manuscrits, la Vie et les miracles composés par Lambert concourent une diffusion honorable, mais exclusivement régionale ; ils ont été édités par B. VOGEL, in *MGH.*, *Scr. rer. germ. in usum schol.* t. 73, Hannover, 2001, sur la base de 13 témoins, belges et rhénans pour la plupart.

¹¹¹ Sur le culte d'Héribert, cf. KRACHT – TORSY, *Reliquarium*, p. 281 (n° 386), et H. MÜLLER, *Heribert, Kanzler Ottos III. und Erzbischof von Köln* (= *Veröffentlichungen des Kölnischen Geschichtsvereins e. V.*, 33), Köln, 1977, p. 313 sq.

n'en prirent pas moins toute une série de mesures destinées à alimenter la ferveur des pèlerins¹¹². À l'approche du centenaire de la mort de l'archevêque, l'abbé Markward († 1120) confia ainsi au théologien Rupert¹¹³, alors hôte du monastère et protégé de l'archevêque Frédéric de Cologne († 1131), la rédaction d'une nouvelle Vie, *BHL* 3830, plus conforme aux goûts des lettrés de l'époque¹¹⁴.

Pour remplir sa mission et offrir à Héribert un nouvel écrin hagiographique, Rupert, il est vrai, ne disposait guère d'éléments nouveaux¹¹⁵ ; il s'appuya donc sur le contenu narratif de son prédécesseur, mais s'efforça d'en approfondir la signification théologique. Les péripéties de la Vie d'Héribert furent donc présentées à la lumière de la Bible, et interprétées comme autant de signes de la présence du Christ dans l'histoire humaine. Sur le plan du style, Rupert s'efforça aussi de rendre la Vie plus sobre et plus lisible : il intégra à la narration les miracles que Lambert avait réunis dans un recueil distinct, et dépouilla l'ensemble de son enflure stylistique, tout en conservant une élégante prose rimée. Ainsi remaniée, la Vie d'Héribert n'eut cependant guère de succès dans les légendiers, qui privilégiaient les textes plus narratifs. Certes, *BHL* 3830 inspira en partie, vers 1170, les orfèvres rhénans qui travaillèrent au nouveau reliquaire de S. Héribert¹¹⁶ ; c'est aussi la *Vita* de Rupert qui fut résumée sous la forme *BHL* 3832, à la fin du XII^e s., dans le légendier abrégé de Cologne¹¹⁷. Mais, dans le même temps, les grandes collections rhénanes, à Trèves, Arnstein et Knechtsteden, continuèrent de lui préférer la Vie précédente, composée par Lambert¹¹⁸.

Cette diffusion confidentielle explique qu'on ne connaissait, jusqu'à tout récemment, qu'un unique témoin médiéval de la *Vita Heriberti* *BHL* 3830, un livret copié vers 1400 et

¹¹² De fait, la bulle de canonisation d'Héribert est un faux, fabriqué à Deutz au milieu du XII^e s. : cf. H. MÜLLER, *Zur Kanonisationsbulle für Erzbischof Heribert von Köln*, in *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 40 (1976), p. 46–71. À défaut de reconnaissance papale, Héribert bénéficia cependant, en 1147, d'une canonisation épiscopale, assortie d'une élévation de reliques, rapportée par le texte *BHL* 3833 : cf. HAARLÄNDER, *Vitae*, p. 108 sq. Dans la foulée, en 1151, l'abbé Gerlach ranima la confrérie Saint-Héribert, chargée d'entretenir la mémoire du saint, et engagea des travaux importants dans l'église qui abritait sa sépulture.

¹¹³ Rupert (ca. 1076 – 1129), avait prononcé ses vœux monastiques à Saint-Laurent de Liège. Pendant la querelle des Investitures, il s'opposa à l'évêque Otbert (1091-1119), soutien du parti impérial, ce qui lui valut quelques années d'exil. Contraint de quitter Liège, il s'établit à Siegbourg, en 1116 ; en 1119, il séjourna à Cologne pour assister à l'élection controversée du successeur d'Otbert, Frédéric de Liège. L'archevêque de Cologne, également prénommé Frédéric, l'installa alors à Deutz, dont il devint abbé à la mort de Markward, en 1120. La *Vita Heriberti* fut donc rédigée en 1119-1120, juste avant la mort de Markward. Son attribution à Rupert remonte aux éditeurs Surius et Mylius, et n'a jamais été contestée, bien qu'elle ne figure dans aucun catalogue des œuvres de cet auteur ; elle a depuis été solidement confirmée par DINTER, *Rupert*, p. 98 sq.

¹¹⁴ Sur *BHL* 3830, on pourra consulter la notice du répertoire *Geschichtsquellen des deutschen Mittelalters* (http://www.geschichtsquellen.de/repOpus_04177.html). Le texte latin, édité par DINTER, *Rupert*, a récemment été traduit en allemand par MUMELTER, *Vita*, p. 65-123.

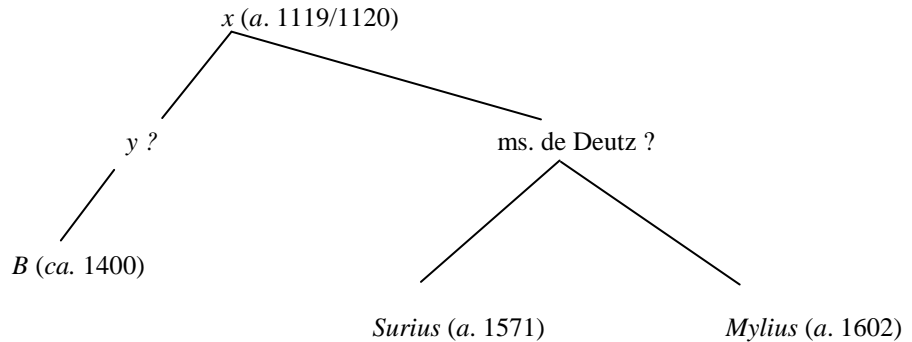
¹¹⁵ Cf. LOTTER – GÄBE, *Die hagiographische Literatur*, p. 470 sq. ; BERSCHIN, *Biographie*, p. 431 sq. Rupert eut cependant aussi accès à des sources orales et à des archives épiscopales, qui lui permirent d'ajouter quelques détails sur la famille du saint, ou sur son élection à Cologne, disputée, selon Rupert, par un rival qui se rendit coupable de simonie.

¹¹⁶ Sur ce chef d'œuvre de l'orfèvrerie rhénane, encore conservé de nos jours, cf. M. SEIDLER, *Schrein des hl. Heribert*, in LEGNER (éd.), *Ornamenta*, t. 2, p. 314-323, et C.M. CARTY, *Dream as image versus dream as text. The Vitae Heriberti and the twelfth-century Heribert Shrine*, in G. CINGOLANI – M. RICCINI (éd.), *Sogno e racconto. Archetipi e funzioni*. Atti del convegno di Macerata (7-9 maggio 2002), Firenze, 2003, p. 29-41. Le reliquaire a emprunté des éléments aux deux Vies d'Héribert, celle de Lambert comme celle de Rupert.

¹¹⁷ Sur ce légendier abrégé, cf. *supra* n. 14. L'épitomé *BHL* 3832 nous a été transmis sous deux formes distinctes par les mss. Luxembourg, BN, 78, et Koblenz, Landeshauptarchiv, Best 701, Nr. 114. On en trouvera une transcription et une traduction allemande dans MUMELTER, *Vita*, p. 124-143.

¹¹⁸ Cf. M. SINDERHAUF, *Die Abtei Deutz und ihre innere Erneuerung. Klostergeschichte im Spiegel des verlorenen Codex Thioderici* (= *Veröffentlichungen des kölnischen Geschichtsvereins e. V.*, 39), Vierow, 1996, p. 209 sq.

conservé à Bâle depuis le XIX^e s. (Basel, UB, B.VII.33)¹¹⁹. C'est donc ce manuscrit, déjà évoqué plus haut à propos des Actes de Perpétue et Félicité, qui servit de base à l'édition Dinter, en 1976 ; l'éditeur allemand disposait également du texte publié jadis par Surius (1571), et par Mylius (1602), d'après, semble-t-il, un légendier perdu de l'abbaye de Deutz¹²⁰. La confrontation entre le ms. de Bâle (= B) et ces deux éditions anciennes, lui permit d'aboutir au *stemma* suivant¹²¹ :



En 2010, toutefois, K. Graf signala l'existence, à Sigmaringen, d'un autre témoin médiéval de la *Vita Heriberti* BHL 3830 : on a vu précédemment que ce légendier correspondait précisément à notre ms. CP 438¹²². Copié à une date encore très proche de celle où Rupert avait composé la *Vita Heriberti*, le légendier de Saint-Pantaléon était susceptible d'en avoir conservé des leçons originelles, et il importait donc de le situer parmi les rares témoins de la *Vita Heriberti*. Aussi le ms. CP 438 (= C) a-t-il été collationné ci-dessous avec le texte établi

¹¹⁹ Cf. DINTER, *Rupert*, p. 24 sq. et R. HAACKE, *Nachlese zur Überlieferung der Schriften Ruperts von Deutz*, in *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 26 (1970), p. 533 et 535. Le manuscrit de Bâle est un volume de petit format, dont l'origine demeure inconnue ; il ne contient que deux textes, la *Vita Heriberti* BHL 3830, suivie des Actes de Perpétue et Félicité BHL 6634 (cf. *supra*, p. 000).

¹²⁰ Cf. DINTER, *Rupert*, p. 20 sq. Surius publia à Cologne l'édition *princeps* de la *Vita Heriberti*, d'après un manuscrit qui venait probablement de Deutz (L. SURIUS [éd.], *De probatis sanctorum historiis, partim ex tomis Aloysii Lipomani, doctissimi episcopi, partim etiam ex egregiis manuscriptis codicibus ... collectis, tomus secundus complectens sanctos mensium martii et aprilis*, Coloniae Agr., 1571, p. 246-269) ; son texte fut ensuite réédité, avec différentes retouches, en 1578 (t. 2, p. 279-302), 1581 (t. 2, f. 76v-89r), 1618 (t. 3, p. 185-197), et 1875 (t. 3, p. 314-316). De son côté, l'imprimeur Mylius fit paraître, en 1602, les *opera omnia* de Rupert, dont la *Vita Heriberti* (A. MYLIUS [éd.], *R. Domini D. Ruperti abbatis monasterii Tuitiensis ... Operum tomus secundus quae ante CCCCLXX annos conscripta sunt, nunc vero auctiora prodeunt*, Coloniae Agr., 1602, p. 754-769) ; son édition est indépendante de celle de Surius, même si le texte en est assez proche. Selon Dinter, Mylius aurait donc utilisé le même manuscrit que Surius ; peut-être se le procura-t-il par l'intermédiaire de son ami, l'érudit Matthias Agricinus, lui-même auteur de textes sur S. Héribert : Agricinus, en effet, connaissait BHL 3830, car il en avait confectionné un épitomé, dédié en avril 1571 à l'abbé de Deutz, Nikolaus von Vreden (M. AGRICINUS, *Vita D. Heriberti archiepiscopi quondam, atque Principis Electoris Coloniensis primi, ex antiqua fideique plena historia decerpta : Versibus etiam elegiacis per Matthiam Agricinum Witlichium celebrata, ex qua lector de Tuitiensis castris vetustate, mutatione, denique et occasu digna memoria cognoscere poterit*, Coloniae Agr., 1572). C'est l'édition Mylius, dans sa réédition de Venise (Venetiis, 1751, t. 4, p. 251-268), qui fut reprise par Migne dans la Patrologie latine (PL 170, col. 389-428) ; quant au texte publié dans les *Acta Sanctorum* (AASS, Mart. t. 2, p. 475-490), il repose, pour l'essentiel, sur l'édition Surius de 1618, même si les Bollandistes n'ignoraient ni les versions antérieures de Surius, ni l'édition Mylius.

¹²¹ Cf. DINTER, *Rupert*, p. 28. Le schéma proposé ici en est une version simplifiée, car Dinter prit également soin d'intégrer à son *stemma* les emprunts à la *Vita Heriberti* effectués par Agricinus (cf. *supra* n. 120) et par la *Vita Meinwerci* (ca. 1160).

¹²² Cf. *supra*, p. 000.

par Dinter (= *D*) ; tous les désaccords observés ont également été confrontés avec les leçons du ms. *B*, ainsi qu’avec les éditions Surius (= *S*), et Mylius (= *M*)¹²³ :

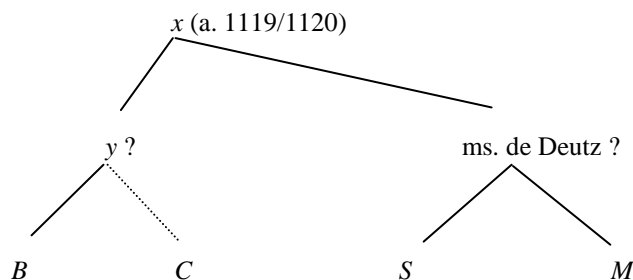
Prologus	⁸ idoneum sit <i>DSM</i> : <i>om. CB</i> ¹¹ tu namque ... misericordia dei <i>DS^dM</i> : <i>om. CBS</i> .
Capitula (<i>om. B</i>)	<p>1 de ortu ... apparuere <i>DSM</i> : <i>om. C</i> 3 ut <i>DSM</i> : qualiter <i>C</i> e captivitate <i>DSM</i> : captiva <i>C</i> 4 ut <i>DSM</i> : qualiter <i>C</i> 5 quomodo <i>DSM</i> : qualiter <i>C</i> ottoni <i>DSM</i> : o. primo <i>C</i> suasusque <i>DSM</i> : satis usque <i>C</i> 6 ut <i>DSM</i> : qualiter <i>C</i> populo <i>DSM</i> : clero et p. <i>C</i> sit <i>DSM</i> : fuerit <i>C</i> 7 ut <i>DSM</i> : quomodo <i>C</i> electionis eius <i>DSM</i> : e. suae <i>C</i> 8 ab ambitione <i>DSM</i> : a vicio ambitionis <i>C</i> argentinensis <i>DSM</i> : strasburgensis <i>C</i> 9 venerit <i>DSM</i> : advenerit <i>C</i> quando <i>DSM</i> : quod divina ordinatione infra matutinam dominicae natalis missam <i>C</i> 9a om. DSM : de sacramento illius officii quod congruat pastoribus christi ovium quorum hic unus erat propheticum testimonio divinitus occurrente spiritus domini super me <i>C</i> 10 ut quorundam ... suspectus <i>DSM</i> : qualiter invidiam aliquorum sustinere et decedente imperatore ottonne successori eius heinrico suspectus esse ceperit <i>C</i> 11 spiritus sancti <i>DSM</i> : sanc- sp- <i>C</i> apparuerit <i>DSM</i> : -ruit <i>C</i> utque <i>DSM</i> : et quomodo <i>C</i> e caelo <i>DSM</i> : de c. <i>C</i> obtinuerit <i>DSM</i> : sufficienter obtinuit <i>C</i> 12 suo <i>DSM</i> : ipsius <i>C</i> 13 apparuerit <i>DSM</i> : -ruit <i>C</i> coenobium <i>DSM</i> : illud <i>C</i> 14 ut <i>DSM</i> : qualiter <i>C</i> alia structura <i>DSM</i> : a. constructa <i>C</i> 15 quae <i>DSM</i> : quod <i>C</i> 16 spiritus tuus duplex <i>DSM</i> : d. s. t. <i>C</i> 17 daemoniaco <i>DSM</i> : -nioso <i>C</i> ut <i>DSM</i> : qualiter <i>C</i> 18 volberto <i>DSM</i> : folber- <i>C</i> lavit <i>DSM</i> : laverat <i>C</i> 19 ut <i>DSM</i> : quomodo <i>C</i> intinxerit <i>DSM</i> : -xit <i>C</i> sit <i>DSM</i> : est <i>C</i> 21 ut familiaris clericus <i>DSM</i> : de familiari clerico quomodo <i>C</i> convaluerit <i>DSM</i> : -luit <i>C</i> 22 ut <i>DSM</i> : quomodo <i>C</i> multoties <i>DSM</i> : multociens <i>C</i> 23 qua <i>DSM</i> : quae in eius claruit quod <i>C</i> 24 ut <i>DSM</i> : qualiter <i>C</i> 25 de sancti viri persecutionibus <i>DSM</i> : quae indigna inter tot virtutes a detrahentibus invidiis pertulerit <i>C</i> 26 de sancto henrico ... infensus erat <i>DSM</i> : de imperatore heinrico quomodo illum per suspicionem exosum habens et persequens atque inviari volens divinitus per visum redargutus sit <i>C</i> 27 ut imperator ... osculatus sit <i>DSM</i> : quomodo eum quem venerat iniuriare (-ri^{pc}) mutato animo honorificaverit videntibus adversariis tercio deosculans in nomine sanctae trinitatis <i>C</i> 28 ut imperatori ... obitum suum <i>DSM</i> : quod non contentus hac satisfactione noctu veniens ad pedes orantis procidit et quod vir sanctus obitum suum praesciens eidem imperatori praedixit <i>C</i> 29 febre ... munitur <i>DSM</i> : <i>om. C</i> 30 visiones ... viri <i>DSM</i> : <i>om. C</i> 31 ut vir sanctus ... consolatus sit <i>DSM</i> : quod germano suo flenti vir sanctus obitum imperatoris mature futurum praedixit <i>C</i> 32 ut ... declararit <i>DSM</i> : qualiter in extremis suis fratrum suorum id est pauperum memor fuerit <i>C</i> 33 praedicat ... moritur <i>DSM</i> : quod per prophetiae spiritum successorem sibi fore non alium quam Piligrimum praedixit <i>C</i> 33a om. DSM : de loco in quo venerandum corpus eius sepultum est quod antea sempervirens et mundus tumulus fuerit <i>C</i> 34 visio ... sancti viri <i>DSM</i> : de eppone episcopo babergensi qualem ipsa nocte transitus sancti in loco suo visionem viderit <i>C</i> 35 de miraculis ... mirabili <i>DSM</i> : admirabilis visio abbatis folberti ad sepulchrum beati viri quam mors eius subsequens veram fuisse comprobavit <i>C</i>.</p>
Vita	<p>1 ⁶ dictus est <i>D</i> : d. e. et deinde ipse paterfamilias idipsum et non aliud se vidisse vehementer admirans testatus est <i>CBSM</i> 2 ³ dono luminis <i>DB C^{pc} SM</i> : l. d. <i>C^{ac}</i> ⁸ gregem <i>DBSM</i> : -gum <i>C</i> sortitus est <i>DB</i> : s. <i>CSM</i> 3 ² alemannico <i>D C^{ac} SM</i> : alamanco <i>C^{pc} B</i> 5 ¹ longuis <i>D</i> : longius <i>CBSM</i> ⁶ illi <i>DSM</i> : illic <i>CB</i> 6 ⁵ quoad <i>D C^{ac} SM</i> : quodad <i>C^{pc} B</i> ⁷ raptimque <i>DSM</i> : raptum- <i>CB</i> ⁸ et tranquillitas <i>DSM</i> : t. <i>CB</i> ⁹ tam cito <i>D</i> : dum illis discordiae fluctibus iactaretur t. c. <i>CBSM</i> ¹¹ fecit <i>DSM</i> : facit <i>CB</i> 7 ⁴ complures <i>DSM</i> : quam plures <i>CB</i> maximis <i>DSM</i> : m. atque <i>CB</i> 8 ¹ iulii <i>DSM</i> : iunii <i>CB</i> lugentibus <i>D</i> : l. et flentibus <i>CBSM</i> 9 ¹ septimo <i>DSM</i> : viii <i>CB</i> iulii <i>D</i> : iunii <i>CBSM</i> ² dicitur <i>DSM</i> : dicit <i>CB</i> 9a ⁸ iure <i>DSM</i> : <i>om. CB</i> 11 ⁵ eriperetur <i>DSM</i> : -perentur <i>CB</i> ¹⁵ propitiato <i>DSM</i> : -pitatio <i>C^{ac} B</i> -pitio <i>C^{pc}</i> ¹⁸ spirituum fortissimo <i>DB</i> : f. s. <i>CSM</i> 12 ¹ habentes <i>D</i> : -bendo <i>CBSM</i> ² huiusce <i>D C^{ac} SM</i> : -cemodi <i>C^{pc} B</i> ⁶ pauperum <i>DBSM</i> : -reum <i>C</i> ⁸ onerati <i>D B^{pc} SM</i> : ho- <i>C B^{ac}</i> 13 ⁴ loci <i>D</i> : -o</p>

¹²³ La numérotation des paragraphes et leurs divisions internes sont empruntées à l’édition Dinter. Pour Surius, j’ai utilisé le texte de la première édition, celle de 1571 (= *S*) ; exceptionnellement, je mentionne également le texte de la quatrième édition, publiée en 1618 (= *S^d*). Pour Mylius, le texte cité est celui de la première édition, celle de 1602. Pour le ms. Basel, UB, B.VII.33, j’ai consulté la reproduction mise en ligne par l’université de Bâle : http://aleph.unibas.ch/F/?local_base=DSV05&con_lng=GER&func=find-b&find_code=SYS&request=000079268.

CBSM || ⁵ sita *DSM* : sua *CB* || **14** ³ quoniam *DSM* : quō *C* quomodo *B* || ⁴ in resurrectionem
DSM : r. *CB* || ⁶ absurdum est *DSM* : a. *CB* || **15** ⁶ arbor *D* : -re *CBSM* || ⁷ signo *DSM* : ligno *CB*
|| ⁹ in lignis *DB* : de l. *CSM* || indicare *D* *B^{pc}* *SM* : iudi- *C* *B^{ac}* || ¹⁰ sublevatum *DB* : -am *CSM* ||
secundarii *DSM* : -rio *CB* || vice *DSM* : -em *CB* || ¹² qualicumque *D* : qualecun- *CBSM* || **16** ²
gratiam *D* : g. hanc *CBSM* || ⁴ generibus *D* : g. linguarum *CBSM* || **17** ² superbie *D* *C^{pc}* *SM* : om.
C^{ac} *B* || ⁴ ob hoc *D* *C^{pc}* *SM* : ab h. *C^{ac}* *B* || ⁶ miserrimi *DSM* : -seri *CB* || ⁸ quoniam *DSM* : quō *C*
quomodo *B* || ¹¹ cum hec *DSM* : c. ergo *CB* || **19** ³ ut oculos *DSM* : in o. *CB* || **21** ⁹ prima *D* :
proxima *CBSM* || **22** ¹ extitit *D* : -terit *CBSM* || ³ excitatus *DBSM* : -citus *C* || ⁶ decantationes *DB*
C^{pc} *SM* : orationes *C^{ac}* || **23** ² infirmorum *D* : -fimorum *CBSM* || ³ dignitas *D* : d. qualemcumque
CBSM || ¹⁰ secundum *D* *C^{pc}* *BSM* : sanctum *C^{ac}* || ¹⁵ inquam *DSM* : om. *CB* || **24** ¹ cuiuscumque
DSM : cuiusque *C* eiusque *B* || ⁵ sacrilegus *DSM* : -giis *CB* || ⁶ furti *DSM* : om. *CB* || ⁷ ille *DSM* :
om. *CB* || ¹³ solvat *DSM* : -vit *CB* || ¹⁴ videretur *DSM* : -detur *CB* || **25** ² suo *DSM* : om. *CB* ||
exaltata *D* : -tati *CBSM* || ³ quoniam *DSM* : quō *C* quomodo *B* || **26** ⁵ presulem *DSM* :
episcopum *CB* || ⁸ satis *DSM* : si- *CB* || **27** ⁵ semel et *D* *C^{ac}* *SM* : s. *C^{pc}* *B* || loquitur *DSM* : -
quens *CB* || **28** ² reconciliatione *DSM* : concii- *C* consi- *B* || contentus *D* : con- *CBSM* || ⁴ dei
DSM : om. *CB* || ⁶ domini *DSM* : sanctus *CB* || **29** ¹ dominus *D* : d. ut sibi aperiretur *CBSM* || ⁵
pietate *DSM* : -tis *CB* || ⁷ de corpore *DB* : e c. *CSM* || **30** ³ mens *DB* : meus *CSM* || ⁶ pollicebatur
DSM : -bantur *CB* || confirmabat *DSM* : -bant *CB* || ⁹ dirupisti *DB* : dirupisti *C* dirumpe *SM* ||
32 ⁷ in benedictionibus et metet *D* : de b. et m. *CBSM* || ¹⁰ omnis laus *D* : l. o. *CBSM* || **33** ²
aiebant *D* *C^{ac}* *SM* : -bat *C^{pc}* *B* || idoneus est *DSM* : i. *CB* || ³ peregrinum *D* : -mum *CB*
pillegrinum *SM* || **33a** ¹ tuitiensium *DB* : divitensium *CSM* || ⁴ recomposita *D* : repo- *CBSM* ||
34 ¹ bavenburgensis *DB* : bavenbergensis *C* babenbergensis *SM* || ³ atque imperatorum *DSM* : i.
CB || **35** ³ sacris *D* : sanctis *CBSM* || ¹⁴ illo *D* : ille *CBSM* || ¹⁶ haberent *DSM* : -beant *CB* || ²⁸
beato *D* : -i *CBSM* || animos *DSM* : -as *CB* || ³² qua *DSM* : qui *CB* || ³⁶ decursum *D* : cursu *C^{ac}*
decursu *C^{pc}* *B* decursus *SM*.

Bien que le texte de la *Vita Heriberti* soit assez long, on constate qu'il y a, toutes proportions gardées, assez peu de désaccords entre le ms. CP 438 et le texte édité par Dinter. Ce dernier, en effet, avait largement privilégié le ms. *B* ; or, dans la très grande majorité des cas, *C* s'accorde avec *B* ; lorsque *C* s'écarte du texte édité, c'est encore, très souvent, pour adopter des leçons de *B* rejetées par Dinter et les éditeurs précédents (*DSM* vs. *CB*)¹²⁴. Comme pour les Actes de Perpétue et Félicité, précédemment évoqués¹²⁵, le ms. CP 438 offre donc pour la *Vita Heriberti* un texte étroitement apparenté à celui du livret bâlois. De fait, le légendier de Saint-Pantaléon ne saurait correspondre, ni au manuscrit perdu qui servit de modèle aux éditions Surius et Mylius, ni même, dans l'hypothèse d'un *stemma* trifide, à une branche indépendante issue de l'archétype *x* : de nombreuses leçons proposées par les mss. *CB* sont en effet des erreurs manifestes ; or, si *C* était le modèle de *SM*, ou même un rejeton indépendant dérivé de *x*, les mêmes erreurs devraient logiquement se retrouver dans *SM*.

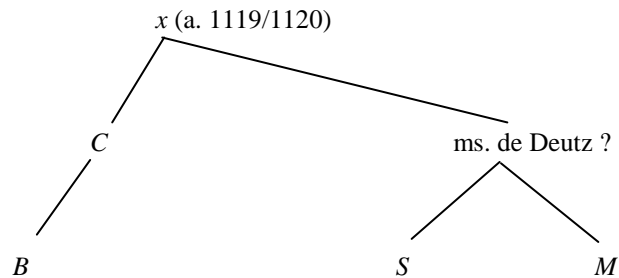
Deux hypothèses sont dès lors envisageables, pour rendre compte des nombreux accords observés entre les manuscrits *C* et *B*. Une première solution consisterait à tenir *C* pour un rejeton de *y*, au même titre que *B* :



¹²⁴ Cette configuration (*DSM* vs. *CB*) apparaît dans le prologue et la *Vita* à 42 reprises (sur un total de 98 variantes relevées). Le cas des *capitula*, omis par *B*, sera discuté plus loin.

¹²⁵ Cf. *supra*, p. 000.

Plusieurs éléments, cependant, plaident en faveur d'une seconde hypothèse, plus économique : on remarque en effet que si *B* présente plusieurs fautes isolées encore absentes dans *C*¹²⁶, le cas inverse est beaucoup plus rare : les fautes de *C* que l'on ne retrouve pas dans *B* sont en très petit nombre, insignifiantes, ou tellement manifestes, qu'elles pouvaient être aisément redressées par le copiste de *B*¹²⁷. Par ailleurs, plusieurs leçons erronées de *B* s'expliquent par des abréviations ou des corrections inappropriées de *C*¹²⁸, comme si *B* avait été directement copié sur *C*. Cette hypothèse est d'autant plus séduisante que *B* présente une mise en page et une disposition similaire à celle du ms. CP 438¹²⁹. Selon toute vraisemblance, ce dernier peut donc être identifié au modèle *y* sur lequel fut copié le ms. de Bâle :



Du point de vue de l'établissement du texte, la découverte du ms. CP 438 ne devrait donc pas bouleverser en profondeur l'édition Dinter. Tout au plus pourrait-on l'amender en adoptant toutes les leçons (24 au total), pour lesquelles *D* se trouve en désaccord avec l'ensemble de la tradition *CBSM* : il s'agit en fait d'omissions, parfois de simples coquilles, qui s'étaient glissées dans le texte de l'éditeur. On devrait également, en vertu du *stemma* proposé ci-dessus, adopter toutes les leçons pour lesquelles les mss. *CSM* sont d'accord contre *B* : cela reviendrait à amender sur 7 ou 8 points le texte proposé par Dinter¹³⁰. Quant aux accords *CB* vs. *SM*, ils devraient être évalués au cas par cas ; mais il est probable que cet examen ne ferait que valider l'acribie de l'édition Dinter, à l'exception, peut-être, de ce qui concerne la dernière phrase du prologue¹³¹.

Sur la question des *capitula*, en revanche, le ms. CP 438 serait susceptible d'apporter des modifications significatives au texte proposé par les éditions de la *Vita Heriberti*. Comme les *capitula* étaient omis par le ms. *B*, Dinter les emprunta aux éditions *SM* ; ce faisant, il prit l'initiative de regrouper ces 35 titres entre le prologue et le corps de la *Vita*, alors que Surius

¹²⁶ Dans l'apparat de Dinter, on relève en effet plus d'une vingtaine de fautes imputables à *B*, mais qu'on ne retrouve pas dans *C*, qui, sur ces points précis, s'accorde avec le texte édité par Dinter et ses prédécesseurs.

¹²⁷ En 2⁸ *gregem* (pour *gregum*) ; en 12⁶ *paupereum* (pour *pauperum*) ; en 22³ *excitus* (pour *excitatus*) ; en 30⁹ *dirupisti* (pour *disrupisti*).

¹²⁸ Ainsi, en 3², 6⁵, et 33², *B* a choisi de suivre les corrections malheureuses de *C* (*alamanco*, *quodad*, *aiebat*), alors que ce dernier, *ante correctionem*, proposait les mêmes leçons que *DSM* (*alemannico*, *quoad*, *aiebant*). Par ailleurs, la confusion de *B* (*quomodo* pour *quoniam*) en 14³, 17⁸ et 25³, pourrait s'expliquer par une mauvaise interprétation de l'abréviation *quō* dans le ms. *C*.

¹²⁹ Ainsi, dans *B*, la lettre de l'empereur Otton, en 7³, est introduite par une petite initiale de couleur, exactement comme dans *C*. Dans les deux manuscrits, le texte de la *Vita* est réparti sur 37 chapitres, alors que *S* et *M* préférèrent regrouper les chapitres 9 et 9a, 33 et 33a.

¹³⁰ La configuration *DB* vs. *CSM* s'observe à 7 reprises dans le prologue et la *Vita* ; on pourrait aussi adopter, en 34¹, la leçon *bavenbergensis* proposée par *C* contre *bavenbergensis* (*DB*) et *babenbergensis* (*SM*).

¹³¹ Cf. DINTER, *Rupert*, p. 25 et 31 : « Tu namque de coenobio Sigebergensi assumptus et quasi virgultum viride de illo deliciarum horto translatus et in ecclesiam eiusdem beati confessoris Christi transplantatum sanctae religionis, quae illic pene exaruerat, fructum redivivum protulisti, ita ut illud Davidicum annuente Deo dicere merearis : *Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei speravi in misericordia Dei.* » Bien qu'elle ait été acceptée par Dinter, cette phrase semble mal assurée : absente dans *CB*, ainsi que dans les trois premières éditions de Surius, elle n'apparaît que dans *M* et dans l'édition retouchée de Surius, en 1618 ; il pourrait donc s'agir d'une glose, probablement tardive, et encore inconnue de l'archétype.

et Mylius les avaient répartis en tête de chaque chapitre. Par ailleurs, Dinter refusait d'en attribuer la paternité à Rupert, au motif que certains détails, dans leur formulation, ne correspondaient pas aux usages de cet auteur¹³². Dans le ms. CP 438, les *capitula* sont, comme dans *S* et *M*, répartis au fil du texte : ils ont été copiés dans les marges, où ils sont introduits par de petites initiales rouges. Toutefois, dans *C*, le texte est divisé en 37 chapitres, et non 35¹³³ : cette division coïncide avec celle du ms. *B*, qui, s'il omet tous les titres, n'en introduit pas moins chaque chapitre par une initiale à l'encre, rouge ou bleue. Enfin, dans *C*, ces titres présentent une formulation qui semble plus originelle que dans *S* et *M*, même si rien ne prouve qu'ils aient été rédigés par Rupert lui-même¹³⁴. Il est donc possible que dans l'archétype de la *Vita*, un réviseur contemporain ait pris le soin, une fois la Vie copiée intégralement, d'ajouter 37 *capitula* marginaux, destinés à rendre plus lisible la progression narrative. Ces *capitula*, et leur disposition particulière, auraient été assez fidèlement reproduits par le ms. CP 438. Le modèle perdu des éditions *S* et *M*, aurait en revanche remanié cette capitulation, en adoptant une formulation plus fluide et plus élégante ; il aurait réparti la *Vita* sur 35 chapitres, et non plus 37, tout en conservant une répartition des titres au fil du texte. Sur la question des *capitula*, le ms. CP 438 offre donc une formulation et une disposition qui semble plus originelle – même si elle n'est pas forcément imputable à Rupert lui-même – que les différentes propositions des éditeurs de la *Vita Heriberti*.

8. Passio SS. Dorotheae v. et Theophili scholastici mm.

Dorothée, vierge martyre à Césarée de Cappadoce, sous Dioclétien, était fêtée en Occident le 6 février¹³⁵. Elle était déjà mentionnée à cette date dans le Martyrologe hiéronymien, à la fin de l'Antiquité¹³⁶. Toutefois, c'est seulement aux XIV^e-XV^e s. que le culte de Dorothée connut son apogée, principalement en Allemagne et en Europe Centrale. À cette époque, plusieurs églises de Cologne en possédaient des reliques¹³⁷. Son dossier latin se compose de plusieurs Passions, il est vrai assez peu étudiées, à la différence des formes vernaculaires qu'elles inspirèrent par la suite¹³⁸. Il ne sera donc pas inutile d'en démêler ici brièvement les principales composantes.

¹³² Cf. DINTER, *Rupert*, p. 28, n. 80 : le titre du chapitre 26 donne à Henri II le titre de « saint » (*sanctus Henricus*), alors que la canonisation de cet empereur n'intervint qu'en 1146. Le titre du chapitre 8 désigne l'évêque de Strasbourg par une périphrase érudite (*Argentiniensis episcopi*), alors que Rupert, en 8¹, utilise plus simplement l'adjectif *Strasburgensis*. Enfin, dans le titre du chapitre 29, on trouve l'expression *ecclesiastica sacramenta*, qui ne se rencontre jamais chez Rupert.

¹³³ Cf. *supra* n. 129.

¹³⁴ Les objections soulevées par Dinter contre une attribution des *capitula* à Rupert ne s'appliquent pas, il est vrai, aux titres du ms. CP 438 : ces derniers, en effet, n'accordent pas à l'empereur Henri II le titre de « saint » (*cap.* 26), et l'évêque de Strasbourg y est simplement désigné par l'expression *Strasburgensis episcopi* (*cap.* 8). En revanche, ils sont entachés de nombreuses maladroites et erreurs manifestes, qui pourraient d'ailleurs être imputées au seul copiste du ms. CP 438, et non à l'auteur des *capitula* : ainsi, le titre du § 5 parle d'Otton I^{er}, alors que le chapitre correspondant évoque Otton III ; le même titre donne par erreur la leçon *satis usque* au lieu de *suasusque*, qui semble plus appropriée au contexte ; le titre du chapitre 10 propose *sustinere* au lieu de *sustinuerit*, qui serait grammaticalement correct. Enfin, le copiste de *C* a oublié, aux f. 89v et 112v-113r, d'inscrire les titres des chapitres 1, 29 et 30, une étourderie qui ne peut être imputée à l'auteur des *capitula*, qu'il s'agisse de Rupert lui-même, ou, plus probablement, d'un réviseur contemporain de l'archétype.

¹³⁵ Sur Dorothée et Théophile, cf. A. AMORE – M.C. CELLETTI, *Dorothea e Teofilo, santi, martiri di Cesarea in Cappadocia*, in *Bibliotheca sanctorum*, t. 4, Roma, 1987, col. 819-826.

¹³⁶ Cf. H. DELEHAYE, *Commentarius perpetuus in Martyrologium Hieronymianum*, in AASS, Nov. t. 2/2, p. 79.

¹³⁷ Cf. KRACHT – TORSY, *Reliquiarium*, p. 226 sq. (n° 261).

¹³⁸ On trouvera un aperçu assez approximatif du dossier latin dans L. BUSSE, *Die Legende der heiligen Dorothea im deutschen Mittelalter*, Greifswald, 1930 (Diss.), p. 6 sq. Busse estimait notamment que la Passion latine de Dorothée n'était pas attestée avant le XI^e s., et cette erreur fut répercutée par la notice d'E. WIMMER – G. BINDING, *Dorothea*, in *Lexikon des Mittelalters*, t. 3, München – Zürich, 1985, col. 1318-1319. Plus récemment,

Même si elle est censée se dérouler en Orient, la légende de Dorothée ne semble pas résulter d'une traduction du grec¹³⁹ : le nom de la vierge et celui de son compagnon demeurèrent d'ailleurs totalement inconnus des synaxaires grecs. Selon toute probabilité, c'est donc un hagiographe latin qui composa le premier état d'une fiction qui n'avait pas de vocation liturgique, mais était susceptible d'alimenter la piété de ses lecteurs. Parmi les différents textes qui nous sont parvenus, la Passion *BHL* 2321 constitue sans doute la recension la plus ancienne¹⁴⁰ : on la trouve attestée dans les manuscrits francs et italiens depuis le VIII^e-IX^e s.¹⁴¹, et c'est d'elle que dépend le martyrologe lyonnais antérieur à 806¹⁴². Dans ce premier récit, probablement tardo-antique, l'histoire de Dorothée demeurait encore assez simple ; mais, très rapidement, cette légende s'étoffait de nouvelles péripéties : au VII^e s., Aldhelm en connaissait déjà une version beaucoup plus élaborée, diffusée dans les manuscrits sous la forme *BHL* 2323¹⁴³. Déjà bien diffusée dans les légendiers carolingiens, la Passion

les développements tardifs du dossier de Dorothée ont été étudiés par WOLF, *The Legend*, qui en a exploré les prolongements vernaculaires, notamment dans les imprimés anciens de Cologne. Un colloque a aussi été consacré au culte de Dorothée dans la cité toscane de Pescia, qui, à la fin du Moyen Âge, prit pour patronne la vierge martyre ; les Actes de cette rencontre sont utilement introduits par une brève présentation du dossier hagiographique : cf. S. BOESCH GAJANO, *Santa Dorotea a Pescia : una martire antica per un nuovo patronato*, in A. SPICCIANI (éd.), *Santa Dorotea patrona di Pescia. Atti del Convegno « Santa Dorotea martire, patrona di Pescia » per il XVII centenario del martirio (Pescia, 22 gen. 2005)* (= *Fonti e studi per la storia della diocesi di Pescia*, 6), Pisa, 2015, p. 13-24.

¹³⁹ L'hypothèse d'une traduction du grec avait été formulée par A. SIEGMUND, *Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur in der lateinischen Kirche bis zum 12. Jahrhundert* (= *Abhandlungen der Bayerischen Benediktiner-Akademie*, 5), München – Pasing, 1949, p. 234. Toutefois, aucun texte grec n'a été conservé, et le culte de la vierge Dorothée demeura purement occidental. La langue de la Passion latine la plus ancienne, *BHL* 2321, ne présente au demeurant aucun trait caractéristique des traductions tardo-antiques.

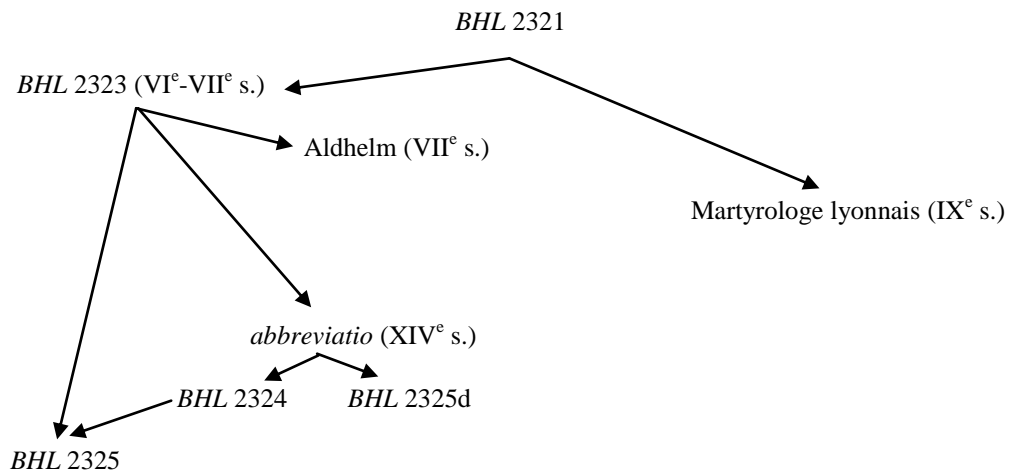
¹⁴⁰ La Passion *BHL* 2321 a été éditée d'après le ms. Paris, BnF, lat. 10862 (X^e s., Echternach), dans le catalogue des manuscrits hagiographiques latins de la BnF (*Cat. cod. hag. lat. antiquiorum s. XVI qui asservantur in Bibl. Nat. Parisiensi* [= *Subsidia Hagiographica*, 2], Bruxelles, 1889-1893, t. 2, p. 608-610) : Dorothée y est présentée comme une vierge chrétienne ; comme elle refuse de sacrifier, elle est torturée puis condamnée à mort par le persécuteur Sapricius ; sur le chemin de son exécution, elle croise un avocat (*scholasticus*), Théophile, qui, par dérision, lui réclame des fruits du paradis ; avant de mourir, Dorothée avise un enfant dans la foule et lui confie son mouchoir : il devra l'apporter à Théophile, en lui disant qu'il s'agit là des fruits du paradis ; en recevant ce don, après la mort de Dorothée, Théophile se convertit, avant de subir le martyre à son tour. Les Passions répertoriées sous les numéros *BHL* 2322, 2323a et 2323e sont toutes de simples variantes du texte *BHL* 2321.

¹⁴¹ La Passion *BHL* 2321 et ses formes variantes (*BHL* 2322, 2323a, 2323e) sont attestées sûrement dans moins d'une dizaine de manuscrits, dont les plus anciens remontent au IX^e s. (Vaticano, BAV, Reg. lat. 482, IX^e s., Tours ; Montpellier, FM, 55, VIII^e-IX^e s., Worms ou Metz [?] ; Roma, BN, Farf. 29, IX^e s., Farfa). Il est vrai que son *incipit* et son *explicit* ressemblent à ceux de la Passion *BHL* 2323, plus répandue, d'où des erreurs fréquentes d'identification dans les catalogues de manuscrits. On sait en tout cas qu'une Passion de Dorothée circulait déjà au VIII^e s., dans l'un des *libelli* qui servirent de modèles au passionnaire de Benediktbeuern (München, BSB, Clm. 4554, fin du VIII^e s.) ; le contenu de ces *libelli* fut en effet soigneusement listé dans la table des matières du passionnaire, avant d'être en partie recopié dans le corps du manuscrit. Or, cette liste liminaire, éditée en son temps par F. WILHELM – K. DYROFF, *Die lateinischen Akten des hl. Psotius. Ein Beitrag zu den Beziehungen zwischen Aegypten und dem Abendland*, in *Münchener Museum für Philologie des Mittelalters und der Renaissance*, 1 (1912), p. 193 sq., mentionne bien une *Passio sanctę Thorothe et Deophili scolastici* ; cependant, comme cette *Passio* n'a pas été reproduite par les copistes du ms. Clm. 4554, on ignore aujourd'hui si elle correspondait à *BHL* 2321, ou bien à son remaniement, *BHL* 2323.

¹⁴² Cf. QUENTIN, *Les martyrologes*, p. 156 sq. La notice du martyrologe lyonnais a ensuite été reprise sans modification par Florus et Adon.

¹⁴³ C'est la Passion *BHL* 2323 que l'on trouve éditée par Bolland, in AASS, Feb. t. 1, p. 773-776 (*BHL* 2323c en est une simple variante, à en juger par le ms Rouen, BM, 1400). L'auteur de *BHL* 2323 a développé les dialogues de *BHL* 2321, en redoublant les tortures auxquelles la vierge était soumise, et en ajoutant diverses péripéties de son cru : dans son récit, Sapricius charge deux sœurs apostates, Christé et Callisté, de la faire changer d'avis, mais celle-ci les reconvertit ; un peu de merveilleux embellit aussi l'épisode des fruits du paradis : ce n'est plus un enfant qui porte à Théophile le mouchoir de la vierge, mais un ange, qui, sous les traits d'un enfant, lui apporte dans un mouchoir des fruits et des roses du paradis. Chez Aldhelm, *Prosa de virginitate*, 47 (éd. S.

BHL 2323 devint au cours du Moyen Âge le texte de référence sur Dorothée et Théophile¹⁴⁴. Elle fut toutefois à son tour remaniée et abrégée, probablement en Italie, pour satisfaire aux nouveaux usages de l'hagiographie, ainsi qu'à l'essor du culte de Dorothée¹⁴⁵. Ce remaniement circula sous deux formes, *BHL* 2324 et 2325d, attestées à partir du XIV^e s. dans les manuscrits : si *BHL* 2325d demeura confidentielle, *BHL* 2324, en revanche, circula très largement en appendice des témoins de la *Légende Dorée*¹⁴⁶ ; elle inspira même une recension mixte, *BHL* 2325, qui combine des éléments empruntés à *BHL* 2323 et à *BHL* 2324¹⁴⁷. Le dossier de Dorothée peut donc être schématisé de la façon suivante :



Les trois formes principales de la Passion de Dorothée (*BHL* 2321, 2323, 2324), ainsi que la forme mixte *BHL* 2325, circulèrent toutes en pays rhénan au cours du Moyen Âge. Sans surprise, c'est *BHL* 2323, la Passion de Dorothée la plus répandue dans les légendiers du Moyen Âge central, que l'on rencontre dans le ms. CP 438. Elle ne s'y distingue par aucune

GWARA, in *Corpus christianorum series latina*, 124A, Turnhout, 2001, p. 649 sq.), on retrouve ces deux ajouts principaux, même si les deux apostates y sont désormais des femmes anonymes.

¹⁴⁴ On en recense au moins une cinquantaine de manuscrits, depuis le IX^e s. (Verona, Bibl. Cap., XCV ; Karlsruhe, Badische Landesbibl., XXXII) ; c'est également à cette époque qu'elle fit son entrée dans le Passionaire hispanique : cf. A. FABREGA GRAU, *Pasionario Hispánico (siglos VIII-XI)*, t. 2 (= *Monumenta Hispaniae Sacra*, serie litúrgica 6/2), Madrid – Barcelona, 1955, p. 226-232. Dans l'aire germanique, c'est *BHL* 2323 qui fut copiée dans les grandes collections rhénanes (Knechtsteden, Arnstein, Münstermaifeld : cf. *supra* n. 15 et 16) et bavaro-autrichiennes (légendier de Windberg, « Grand Légendier Autrichien » : cf. n. 299 et 92). On la rencontre aussi dans le frère saxon du ms. CP 438, le légendier Halle, UB, Stolb.-Wernig. Za 61 : cf. *supra* n. 60.

¹⁴⁵ La légende *BHL* 2323 était en effet trop longue pour les nouvelles collections hagiographiques, où circulaient des textes abrégés destinés à nourrir les sermons des prédicateurs. Aussi l'histoire de Dorothée fut-elle recentrée sur le thème de la virginité, au détriment de Théophile, qui ne semble pas avoir bénéficié du même engouement. Il est vrai que l'essor de ce culte, à Rome, à Bologne, et dans l'Europe centrale du XIV^e s., fut encouragé par la diffusion des reliques de la seule Dorothée. Il n'est donc pas surprenant de constater que les Passions issues de cette *abbreviatio* réduisent la conversion et le procès de Théophile à la portion congrue.

¹⁴⁶ L'hypothèse d'un archétype commun aux Passions *BHL* 2324 et 2325d a été formulée par WOLF, *The Legend*, sur la base d'un examen de leurs descendantes vernaculaires. Wolf pensait *BHL* 2324 attestée depuis le XI^e s., mais il se basait pour cela sur la notice, elle-même erronée, du *Lexikon des Mittelalters*, cf. *supra* n. 138 ; je n'en ai pour ma part trouvé aucun témoin antérieur au XIV^e s. ; à partir de cette date, *BHL* 2324 circula très largement, notamment en Italie et dans les pays rhénans, au point de détrôner la Passion plus ancienne *BHL* 2323. Selon B. FLEITH, *Studien zur Überlieferungsgeschichte der lateinischen Legenda Aurea* (= *Subsidia Hagiographica*, 72), Bruxelles, 1991, p. 462, la Passion *BHL* 2324 (= D 32) serait présente dans 119 manuscrits de la *Légende Dorée* ; pour *BHL* 2325d, en revanche, la *BHLms* ne recense qu'un unique témoin bolonais (Bologna, BU, 2800, a. 1449).

¹⁴⁷ D'après mes estimations, encore incomplètes, *BHL* 2325 se rencontrerait dans une dizaine de manuscrits des XIV^e et XV^e s., principalement en Italie du Nord et dans l'aire mosano-rhénane.

variante particulièrement significative, et correspond assez fidèlement au texte édité dans les *Acta Sanctorum*.

9. Passio S. Urbani I p.

Le pape Urbain I^{er} (222-230), fêté le 25 mai, était mort en confesseur, mais, au Moyen Âge, il était compté au nombre des martyrs¹⁴⁸. Au XII^e s., il était même considéré par certains partisans de la réforme grégorienne comme l'initiateur de la vie canoniale¹⁴⁹ : c'est peut-être cette réputation – et la proximité de leurs fêtes respectives – qui inspira le rapprochement avec Frédéric de Liège, un évêque du parti grégorien, dont les miracles suivent immédiatement la Passion d'Urbain dans le ms. CP 438¹⁵⁰. Le culte d'Urbain I^{er} était en tout cas bien établi à Cologne au Moyen Âge : une église lui était consacrée sur la rive du Rhin, et plusieurs établissements de la ville en possédaient des reliques¹⁵¹.

Le dossier hagiographique d'Urbain I^{er} est luxuriant et passablement embrouillé. Le classement qu'en propose la *Bibliotheca Hagiographica Latina* est en partie erroné, de même que les listes de témoins proposées par la *BHLms* sur la base des catalogues bollandistes. À leur décharge, il faut bien reconnaître que la plupart des Passions d'Urbain se présentent avec un *incipit* et un *explicit* identiques, ou fortement similaires, ce qui ne facilite pas leur identification dans les manuscrits. Pour ne rien arranger, le texte qui fut jadis édité par Henschen dans les *Acta sanctorum*, puis enregistré dans la *BHL* sous les numéros 8372-8375, est un montage éditorial qui ne se rencontre jamais sous cette forme dans les manuscrits¹⁵² : la 1^{re} partie de ce récit (*BHL* 8372) reprend en effet, à quelques retouches près, le texte *BHL* 8373 édité précédemment par Bosius¹⁵³ ; quant aux deuxième et troisième parties (*BHL* 8374 et 8375), qui n'avaient pourtant jamais circulé avec *BHL* 8373, elles ont été prélevées dans d'autres recensions de la Passion d'Urbain. Il importe donc, avant de situer le ms. CP 438 dans ce paysage hagiographique, d'en redessiner et d'en clarifier les contours.

En dépit de ce que l'on rencontre ici ou là, dans les études et les répertoires¹⁵⁴, la Passion d'Urbain est un texte médiéval, qui ne saurait être antérieur à l'époque carolingienne. Avant

¹⁴⁸ Sur Urbain I^{er}, cf. A. AMORE – M.C. CELLETTI, *Urbano I, papa, santo*, in *Bibliotheca sanctorum*, t. 12, Roma, 1969, col. 837-841, et F. FATTI, *Urbano I, santo*, in *Enciclopedia dei Papi*, t. 1, Roma, 2000, p. 258-261.

¹⁴⁹ Cf. J. LAUDAGE, *Ad exemplar primitivae ecclesiae. Kurie, Reich und Klerusreform von Urban II. bis Calixt II.*, in S. WEINFURTER (éd.), *Reformidee und Reformpolitik im spätsalisch-frühstaufischen Reich* (= *Quellen und Abhandlungen zur mittelrheinischen Kirchengeschichte*, 68), Mainz, 1992, p. 51 sq. : l'idée selon laquelle le pape martyr Urbain I^{er} aurait jeté les bases de la vie canoniale, avant même la Règle d'Augustin, est explicitée par Urbain II (1088-1099), lui-même promoteur d'une réforme de la vie canoniale, dans le sillage de la réforme grégorienne. En 1092, dans le « Privilège de Rottenburg », Urbain II écrivait en effet (LAUDAGE, *Ad exemplar*, p. 72) : « Hanc (*scil.* canonicorum vitam) martir et pontifex Urbanus instituit, hanc Augustinus [suis regulis] ordinavit ».

¹⁵⁰ Sur la composition du ms. CP 438, et, plus précisément, sur le cahier qui joint la lettre liégeoise sur Frédéric à la Passion d'Urbain, cf. *supra*, p. 000. Sur Frédéric de Liège, mort un 27 mai, voir la notice suivante.

¹⁵¹ Cf. KRACHT – TORSY, *Reliquiarium*, p. 492 (n° 765).

¹⁵² AASS, Mai. t. 6, p. 11-16.

¹⁵³ A. BOSIUS (éd.), *Historia passionis B. Caeciliae uirginis, Valeriani, Tiburtij, et Maximi martyrum. Necnon Urbani, et Lucij pontificum, mart. uitae atque Paschalis papae I. Literae de eorumdem sanctorum corporum inuentione, et in Urbem translatione*, Romae, 1600, p. 27-34. Je n'ai, à ce jour, trouvé aucun témoin médiéval de la Passion *BHL* 8372 : tous ceux qui sont signalés par *BHLms* contiennent en réalité la recension *BHL* 8379-80a/81, ou l'un de ses dérivés. En fait, *BHL* 8372 n'est que le produit éditorial d'une révision de *BHL* 8373, que l'éditeur bollandiste, G. Henschen, crut bon de confronter à divers manuscrits (légendiers romains de Sainte-Cécile, du Latran, de Saints-Jean-et-Paul, légendier de Saint-Maximin de Trèves, légendier de Capoue, manuscrits de Douai, etc.), qui contenaient d'autres recensions de la Passion d'Urbain, toutes regroupées sous l'appellation d'*Acta maiora*.

¹⁵⁴ Cf. E. DEKKERS – E. GAAR, *Clavis Patrum Latinorum* (= *Corpus Christianorum, CPL*), Turnhout, 1995³, n° 2247 (VI^e s.) ; R. GRYSON, *Répertoire général des auteurs ecclésiastiques latins de l'Antiquité et du Haut*

cette époque, en effet, Urbain I^{er} n'était pas tenu pour martyr : cette réputation lui vint tardivement, dans la seconde moitié du IX^e s. ; Adon et Usuard, qui s'en firent l'écho dans les années 860, ignoraient cependant encore tout du récit qu'en font les Passions qui nous sont parvenues¹⁵⁵. En fait, mise à part la notice du *Liber pontificalis* (VI^e s.)¹⁵⁶, le texte le plus ancien du dossier de S. Urbain correspond à la Passion n° 3a de la *BHL* : cette Passion, que nous appellerons ici « Passion A », offre un récit lettré, érudit et prolixe, en partie inspiré par la notice du *Liber Pontificalis* et l'antique Passion de S. Cécile (*BHL* 1495)¹⁵⁷. Certainement italienne, originaire de Rome ou d'Italie du Sud, la Passion A est antérieure à l'an Mil, car, à cette date, elle circulait déjà dans les manuscrits sous une forme abrégée (*BHL* 8379-80a) ; et, dans la mesure où son prologue évoque l'œuvre des hagiographes napolitains Jean diacre (ca. 880 – après 906) et Pierre sous-diacre (ca. 940-970)¹⁵⁸, on peut en conclure que la Passion A fut sans doute rédigée durant le dernier quart du X^e s. Comme elle offrait un texte

Moyen Âge. 5^e édition mise à jour du *Verzeichnis der Sigel für Kirchenschriftsteller* commencé par B. Fischer, continué par H.J. Frede (= *Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel*, 1/1⁵), Freiburg, 2007, t. 1, p. 90 (VI^e s.).

¹⁵⁵ Usuard, *Martyrologium*, éd. J. DUBOIS, in *Subsidia Hagiographica*, 40, Bruxelles, 1965, p. 234, donne à Urbain le titre de martyr, mais le reste de sa notice dérive encore du *Liber Pontificalis*, et non de l'une des Passions qui nous sont parvenues ; quant à Adon, lui aussi tributaire du *Liber Pontificalis*, il ne fait d'Urbain un martyr qu'à partir de la 2^e recension de son martyrologe (après 865) : cf. Adon, *Martyrologium*, éd. J. DUBOIS – G. RENAUD, in *Sources d'Histoire Médiévale publiées par l'IRHT*, Paris, 1984, p. 167 sq. On ignore ce qui valut à Urbain I^{er} d'être considéré comme martyr ; sans doute le fait d'avoir été précédé par Calixte I^{er} et suivi par Pontien, tous deux martyrs, ne fut-il pas étranger à l'affaire, d'autant qu'Urbain lui-même, à en croire le *Liber Pontificalis* et la *Passio Caeciliae*, était censé avoir accompagné de nombreux martyrs romains. On remarquera aussi que cette réputation, bien que tardive et usurpée, s'accompagna d'un regain d'intérêt pour le pontife : en 862, Urbain I^{er} bénéficia en effet d'une translation partielle en pays franc, et c'est également au IX^e s. qu'une église lui fut consacrée dans les faubourgs de Rome (Sant'Urbano alla Caffarella).

¹⁵⁶ Cf. *Liber Pontificalis*, 18, éd. T. MOMMSEN, in *MGH, Gesta Pont. Rom.* t. 1, Berolini, 1898, p. 22. La notice du *Liber Pontificalis* est-elle-même en partie tributaire de la *Passio Caeciliae* d'Arno le Jeune (V^e s.).

¹⁵⁷ La *Passio Caeciliae* était en effet censée se dérouler sous le pontificat d'Urbain I^{er}, ce qui incita les hagiographes du pontife à utiliser ce texte célèbre comme base pour leurs propres fictions. Il en résulta une certaine porosité entre les deux légendes, et cela fit croire à W. LÜHMANN, *St. Urban. Beiträge zur Vita und Legende, zum Brauchtum und zur Ikonographie* (= *Quellen und Forschungen zur Geschichte des Bistums und Hochstifts Würzburg*, 19), Würzburg, 1968, p. 20 sq., que les deux dossiers, celui d'Urbain et celui de Cécile, dérivèrent d'un archétype commun, un cycle carolingien disparu où les Passions des deux martyrs auraient figuré dans un même récit. Cette hypothèse, toutefois, n'est pas fondée : contrairement à la Passion d'Urbain, la *Passio Caeciliae* qui nous est parvenue remonte au V^e s. ; par ailleurs, aucun manuscrit n'a conservé la trace d'un quelconque cycle commun Urbain – Cécile.

¹⁵⁸ Dans le prologue *BHL* 8377 (éd. in *Bibliotheca Casinensis seu codicum manuscriptorum qui in tabulario Casinensi asservantur series*, t. 3, Abb. Montis Casini, 1877, Florilegium Casinense, p. 101), l'hagiographe d'Urbain évoque en effet l'œuvre de ses deux prédécesseurs napolitains, déjà disparus de son temps, mais célèbres pour leurs récritures hagiographiques. Selon lui, Jean diacre et Pierre sous-diacre auraient exercé leurs talents sur de nombreux dossiers, mais auraient laissé de côté, faute de temps, le dossier d'Urbain. La Passion du pape martyr serait donc restée *inemendata*, enlaidie par les fautes des copistes et la rusticité de ses auteurs, contemporains de la persécution. À en croire ce prologue, la Passion A aurait donc été rédigée sur la base d'un texte plus ancien, un compte rendu maladroit et antique des faits et gestes du pontife. Pourtant, aucune des Passions d'Urbain qui nous sont parvenues ne saurait être considérée comme la source de la Passion A ; l'existence d'un texte contemporain des persécutions est d'ailleurs tout à fait sujette à caution, puisque Urbain, comme on l'a dit, ne fut considéré comme martyr qu'à partir de la 2nde moitié du IX^e s. À supposer que les affirmations du prologue ne relèvent pas du lieu commun littéraire, on doit donc en conclure qu'Urbain bénéficiait, au IX^e-X^e s., d'une *Passio prima* élémentaire, qui ne nous est pas parvenue ; mais il est également fort possible que le texte antique évoqué par l'hagiographe corresponde en fait à la sèche notice du *Liber Pontificalis*, sur laquelle il s'est effectivement appuyé.

assez long, elle n'a été conservée dans son intégralité que par un unique manuscrit du XI^e s. (Montecassino, Badia, 123, p. 193-239), dans lequel elle se compose des parties suivantes¹⁵⁹ :

- I (= *BHL* 8376) : procès et martyre d'Urbain et de ses clercs. Urbain est enseveli au cimetière de Prétextat¹⁶⁰.
- II (= *BHL* 8374) : conversion de Marménie et Lucine. Le corps d'Urbain est transféré dans la maison de Marménie, située *iuxta palatium Vespasiani, prope columnas*¹⁶¹.
- III (= *BHL* 8375) : martyre de Marménie.
- Pièces liminaires : prologue *BHL* 8377 et hymne *BHL* 8378¹⁶².

Ce dossier est écrit dans une langue dense et complexe, enrichie de mots rares et de passages en vers. Il se prêtait donc assez mal à la simple récitation, au chapitre ou au réfectoire, et, *a fortiori*, à la lecture liturgique. C'est ce qui explique que, très tôt, on s'affaira à l'écourter ou à l'abrèger. Nombre de ces abrégés circulèrent uniquement en Italie : c'est le cas de *BHL* 8383-85, transmise par des légendiers d'Italie du Sud¹⁶³, ainsi que des abrégés toscans que l'on rencontre à Pise et à Lucques¹⁶⁴. À Rome, on sélectionna des extraits de *BHL* 8376 (1^{re} partie de la Passion A) pour alimenter les leçons des lectionnaires de l'office¹⁶⁵. C'est au même usage liturgique qu'il faut rattacher la Passion *BHL* 8373, jadis éditée par Bosius d'après trois manuscrits du Vatican, et considérée depuis, mais à tort, comme la Passion la plus ancienne du dossier d'Urbain : en réalité, *BHL* 8373 n'est qu'un abrégé romain en trois folios de *BHL* 8376, réduite à sa seule trame narrative¹⁶⁶.

¹⁵⁹ On trouvera une édition partielle (*BHL* 8376-78) de la Passion A dans le catalogue du Montcassin (cité à la note précédente), p. 84-102. Le prologue *BHL* 8377 ne semble avoir été conservé que dans ce manuscrit du Montcassin. Pour *BHL* 8376 (1^{re} partie de la Passion A), la base *BHLms* signale 23 autres témoins, italiens pour la plupart, depuis le XI^e s. ; dans la quasi-totalité des cas, il s'agit en fait d'abrégés ou d'extraits ; il en va de même pour *BHL* 8374, qui ne circula guère que sous forme abrégée ; quant aux autres parties de la Passion A (*BHL* 8375, 8378), leur circulation semble avoir été plus rare encore, et exclusivement italienne.

¹⁶⁰ En réalité, le pape Urbain avait sans doute été enseveli au cimetière de Calixte, et non au cimetière voisin de Prétextat, où reposaient les autres compagnons de S. Cécile (Tiburce, Valérien et Maxime). La confusion, toutefois, était fort ancienne : déjà, le Martyrologe hiéronymien et les Itinéraires romains du Haut Moyen Âge signalaient Urbain au cimetière de Prétextat (cf. H. DELEHAYE, in *AASS*, Nov. t. 2/2, p. 271 sq.).

¹⁶¹ Il est possible que l'hagiographe ait voulu désigner ici un monument du forum romain, à proximité de l'ancien temple de Vespasien. Dans tous les cas, il ne considérait plus que le corps du pontife reposait dans un cimetière extra-urbain. Il ignorait cependant tout de la translation de 862 en pays franc, probablement parce qu'il ne s'agissait que d'une translation partielle, et qu'elle n'intéressait guère un hagiographe italien.

¹⁶² Dans le manuscrit du Montcassin, ces deux pièces liminaires sont curieusement disposées à la fin du dossier (p. 236-239), et non en ouverture, comme on l'attendrait d'un prologue. Il n'y a pourtant pas lieu de considérer que ces pièces seraient d'un autre auteur que le reste du dossier, car le style de l'ensemble est assez homogène.

¹⁶³ La Passion *BHL* 8383-85 abrège les trois parties de la Passion A (*BHL* 8376, 8374, 8375), dont elle reprend le lexique par endroits. Elle est aujourd'hui attestée dans 3 manuscrits d'Italie du Sud, dont le légendier du Montcassin, Badia, 123, témoin de la Passion A (elle y occupe les pages 261 à 264). Henschen la connaissait par le biais d'un légendier de Capoue, aujourd'hui perdu, mais qu'il put encore utiliser pour son édition de la *Passio Urbani* (cf. *AASS*, Mai t. 6, p. 5, n. 2).

¹⁶⁴ Le légendier pisan Vaticano, BAV, Vat. lat. 6933 (2^e moitié du XII^e s.) contient un abrégé de *BHL* 8376, suivi de l'hymne *BHL* 8378, écourté de ses derniers vers. Dans un autre légendier toscan (Lucca, Bibl. Cap., codex B, dernier quart du XII^e s.), on trouve un abrégé en quelques folios des trois parties de la Passion A.

¹⁶⁵ C'est notamment le cas dans les lectionnaires de l'office de Saint-Pierre, Vaticano, BAV, San Pietro A 3 (XIII^e s.), A 7 (XIII^e-XIV^e s.), A 9 (a. 1339), A 8 (XV^e s.).

¹⁶⁶ Parmi les trois manuscrits du Vatican utilisés par Bosius (cf. *supra* n. 153) figuraient sans doute les légendiers Vaticano, BAV, Vat. lat. 1191 et 1196 (XII^e s.), qui demeurent aujourd'hui les seuls témoins médiévaux du texte *BHL* 8373. Bien loin d'être le modèle de la Passion A, *BHL* 8373 en est plutôt un abrégé sévère, similaire aux leçons et aux extraits mentionnés plus haut (cf. *supra* n. 164 et 165). Laissant de côté les parties II et III de la Passion A, l'auteur de *BHL* 8373 a résumé la seule première partie (*BHL* 8376) : il en a repris certaines phrases, mais a réduit le préambule historique à quelques lignes, et a écourté ou supprimé les longs discours de son modèle ; les emprunts de *BHL* 8376 au *Liber Pontificalis* et à la *Passio Caeciliae*, ne se rencontrent donc plus, dans *BHL* 8373, que sous forme d'échos assourdis et indirects. L'*abbreviatio* a d'ailleurs provoqué, ici ou là, des

Parmi tous les abrégés qui furent confectionnés à partir de la Passion A, il en est un qui circula plus largement, au point de devenir, dans les légendiers médiévaux, le texte de référence sur le pape Urbain I^{er}. Cet abrégé, identifié sous le numéro *BHL* 8379-80a, demeure encore un texte assez ample : il écarte la troisième partie de la Passion A, mais reprend fidèlement le déroulé des deux parties précédentes (*BHL* 8376 et 8374), au prix d'un certain nombre de coupes, notamment dans le préambule historique et dans les dialogues ; ces coupes sacrifient tous les passages en vers, et, la fatigue aidant, se multiplient vers la fin du texte ; ponctuellement, on observe aussi quelques tentatives de simplifier des expressions trop recherchées. Cette Passion *BHL* 8379-80a, peut-être d'origine italienne, circula dans une vingtaine de manuscrits, en Italie, en France et en Belgique, depuis le X^e-XI^e s.¹⁶⁷ : parfois, on l'y trouve écourtée de sa dernière phrase (*BHL* 8380)¹⁶⁸, ou bien augmentée d'un appendice sur la translation franque du IX^e s. (*BHL* 8381)¹⁶⁹ ; l'éditeur bollandiste du dossier d'Urbain, Henschen, l'avait également rencontrée dotée d'un prologue passe-partout (*BHL* 8386-87)¹⁷⁰. En Italie, où elle concurrença avantageusement les autres abrégés de la Passion A, les copistes lui joignirent, à l'occasion, la troisième partie de cette même Passion A (*BHL* 8375), ce qui était une manière de reconstituer le cycle dans son intégralité narrative (Passion d'Urbain, conversion de Marménie et Lucine, Passion de Marménie)¹⁷¹.

incohérences narratives : *BHL* 8373 mentionne ainsi le martyr d'un diacre anonyme d'Urbain, avant d'évoquer, quelques lignes plus loin (p. 33 dans l'éd. Bosius), les outrages portés au cadavre d'un dénommé Lucien, dont le nom apparaît soudain dans le récit, alors qu'il n'avait pas été présenté auparavant ; le récit de *BHL* 8376 était plus clair, car le diacre martyr était d'emblée présenté sous le nom de Lucien (p. 98 dans l'éd. du « Florilegium Casinense », cf. *supra* n. 158).

¹⁶⁷ La Passion *BHL* 8379-80a est bien attestée en Italie (Roma, Arch. S. Giov. Later., A. 79, XI^e-XII^e s. ; Vaticano, BAV, Arch. S. Maria Magg., 1 [A], XII^e-XIII^e s. ; Roma, BN, Sessor., 49, XIII^e s., etc.). En France, on la rencontre dès le X^e-XI^e s. dans le ms. Montpellier, FM, 360 (X^e-XI^e s.), un légendier de la région d'Auxerre, où des reliques d'Urbain avaient été transférées en 862. En France et en Belgique, cette recension se rencontre également dans les légendiers suivants : Charleville-Mézières, BM, 254 I, XII^e s., et 200, XIII^e s. ; Douai, BM, 836, 2^e moitié du XII^e s., et 864, XIII^e s. (tous deux, semble-t-il, utilisés par Henschen) ; Namur, Société Archéologique, 53, XII^e-XIII^e s. ; Rouen, BM, U 64 (1411), XIII^e s. ; Bruxelles, KBR, 9289 (V.d.G. 3223/1), XII^e s., et 982 (V.d.G. 3234/3), XVI^e s.

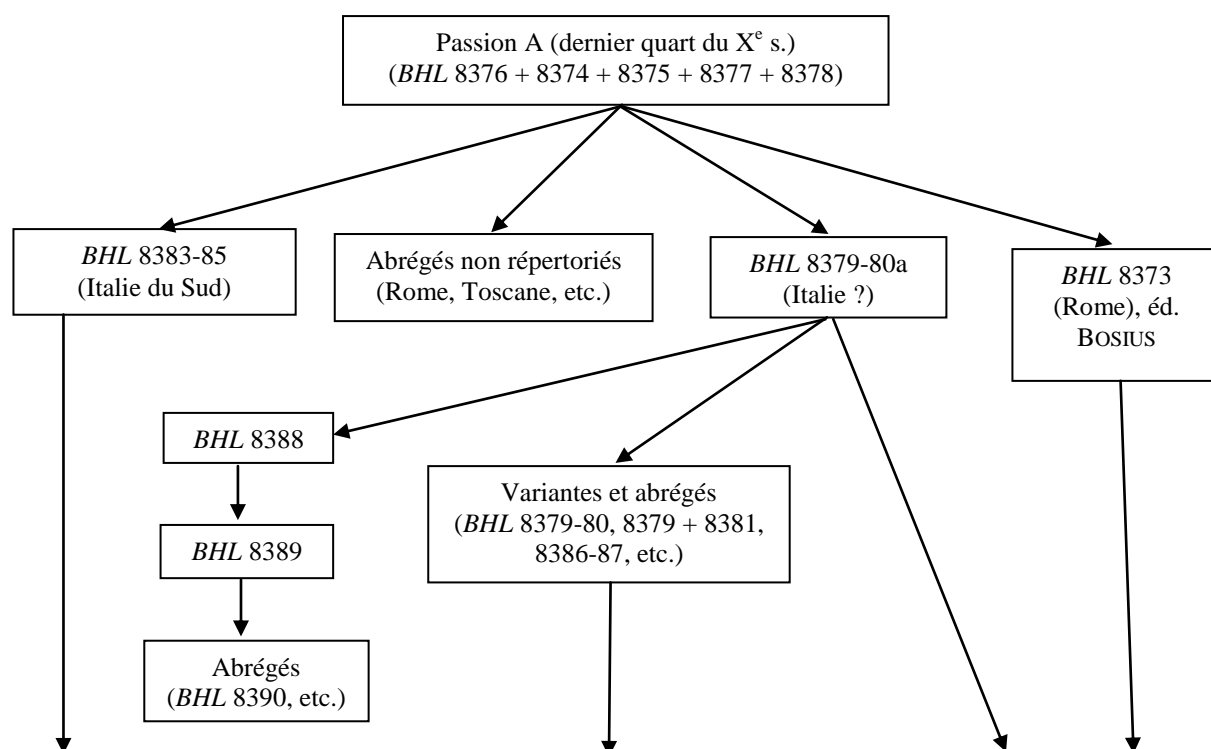
¹⁶⁸ *BHL* 8380 supprime la phrase qui concluait *BHL* 8380a et son modèle, *BHL* 8374 (« Ad quorum venerabiles sepulturas multa patrantur miracula, etc. ») ; la Passion *BHL* 8379-80 se termine donc sur les mots « innectere destinaverunt ». Je n'ai rencontré cette variante que dans le seul légendier romain Vaticano, BAV, Vat. lat. 1195 (dernier quart du XI^e s.), utilisé par Henschen pour l'édition de la *Passio Urbani*.

¹⁶⁹ *BHL* 8381 ajoute en effet à la conclusion de *BHL* 8380a quelques lignes sur la translation à Auxerre, en 862, des reliques d'Urbain et de Tiburce : « Sacratissima vero ossa ipsius pape et martyris Urbani apostolicae sedis cum ossibus beati Tiburcii martyris largicione Nicholai papae anno dominicae incarnationis octingentesimo sexagesimo tercio in Galliis translata atque apud Autisiodorensium civitatem in basilica sancti Germani confessoris egregii decentissime recondita ubi multa beneficia prestantur fidelibus ad laudem et gloriam Domini, etc. ». Cet appendice se rencontre dans au moins deux manuscrits, Paris, BnF, lat. 5323 (milieu du XII^e s.), et Vaticano, BAV, Borgh. lat. 297 (XIV^e s.).

¹⁷⁰ Sous le numéro 8386-87, la *Bibliotheca Hagiographica Latina* signale une Passion dont l'*incipit* et l'*explicit* sont identiques à ceux de *BHL* 8379-80a ; la seule différence entre les deux textes résiderait en fait dans l'adjonction d'un prologue passe-partout (« Sanctorum qui post passionem et resurrectionem Domini... gratia patrociniis non dubitamus »), en tête de la Passion *BHL* 8386-87 ; ce prologue fut signalé et édité par Henschen d'après un légendier (perdu ?) du monastère Saint-Urbain, en Champagne (cf. AASS, Mai. t. 6, p. 6, n. 4). La base *BHLms* ne signale qu'un seul témoin conservé de *BHL* 8386-87, un légendier de Belval (Charleville-Mézières, BM, 254 I, XII^e s.) : mais, dans ce manuscrit, la Passion d'Urbain est dépourvue de tout prologue, et correspond donc exactement à la recension *BHL* 8379-80a.

¹⁷¹ C'est notamment le cas dans les légendiers romains Vaticano, BAV, Vat. lat. 1195 (dernier quart du XI^e s.) et Roma, Arch. S. Giov. Later., A 79 (XI^e-XII^e s.) : la Passion *BHL* 8379-80a/80 y est suivie par *BHL* 8375. C'est d'ailleurs sur la base du ms. Vat. lat. 1195 qu'Henschen édita *BHL* 8375 dans les *Acta sanctorum*.

La Passion *BHL* 8379-80a, toutefois, demeurait un texte assez long : aussi fut-elle ponctuellement abrégée dans les manuscrits¹⁷². Elle fut également réécrite par l'abbé Étienne de Saint-Urbain (diocèse de Châlons-en-Champagne), vers 1050-1060 : peu satisfait de la *Passio Urbani* dont on disposait dans son monastère, Étienne avait vainement tenté d'en obtenir une autre version ; il poussa même son enquête jusqu'à Rome, avant de se résoudre à récrire lui-même la Passion *BHL* 8379-80a¹⁷³. La Passion rédigée par Étienne de Saint-Urbain (*BHL* 8388) connut en France un succès relatif dans les légendiers du XII^e s. : on la rencontre notamment dans les exemplaires du *Liber de Natalitiis* cistercien¹⁷⁴. Les éditeurs de légendiers médiévaux en tirèrent aussi un résumé, *BHL* 8389, attesté en France depuis le XII^e s., et, plus tardivement, dans l'aire rhénano-mosane (Louvain, Cologne, Utrecht)¹⁷⁵. Cet épitomé alimenta à son tour des abrégés et des leçons calibrées pour la lecture liturgique, à l'instar de celles qui figurent dans les lectionnaires de Chartres (*BHL* 8390)¹⁷⁶. Le dossier de ces remaniements successifs peut donc être schématisé de la manière suivante :



¹⁷² Voir par exemple l'abrégé tardif de *BHL* 8379-80a que l'on rencontre à Saint-Laurent de Liège (Bruxelles, KBR, 9291 [V.d.G. 3224], a. 1480).

¹⁷³ Sur la Passion d'Urbain composée par Étienne, cf. F. DOLBEAU, *Vie latine de sainte Ame, composée au XI^e siècle par Étienne, abbé de Saint-Urbain*, rééd. in id., *Sanctorum societates. Récits latins de sainteté (III^e-XII^e siècles)* (= *Subsidia Hagiographica*, 85), Bruxelles, 2005, t. 2, p. [491] sq. (1^{re} parution en 1987).

¹⁷⁴ La base *BHLms* en signale six témoins depuis le XII^e s., tous français, dont plusieurs exemplaires du *Liber de Natalitiis* (cf. *supra* n. 104 : légendier de Chaalis, Paris, BnF, lat. 16737 ; légendier de Royaumont, Paris, BnF, lat. 11757) et de collections apparentées (légendier de Saint-Victor, Paris, BnF, lat. 14651).

¹⁷⁵ *BHL* 8389 est attesté depuis le XII^e s. dans une petite dizaine de manuscrits, d'abord en France, puis dans l'aire rhénano-mosane (Bruxelles, KBR, 380-82 [V.d.G. 3137/2], XV^e s., Saint-Martin de Louvain ; Berlin, SBPK, Theol. lat. fol. 730, dernier tiers du XV^e s., Utrecht ; Köln, Hist. Archiv, W 164, a. 1463, Cologne). Cet épitomé était connu d'Henschen par le biais des manuscrits de Louvain, d'Utrecht et du ms. Vaticano, BAV, Reg. lat. 541, XII^e s. : cf. AASS, Mai. t. 6, p. 6, n. 4.

¹⁷⁶ Le texte *BHL* 8390 (éd. in *Analecta Bollandiana*, 8 [1889], p. 164-165), correspond à trois leçons extraites de *BHL* 8389 ; on les rencontrait dans deux manuscrits chartreux (Chartres, BM, 190 [500], milieu du XII^e s., et 473/1 [511], XIV^e ou XV^e s.), aujourd'hui en grande partie détruits. Dans un légendier de Corsendonck, Bruxelles, KBR, 858-61 (V.d.G. 3139), fin du XV^e s., on trouve aussi un texte bref sur S. Urbain, manifestement dérivé de *BHL* 8389, dont l'*incipit* a simplement été abrégé.

Le texte que l'on rencontre pour Urbain dans le ms. CP 438 est lui aussi apparenté à la Passion BHL 8379-80a ; il en propose un nouvel abrégé, mais encore assez circonstancié. Si l'*incipit* et l'*explicit* du texte sont identiques à ceux de BHL 8379-80a, le corps du récit, lui, a subi de nombreuses coupes et quelques retouches, ce qui a permis d'en réduire significativement l'ampleur (la Passion d'Urbain n'occupe plus que 7 folios dans le ms. CP 438). Cette Passion abrégée, jusqu'à présent non répertoriée, car elle était confondue par les catalogues avec son modèle, BHL 8379-80a, semble avoir eu un certain succès dans l'aire rhénano-mosane. Tous les autres témoins que j'ai pu en identifier jusqu'à présent sont en effet issus de cette région, mais ils sont plus tardifs que le ms. CP 438¹⁷⁷.

10. Epistula de miraculis S. Friderici ep. Leodiensis

Frédéric de Liège, fils du comte de Namur Albert III († 1102), avait été formé à Liège, où il était devenu chanoine, puis archidiacre, et enfin prévôt du chapitre de Saint-Lambert¹⁷⁸. Durant la querelle des Investitures, alors que l'évêque de Liège, Otbert, soutenait sans faillir l'empereur Henri IV († 1106) contre les partisans du pape, Frédéric avait affiché des positions modérées, qui lui avaient valu de jouer les médiateurs entre les deux partis qui s'affrontaient alors au sein du diocèse de Liège. Mais la mort d'Otbert, en janvier 1119, ouvrit dans cette ville une crise de succession. La candidature de Frédéric était portée par la majorité des clercs liégeois, car son nom ralliait les suffrages du parti pontifical, tout comme ceux des mécontents du parti impérial : les anciens fidèles d'Henri IV, nombreux à Liège, avaient en effet été indignés par le sort réservé au vieil empereur par son fils, Henri V († 1125)¹⁷⁹ ; ce dépit les conduisit à rejoindre le parti des grégoriens modérés, et c'est ainsi que Frédéric se trouva soutenu par une coalition hétéroclite, soudée par son hostilité politico-religieuse au nouvel empereur. En face, les partisans les plus décidés de l'empereur Henri V soutenaient la candidature de l'archidiacre Alexandre († 1135), avec l'appui du duc de Lotharinge, Godefroid de Louvain († 1139), et de tous ses vassaux. Pour écarter Frédéric, ses adversaires le citèrent à comparaître devant son métropolitain, l'archevêque de Cologne, lui-même prénommé Frédéric († 1131) ; en l'absence de son rival, Alexandre parvint ainsi à se faire attribuer le siège de Liège par l'empereur Henri V, pourtant déjà excommunié par le pape.

Pour répondre à ce coup de force, l'archevêque de Cologne, qui venait lui-même d'abandonner le parti impérial, excommunia Alexandre. Les charges que ce dernier avait

¹⁷⁷ Le même texte abrégé figure en effet dans les collections d'Arnstein (London, BL, Harley 2800, ca. 1170-1180) et de Knechtsteden (Bruxelles, KBR, 207-208 [V.d.G. 3132/1], XII^e-XIII^e s.) ; plus tard, on le retrouve à Echternach (Paris, BnF, lat. 10864, XIII^e s.), à Saint-Maximin de Trèves (Trier, Stadtbibl., 1151/454, XIII^e s.), à Münstermaifeld (Bonn, UB, S 369, XIV^e s.), ainsi qu'à Düsseldorf, dans un légendier apparenté à celui de Münstermaifeld (Düsseldorf, Universitäts- u. Landesbibl., C.10.b, ca. 1400). Sur les légendiers d'Arnstein, de Knechtsteden et de Münstermaifeld, cf. *supra* n. 15 et 16.

¹⁷⁸ Sur Frédéric de Liège, voir M. DE SOMER, *Frédéric, évêque de Liège, mort en 1121 et fêté le 27 mai*, in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique*, t. 18, Paris, 1977, col. 1167, ainsi que la biographie de F. MAGNETTE, *Saint Frédéric, évêque de Liège, 1119-1121*, in *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, 9 (1895), p. 225-262.

¹⁷⁹ En 1105, l'empereur Henri IV, déjà excommunié par le pape, fut détrôné par son fils, Henri V, et dut se réfugier à Liège, qui lui demeura fidèle. Ses partisans, au nombre desquels le comte Godefroid de Namur (le propre frère de Frédéric) et une partie de ses vassaux, infligèrent même à Henri V une cuisante défaite à Visé, le 22 mars 1106. Mais ce succès militaire demeura sans lendemain, car le vieil empereur mourut le 7 août de la même année. Toujours hostiles à Henri V, qu'ils considéraient comme un nouvel Absalom, les anciens fidèles d'Henri IV rallièrent donc le camp des grégoriens modérés, hostiles à la politique impériale.

portées contre son rival furent toutes rejetées ; et, comme les Alexandrins occupaient militairement la ville de Liège, avec les troupes du duc de Lotharingie, c'est à Cologne que Frédéric fut élu évêque de Liège, le 23 avril 1119. En octobre de la même année, il fut consacré à Reims par le pape Calixte II († 1124) ; en dépit de cette consécration extraordinaire¹⁸⁰, c'est avec les armes des comtes de Namur qu'il dut prendre possession de son siège. Alexandre fut alors contraint à la soumission, mais la discorde intestine entre Alexandrins et Frédéricins persista longtemps encore dans le diocèse de Liège. Frédéric, d'ailleurs, n'eut guère le temps d'œuvrer à une quelconque réconciliation : il mourut dans des circonstances obscures, peut-être empoisonné, le 27 mai 1121. Alexandre tenta alors derechef de se faire élire, régulièrement cette fois. Mais il se heurta à l'hostilité toujours vive de l'archevêque de Cologne, et dut renoncer provisoirement à ses prétentions. Après un an de vacance épiscopale, Albéron de Louvain obtint le siège de Liège sur la base d'un compromis entre grégoriens et impériaux. À la mort d'Albéron, en 1128, Alexandre fut finalement élu évêque de Liège, avec le soutien de son ancien ennemi, l'archevêque de Cologne. Il est vrai que la situation avait bien changé depuis les années 1119-1121 : le compromis de Worms, en 1122, avait apaisé les relations entre le pape et l'empereur¹⁸¹ ; personne ne souhaitait voir se reproduire le schisme liégeois de 1119, et le souvenir de Frédéric, déjà bien affaibli, ne subsistait plus qu'auprès de ses plus fidèles soutiens encore en vie.

C'est à ce noyau de partisans déterminés qu'il faut attribuer les premiers textes qui constituent le mince dossier hagiographique de Frédéric de Liège. La Vie rédigée par Nizon (*BHL* 3151)¹⁸², écolâtre de Saint-Lambert, puis moine à Saint-Laurent, en est la pièce principale, celle qui sert encore aujourd'hui de source aux historiens de Liège pour les années 1119-1121. C'est un récit composé dans les années 1140¹⁸³, encore très polémique, mais aussi très détaillé sur le plan narratif : Nizon y décrit minutieusement la maladie puis la mort de l'évêque, qu'il attribue sans hésitation à l'action d'un poison administré par les

¹⁸⁰ La consécration d'un évêque par le pape était en effet un événement très rare dans le diocèse de Liège, car cette cérémonie entraînait plutôt dans les attributions de l'archevêque. Sans doute la consécration papale de Frédéric fut-elle motivée par le contexte politique très tendu : les négociations entre le pape et l'empereur Henri V venaient d'échouer ; de son côté, l'archevêque de Cologne, ancien soutien d'Henri IV, mais tout juste rallié aux grégoriens modérés, souhaitait sans doute donner à l'événement une solennité inédite : cf. J.-L. KUPPER, *Liège*, p. 145 sq.

¹⁸¹ Sur les détails de ce compromis, qui mit fin à la querelle des Investitures, et dont la première conséquence, à Liège, fut l'élection de l'évêque Albéron, cf. KUPPER, *Liège*, p. 154 sq.

¹⁸² Sur la Vie *BHL* 3151, cf. HAARLÄNDER, *Vitae episcoporum*, p. 503 sq. ; WEBB, *Hagiography*, p. 830 sq. ; BALAU, *Étude*, p. 349 sq. ; M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, t. 3, *Vom Ausbruch des Kirchenstreites bis zum Ende des zwölften Jahrhunderts* (= *Handbuch der Altertumswissenschaft*, IX.2.3), München, 1973², p. 599 sq. L'attribution à Nizon de la *Vita Friderici BHL* 3151, repose sur les affirmations de l'un de ses élèves, Reiner de Saint-Laurent († 1188), *De ineptiis cuiusdam idiotae libellus*, I (éd. W. ARNDT, in *MGH*, Scr. t. 20, Hannoverae, 1868, p. 598 sq.). On ne dispose plus, aujourd'hui, d'aucun manuscrit de cette *Vita* : le texte en fut reconstitué par P.D. WATTENBACH, in *MGH*, Scr. t. 12, Hannoverae, 1856, p. 501-508, qui se basa sur l'édition ancienne de Dom Martène (E. MARTENE – U. DURAND [éd.], *Veterum scriptorum et monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium amplissima collectio*, t. 4, Parisiis, 1729, col. 1023-1032). Martène avait transcrit un manuscrit aujourd'hui perdu de l'abbaye d'Aulne, mais il s'était arrêté à la fin du § 11, en omettant une grande partie des miracles *post mortem*. Aussi Wattenbach dut-il compléter Martène avec la chronique de Gilles d'Orval (XIII^e s.), qui, dans ses *Gesta episcoporum Leodiensium*, III. 20-21 (= *BHL* 3152), avait largement cité la Vie de Nizon, sous le nom erroné de Reiner de Liège ; Wattenbach utilisa également un manuscrit de Saint-Laurent de Liège (Bruxelles, KBR, 9742), dont 4 folios, copiés en 1481, contenaient une Vie de Frédéric (= *BHL* 3153), elle-même extraite du récit de Gilles d'Orval. C'est d'ailleurs également Gilles d'Orval qui servit de source à l'épitomé *BHL* 3156 publié par Henschen dans les *Acta sanctorum* (AASS, Mai, t. 6, p. 727-728).

¹⁸³ Nizon écrivait après la mort des principaux protagonistes mis en cause par son récit, à commencer par Alexandre († 1135) et Godefroid de Louvain († 1139) ; le frère de Frédéric, Godefroid de Namur, était lui-même décédé en 1139. Mais la *Vita* fut composée avant les années 1158-1161, date à laquelle elle fut évoquée par Reiner de Saint-Laurent (cf. *supra* n. 182).

Alexandrins¹⁸⁴. Son récit se conclue sur l'évocation de miracles *post mortem*, car le but de Nizon était de promouvoir le culte de Frédéric ; ce culte, pourtant, déclina d'emblée, éclipsé par le renouveau de celui de S. Lambert, qui mobilisa toute l'énergie des chanoines liégeois à partir des années 1150¹⁸⁵.

Parallèlement à la Vie rédigée par Nizon, et à peu près dans les mêmes années (2^e quart du XII^e s.), un hagiographe anonyme, probablement un moine de Saint-Trond, élève de l'abbé frédérin Rodolphe († 1138), composa une épitaphe et une Vie métrique en l'honneur de l'évêque défunt (*BHL* 3154-55)¹⁸⁶. La question des rapports entre cette Vie et celle de Nizon n'a jamais été réellement tranchée : la Vie métrique est assez proche de celle de Nizon, mais n'apporte aucun élément narratif supplémentaire ; elle est même beaucoup plus vague sur la question des miracles *post mortem*. Il est donc possible que la Vie métrique ait utilisé Nizon, à moins que les deux textes ne soient indépendants l'un de l'autre¹⁸⁷. Quoi qu'il en soit, Nizon disposait certainement de sources plus précises et plus variées que son contemporain : outre des témoignages directs, il eut en effet sans doute accès à des documents d'archives conservés à Liège.

C'est précisément l'un de ces documents que l'on rencontre dans le ms. CP 438, où il fut copié sur le dernier folio, resté vierge, du cahier consacré à la Passion d'Urbain. Au f. 132r-v, on trouve en effet une lettre circulaire rédigée par un clerc liégeois ; elle y contient l'annonce officielle de la mort de Frédéric, et esquisse le récit de quelques miracles qui se seraient produits sur sa tombe, dans le mois suivant son décès :

Omnibus defensionis sanctae catholicae ecclesiae adherentibus ut confortentur, et impugnantibus ut cessent, fideles sanctae catholicae ecclesiae qui sunt Leodii.

Notum vobis esse confidimus quanta pericula Leodiensis ecclesia passa sit eo quod episcopum bonae memoriae Fridericum elegerit, et sine dono imperatoris in generali concilio Remis a domno Calixto papa consecratum susceperit. Sed ad quantam laeticiam de tantis periculis exierit, quia usque ad vos pervenisse nescivimus, certitudinem rei vobis manifestare curavimus ut gaudeatis et confortemini nobiscum : VI kal. iunii de camino meroris migravit ad Christum cum inaudito et incredibili luctu monachorum cleri et populi. Ab ipso die, qui sepulchrum eius in aliqua hora diei solum viderit, nemo inventus est : magnus quippe dilectionis affectus quem vivo exhibuerat populus, cum numerum (*sic*) dierum non minoratus sed est adauctus. Populo autem in hac devotione perseverante, ac ipsum sepulchrum oblatis luminaribus sparsisque odoriferis herbis et floribus pie honorante, quidam de febribus afflicti, de sepultura eius terram aquae mixtam bibere ceperunt, et liberati sunt ab infirmitatibus suis. Quot febribus, dolore dentium et aliis infirmitatibus, sint hanc terram bibendo liberati, quot preciosas visiones monachi, clerici, laici, mulieres, de eo viderint, quia multitudinem scriptorum superare possunt, rumori relinquimus ; ad ea quae vigilantes vidimus, quae presentes manibus nostris tractavimus, veniamus.

Populus supradictus ad maiorem devotionem animatus, in die martyrii apostolorum convenit ut de necessariis suis collectione aliqua subtracta, ad sepulchrum episcopi quod videbant aliquando noctu sine honore, saltem lumen constituerent. Sed, Deo ordinante, in dominica quae ventura erat hoc dilatum est. In

¹⁸⁴ KUPPER, *La double mort*, p. 166, juge plausible la thèse de l'assassinat, et, en se basant sur les symptômes décrits par Nizon, estime que Frédéric aurait été tué par l'ingestion d'une dose massive d'ergotine. Cette substance, extraite d'un champignon (l'ergot de seigle), connu pour être responsable du « mal des ardents », provoquait une gangrène convulsive.

¹⁸⁵ Cf. KUPPER, *La double mort*, p. 167 sq. Dans le ms. de Saint-Laurent (Bruxelles, KBR, 9742), évoqué ci-dessus (cf. *supra* n. 182), le texte *BHL* 3153 est accompagné une note additionnelle : le copiste y précise qu'à son époque (1481), le culte de Frédéric était si complètement tombé dans l'oubli, que nul n'était désormais en mesure de localiser sa tombe.

¹⁸⁶ La Vie *BHL* 3154-55 fut éditée par G. KURTH, *Vita metrica S. Friderici episcopi Leodiensis ex cod. Londiniensi (addit. mss. 24914) nunc primum edita*, in *Analecta Bollandiana*, 2 (1883), p. 259-269, d'après un ms. de Saint-Trond du XII^e s.

¹⁸⁷ WEBB, *Hagiography*, p. 830 sq., jugeait les deux textes indépendants. On constate toutefois que certaines formules de Nizon se retrouvent également dans la Vie métrique ; il est donc possible que son auteur ait mis en vers le texte de Nizon, dans le cadre d'un exercice scolaire vite tombé dans l'oubli.

ipsa ergo dominica, post meridiem, quam plurimi utriusque sexus ad sepulturam praesto affuerunt, ut sicut voverant fraternitatem inciperent, ut et fecerunt. In eadem autem hora, sicut ad honorem Dei hii in ecclesia, ita adversarii episcopi convenerant, ut devotionem populi quam audierant impedirent, et pavementum super sepulturam quasi ad honorem ecclesiae restruerent, cum non esset de amicis episcopi qui hoc posset aut vellet, intendentes tamen sub pelle huius boni claudere sepulchrum, et arcere populum infirmum ab ope salutifera illius terrae quam rapiebat et rapit quotidie. Sed qui reprobavit consilia principum, cui placabilia sunt vota iusticiae, horum consiliorum alterum reprobavit, alterum approbavit, quia ante vespertas, multis videntibus qui aderant, puellam adultam et pro nimia contractione membrorum per terram renes suos trahentem, super sepulturam episcopi erexit sanam ; in vespere vero puerum ab utero matris suae caecum illuminavit. O stulti et tardi corde ad credendum ! Adhuc adversarii episcopi virtuti Dei detrahere non erubescabant, quamvis parentes puerorum, vicini et cognati, Deo gratias reddebant et testimonium Deo perhibebant. Insuper et per totam secundam [II^{am}] feriam detrahentes, iureiurando affirmabant nullo testimonio ad hoc adduci se posse ut crederent, nisi quos in elemosinis suis habebant curatos viderent. O ineffabilis gratia pietatis, o inaudita approbatio veritatis ! In tertia feria, post meridiem, quandam contractam et in ipsa infirmitate fere decrepitam, [cum] cuius restauratione etiam detractores episcopi quasi illudentes se credituros promiserant, ut in restauratione unius corporis multorum corda resurgerent de peccatis, illam, illam inquam suam quam noverant, quam elemosinis suis nutriverant, ut iuenculam omnibus videntibus erexit pietas Dei super sepulchrum episcopi, ac si diceret : « Solvite quod promisistis, quia assum largiendo quod petistis ». Et ut comprobaret virtus Dei quod f[a]ecerat, statim post nonam, puellam cecam ibidem illuminavit, ut quod ceca audierat, videns perhiberet. Et quia in ore trium testium confirmatur omne verbum, virtus trinitatis statim post vespertas mulierem quandam sanam restituit, cuius pedes natibus, brachium lateri adheserat. In quarta rursus sequente feria, vicinas et notas duas et hominem unum contractum eadem gratia curavit. Non in secreto gesta loquimur, sed quae viderunt decem milia hominum vel paulo plus, clero concinente per singula miracula : « Te Deum laudamus ». Quod si non creditis, venite et videte mirabilia Dei. Confortamini igitur defendentes sanctam ecclesiam et convertimini impugnantes, et annuntiate populis, et dicite : « Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat ».

Ce document exceptionnel, et inconnu jusqu'à aujourd'hui, est donc immédiatement contemporain des événements rapportés, à la différence des Vies de Nizon ou de Saint-Trond, qui leur sont postérieures de plusieurs décennies. Sans citer aucun nom, hormis celui de Frédéric, le clerc auteur de la lettre ne fait pas mystère du climat délétère qui régnait alors dans l'Église de Liège : il oppose les défenseurs de l'Église catholique à ses adversaires (*i.e.* le parti impérial), évoque le schisme de 1119, et se plaît à souligner la dévotion fervente du peuple liégeois envers son évêque défunt : la mesquinerie et l'embarras de ses adversaires, pressés de refermer la tombe et de mettre fin à l'hystérie collective qui s'y donnait libre cours, n'en est que plus patente.

Il est très probable que Nizon, vers 1140, eut encore accès à ce document, qui devait circuler dans les milieux frédérins, et qu'il l'utilisa pour son propre récit : les § 10 à 12 de la Vie *BHL* 3151 semblent en effet directement inspirés par la lettre liégeoise ; ils évoquent, et dans le même ordre, les mêmes guérisons miraculeuses. La lettre liégeoise permet d'ailleurs d'éclaircir certains points restés obscurs du récit de Nizon. On comprend ainsi que les événements rapportés par ce dernier aux § 10-12 de sa *Vita*, et que l'on pensait postérieurs d'une douzaine d'années à la mort de Frédéric, furent en réalité immédiatement contemporains de son décès¹⁸⁸ : la fondation d'une confrérie en l'honneur de l'évêque défunt

¹⁸⁸ Au § 10 de sa *Vita Friderici*, Nizon évoque la mort de Frédéric, qu'il date de 1122, puis il précise immédiatement que dans les douze années qui suivirent, une foule nombreuse se pressa autour de son tombeau liégeois, pour bénéficier de guérisons miraculeuses ; il enchaîne ensuite, au § 11, sur le récit circonstancié de plusieurs miracles *post mortem*, non datés, et simplement introduits par l'adverbe « interea ». C'est pourquoi l'éditeur de *BHL* 3151 crut devoir dater de 1134 (douze ans après la mort de Frédéric) tous les événements rapportés aux § 11-14. On comprend aujourd'hui, grâce à la lettre liégeoise, que les premiers miracles (§ 11-12) eurent lieu dès le décès de Frédéric, alors que les suivants se produisirent plus tard, dans les années qui suivirent la mort de l'évêque. Pour rapporter ces miracles ultérieurs, encore inconnus du rédacteur de la lettre liégeoise, Nizon eut sans doute recours à un *libellus miraculorum* plus tardif, que l'on trouve encore évoqué par Gilles d'Orval, au XIII^e s. Après avoir cité presque *in extenso* le texte de Nizon, Gilles concluait en effet son récit par

doit donc être datée de juin 1121, et non de 1134 ; la réfection du pavement de la cathédrale, réclamée par les chanoines hostiles à Frédéric, ne signifie pas non plus que la tombe de l'évêque était déjà endommagée 12 ans après sa mort¹⁸⁹ : en lisant la lettre liégeoise, on saisit en effet que le pavement avait été brisé pour creuser la tombe, et que les chanoines souhaitaient sceller en hâte la sépulture encore fraîche, pour empêcher les fidèles d'y prélever de la terre miraculeuse. Il est aussi notable que la lettre n'évoque pas la thèse de l'assassinat, développée plus tard par Nizon et par la Vie métrique de Saint-Trond¹⁹⁰. On peut certes imaginer que le clerc qui rédigea la lettre liégeoise ne souhaitait pas envenimer une situation déjà très tendue, en proférant des accusations aussi lourdes contre les adversaires de l'évêque défunt. Mais, dans la mesure où il ne ménage guère ces derniers, et emploie un ton généralement très polémique, on peut penser qu'en 1121, à la mort de l'évêque, la thèse de l'empoisonnement n'avait pas encore fait son apparition, même chez les partisans de Frédéric. Pour les contemporains de l'événement, le décès brutal de l'évêque n'avait, semble-t-il, encore rien de suspect. C'est seulement 20 ans plus tard que les derniers Frédéricins s'avisèrent d'y voir la main de leurs anciens adversaires : Nizon développa alors un récit circonstancié de cet assassinat supposé, qui avait le mérite d'ériger Frédéric en martyr de la cause pontificale.

On ignore comment ce document rare parvint à Saint-Pantaléon de Cologne, où il fut finalement copié dans le ms. CP 438. Il est possible qu'il y ait été apporté par Rodolphe de Saint-Trond : ce grégorien modéré s'était engagé au côté de Frédéric, qu'il avait accompagné à Cologne lors de son élection houleuse en 1119. Chassé de Saint-Trond par les partisans de l'empereur, il fut accueilli à Cologne par l'archevêque, qui l'installa à la tête de Saint-Pantaléon durant ses années d'exil (1121-1123). Quelques années plus tard, la lettre liégeoise fut finalement recopiée dans le ms. CP 438, ce qui assura sa conservation.

11. Augustinus Hipponensis, Epistula 213 (Acta ecclesiastica)

En fait de lettre, l'*Epistula* 213 d'Augustin est le compte rendu d'une séance publique organisée par l'évêque d'Hippone, pour préparer sa succession et proposer le nom du prêtre Héraclius à sa communauté. Ce document fut essentiellement transmis par la correspondance d'Augustin, d'où son titre : dans les volumes parus du répertoire des manuscrits augustiniens, on trouve 29 témoins pour cette lettre 213¹⁹¹ ; la plupart de ces manuscrits sont précisément dédiés aux lettres de l'évêque africain. L'*Epistula* 213 circula aussi avec d'autres écrits augustiniens, et, plus rarement, avec la *Vita Augustini* de Possidius, *BHL* 785 : la base *BHLms* répertorie 6 témoins de cette circulation hagiographique. À ma connaissance, le ms. CP 438 est le seul exemple d'une circulation pleinement autonome de la lettre 213, puisque celle-ci n'y est associée ni aux œuvres, ni au dossier hagiographique d'Augustin. Comme on l'a vu plus haut, elle fut en effet tardivement insérée entre la lettre liégeoise et la Passion d'Eusèbe,

ces mots : « Restant et alia multa que de virtutibus huius sancti presulis dixissem, sed a quodam clerico conscripta esse inveni » (*Gesta episcoporum Leodiensium*, III.21, éd. I. HELLER, in *MGH*, Scr. t. 25, Hannoverae, 1880, p. 97).

¹⁸⁹ Cette hypothèse fut formulée par KUPPER, *La double mort*, p. 167 ; Kupper suivait en effet la datation proposée par Wattenbach pour les événements rapportés aux § 11-14 de la *Vita Friderici*.

¹⁹⁰ La thèse de l'assassinat ne figure pas non plus chez Gilles d'Orval : Gilles, au XIII^e s., cite longuement la Vie de Nizon, à l'exception précisément des paragraphes dédiés à l'empoisonnement. Peut-être Gilles ne jugeait-il pas ces accusations fondées, à moins qu'il n'ait tout simplement préféré taire un épisode fort peu glorieux pour l'évêché de Liège. Après tout, le commanditaire supposé de cet assassinat, Alexandre, était lui-même devenu évêque de Liège en 1128.

¹⁹¹ M. OBERLEITNER et alii, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus* (= *Österreichische Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse. Sitzungsberichte*, 263–), Wien, 1969– (les 11 tomes parus à ce jour couvrent les pays suivants : Italie, Grande-Bretagne et Irlande, Pologne et Scandinavie, Espagne et Portugal, Allemagne, Autriche, République Tchèque et Slovaquie, Belgique, Pays-Bas et Luxembourg, Suisse, Russie, Slovaquie et Hongrie).

sans doute avec l'idée de constituer un dossier thématique sur la concorde ecclésiale (et les schismes susceptibles de la mettre à mal)¹⁹².

12. Passio Eusebii presb. Romani

Le prêtre romain Eusèbe, fêté le 14 août, avait été victime, selon son hagiographe, d'une supposée répression anti-nicéenne organisée par l'empereur arien Constance II († 361) et le pape Libère († 366)¹⁹³. La *Passio Eusebii* (BHL 2740) est un texte assez bref, qui fait de Libère un ambitieux, prêt à toutes les compromissions politico-religieuses pour écarter son rival, l'antipape Félix II ; elle dépeint avec complaisance les troubles causés à Rome par Libère et ses partisans. Mais la *Passio Eusebii* fut en réalité composée dans un contexte fort différent, au début du VI^e siècle, lors du schisme qui opposa, entre 498 et 506, le pape Symmaque († 514) à son rival, l'antipape Laurent. L'histoire du prêtre Eusèbe fut alors forgée de toutes pièces, en guise de pamphlet contre le pape légitime, Symmaque, soutenu par le roi arien Théodoric¹⁹⁴. Nonobstant les intentions polémiques de son auteur, la Passion BHL 2740 fut largement diffusée au Moyen Âge : elle figure dans une centaine de manuscrits depuis le IX^e s., où BHL 2740 apparaît tantôt sous le titre de *Vita*, tantôt sous celui de *Passio*¹⁹⁵. Dans le ms. CP 438, la *Passio Eusebii* suit assez fidèlement le texte que l'on trouve édité chez Mombritius, mais en écourte la conclusion, qui traite d'événements postérieurs à la mort d'Eusèbe¹⁹⁶.

13. Passio S. Agapeti m. Praeneste

Martyr à Préneste, Agapet (ou Agapit) était fêté le 18 août depuis l'Antiquité¹⁹⁷. Il était aussi particulièrement honoré en terre germanique : le monastère de Kremsmünster se flattait d'en posséder les reliques et l'avait même adopté comme saint patron en 1082¹⁹⁸. À Cologne,

¹⁹² Cf. *supra* p. 000.

¹⁹³ Sur Eusèbe, cf. A. AMORE, *Eusebio di Roma, santo*, in *Bibliotheca sanctorum*, t. 5, Roma, 1964, col. 260-261.

¹⁹⁴ Sur cette forgerie pamphlétaire, cf. G.N. VERRANDO, *Liberio – Felice. Osservazioni e rettifiche di carattere storico-agiografico*, in *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, 35 (1981), p. 91-125, et LANERY, *Hagiographie*, p. 161 sq.

¹⁹⁵ D'après son hagiographe, Eusèbe n'avait pas été exécuté, mais était mort après plusieurs années de réclusion forcée dans une petite pièce de sa propre maison. *Stricto sensu*, il ne pouvait donc bénéficier que du titre de confesseur. Les mauvais traitements endurés avant sa mort incitèrent cependant plusieurs copistes médiévaux à lui donner le titre de martyr, comme dans le ms. CP 438 (où un correcteur postérieur se soucia néanmoins de corriger le mot *Passio* en *Vita*, en tête de la Passion comme dans la table des matières).

¹⁹⁶ Le ms. CP 438 omet les groupes de mots suivants : « in via appia in cymiterio Calisti » (B. MOMBRIUS, *Sanctuarium*, éd. monachi Solesmenses, Paris, 1910, réimp. Hildesheim, 1978, t. 1, p. 459, l. 35), « pro commemoratione eius » (l. 36), et « non tamen multum tempus » (l. 47), ainsi que deux phrases sur les massacres commis par Constance et Libère : « Ab eodem die intra ecclesias iussu Constantii imperatoris quisquis inventus fuisset non sic confiteri et participare sicut Liberius, indiscussus gladio puniretur. In plateis et vicis et in ecclesiis sive in balneis gladio trucidabantur, persequente Constantio christianos una cum Liberio » (l. 42-45). Ces omissions ne se rencontrent pas dans le légendaire de Saint-Pantaléon Hamburg, Staats- u. Universitätsbibl., 1c in scriin. (fin du XIII^e s.), qui propose aussi la Passion d'Eusèbe BHL 2740.

¹⁹⁷ Sur Agapet, cf. E. JOSI – M.C. CELLETTI, *Agapito, santo, martire di Preneste*, in *Bibliotheca sanctorum*, t. 1, Roma, 1961, col. 313-315.

¹⁹⁸ A. KELLNER, *Der heilige Agapitus von Praeneste Patron von Kremsmünster*, in *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens*, 48 (1930), p. 404-432, estimait, sur la foi d'un diplôme du roi Arnoul, que Kremsmünster possédait les reliques du martyr de Préneste depuis 893 ; mais c'est seulement en 1082 que le monastère prit le nom de Saint-Agapet, alors qu'il était jusqu'alors connu sous le vocable de Saint-Sauveur. Au demeurant, l'identité des reliques qu'il possédait demeure discutée : selon R. FROSCHAUER, *Agapitus von Kremsmünster. Zur Metamorphose eines Heiligen*, in *Jahresbericht. Öffentliches Stiftsgymnasium Kremsmünster*, 137 (1994), p. 37-45, il se serait plutôt agi des reliques du diacre romain homonyme. En tout état de cause, Kremsmünster ne pouvait posséder tout le corps du martyr de Préneste, puisque cette cité déclarait

plusieurs églises et abbayes, dont Saint-Pantaléon, en possédaient des reliques¹⁹⁹. Sa Passion nous a été transmise dans diverses recensions, mais seules les formes *BHL* 125-127 circulaient déjà dans les légendiers à l'époque où fut copié le ms. CP 438²⁰⁰. Il ne sera donc pas inutile d'en exposer ici brièvement les principales caractéristiques, car elles permettront d'éclairer certaines particularités que l'on rencontre dans le texte proposé par le ms. CP 438.

Parmi les formes anciennes de la Passion d'Agapet, la recension la plus originelle en est sans doute la Passion *BHL* 125, jadis publiée dans le *Sanctuarium* de Mombritius²⁰¹. Dans cette fiction, Agapet est présenté à un roi nommé Antiochus, dans un lieu non précisé ; Antiochus commence l'interrogatoire, puis confie le jeune martyr à un magistrat anonyme qui le soumet à la torture ; Agapet lui résiste, et repousse aussi un corniculaire renégat, Attale, venu le convaincre d'abandonner sa foi ; le martyr convertit même un second corniculaire, nommé Anastase. Puis, le magistrat meurt subitement, et Antiochus fait transférer Agapet à Préneste, où il est finalement décapité. *BHL* 125 fut la recension la mieux diffusée de la Passion d'Agapet : on la trouve dans une centaine de manuscrits médiévaux, depuis le IX^e s.²⁰². En Italie, elle fut même plagiée durant le Moyen Âge central par la Passion de Venance de Camerino²⁰³. En terre germanique, à la fin du XII^e s., on rencontrait *BHL* 125 dans les témoins du « Grand Légendier Autrichien », ainsi que dans les collections rhénanes d'Arnstein et de Knechtsteden²⁰⁴ ; à la même époque, un épitomé de *BHL* 125 circulait également dans le légendier abrégé de Cologne²⁰⁵.

Le récit proposé par *BHL* 125, bien que fort ancien et fort répandu, présentait néanmoins plusieurs aspérités narratives susceptibles de heurter des lecteurs exigeants : le cadre historico-géographique était bien trop flou, et le roi Antiochus inconnu par ailleurs ; quant aux

encore l'avoir en sa possession au XI^e s. ; et d'autres villes, comme Besançon ou Bologne, se disputaient le privilège d'en détenir le chef.

¹⁹⁹ Cf. KRACHT – TORSY, *Reliquarium*, p. 117 (n° 73).

²⁰⁰ Outre les Passions *BHL* 125-127, il existe en effet des formes plus tardives, abrégées, de la Passion d'Agapet. Vers 1245-1246, Barthélémy de Trente confectionna ainsi un épitomé de la Passion d'Agapet, en utilisant la Passion *BHL* 125 et le martyrologe d'Adon (Barthélémy de Trente, *Liber epilogorum*, 272, éd. E. PAOLI, in *Edizione Nazionale dei Testi Mediolatini*, 2, ser. 1/1, Firenze, 2001, p. 243 sq.) ; un autre abrégé, *BHL* 128 (post. a. 1300), attribué à Bernard de Kremsmünster († 1326), fut composé à partir des sources dont on disposait dans ce monastère, à commencer par la Passion *BHL* 125. L'abrégé *BHL* 128 nous est parvenu par le biais du ms. Kremsmünster, Stiftsbibl., CC Cim. 3 (CC 401), 1^{re} moitié du XIV^e s. ; son prologue a été édité par G. WAITZ, in *MGH*, Scr. t. 25, Hannoverae, 1880, p. 613.

²⁰¹ B. MOMBRIUS, *Sanctuarium*, éd. monachi Solesmenses, Paris, 1910, réimp. Hildesheim, 1978, t. 1, p. 35-37.

²⁰² La Passion *BHL* 125 est notamment attestée dans le passionnaire « romano-carolingien » qui circulait au Nord de la France et dans les régions rhénanes depuis le IX^e s. (Bruxelles, Bollandistes, 14, IX^e s. ; Karlsruhe, Badische Landesbibl., XXXII, IX^e s. ; Chartres, BM, 144 [506], XII^e s.).

²⁰³ La Passion de Venance de Camerino *BHL* 8523 avait été éditée par D. PAPEBROCH, in *AASS*, Mai. t. 4, p. 139-142, sur la base d'un manuscrit de Sant'Eutizio de Norcia ; elle est aujourd'hui transmise par une dizaine de témoins depuis le XI^e-XII^e s., et ressemble fortement à la Passion *BHL* 125. Aussi Papebroch avait-il estimé que *BHL* 8523 avait utilisé la Passion d'Agapet (cf. *AASS*, Mai. t. 4, p. 144). De son côté, H. DELEHAYE, *S. Anastase, martyr de Salone*, in *Analecta Bollandiana*, 16 (1897), p. 490 sq., jugeait en revanche que les deux textes dérivait d'un archétype commun, peut-être une Passion perdue du martyr dalmate Venance de Salone. Delehayé, toutefois, ignorait l'existence d'une autre Passion de Venance de Camerino, *BHL* 8523b, qui ne fut découverte que bien plus tard, dans un légendier de Spolète (Spoleto, Arch. Duomo, leg. San Brizio, 1^{er} quart du XIII^e s.) : cf. A.A. BITTARELLI – F. RANIERI, *La Passio sancti Venantii nel Leggendaro spoletino proveniente da S. Brizio*, in *Bollettino della Deputazione di storia patria per l'Umbria*, 64 (1967), p. 97-127. Or, cette Passion *BHL* 8523b constitue le modèle direct de *BHL* 8523, qui l'a amplifiée et enrichie d'éléments dalmates ; mais *BHL* 8523b est aussi un pur plagiat de la Passion d'Agapet *BHL* 125 : le nom de Venance a seulement été substitué à celui d'Agapet, et la mort du martyr transposée à Camerino au lieu de Préneste. La Passion *BHL* 125 a donc servi à forger celle de Venance *BHL* 8523b, elle-même ensuite remaniée sous la forme *BHL* 8523.

²⁰⁴ Sur le « Grand Légendier Autrichien », cf. *supra* n. 92 ; sur les collections d'Arnstein et de Knechtsteden, cf. *supra* n. 15.

²⁰⁵ Cf. *supra* n. 14.

deux corniculaires, Attale et Anastase, ils se succédaient rapidement dans le récit, l'un pour tenter Agapet, l'autre pour se convertir, avant d'en disparaître aussi soudainement qu'ils y avaient été introduits. Aussi, certains copistes prirent-ils la liberté de simplifier le déroulé des événements rapportés : là où les manuscrits anciens de *BHL* 125 évoquaient encore deux corniculaires distincts, Attale et Anastase, beaucoup de manuscrits postérieurs n'évoquent plus qu'un seul et même personnage, Attale, qui tient désormais à lui seul les rôles des deux corniculaires : après avoir vainement tenté Agapet, il réapparaît ensuite dans le récit et se convertit. Pour parvenir à ce résultat, il suffisait aux copistes de substituer le nom d'Attale à celui d'Anastase, partout où ce dernier était nommé dans le récit originel. Cette substitution – à laquelle les copistes purent fort bien procéder indépendamment les uns des autres²⁰⁶ – est attestée dans plusieurs manuscrits italiens de *BHL* 125, mais aussi dans les collections d'Arnstein et de Knechtsteden, déjà mentionnées.

À l'instar de ces manuscrits, la recension *BHL* 126 de la Passion d'Agapet n'évoque plus, elle aussi, que le seul corniculaire Attale. Cette réécriture lettrée, d'origine italienne, fut publiée par Guillaume Cuper dans les *Acta sanctorum* sur la base d'un manuscrit du XI^e s. (Montcassin, Badia, 147)²⁰⁷. Elle est basée sur *BHL* 125, qu'elle amplifie en multipliant les tortures subies par Agapet, et en allongeant significativement ses prises de parole ; Antiochus est un usurpateur romain, et le magistrat auquel il confie Agapet se nomme désormais Amas ; Agapet lui-même est originaire de Rome mais vit en moine à Préneste, où se déroule toute l'action²⁰⁸. Ces modifications, il est vrai, n'eurent guère d'incidence sur la postérité du dossier d'Agapet, car *BHL* 126 demeura confidentielle.

Les choix que fit Adon, au IX^e s., pour présenter la Passion d'Agapet dans son martyrologe, eurent en revanche des effets à bien plus long terme. Adon, en effet, connaissait la Passion *BHL* 125 dans sa forme originelle, avec deux corniculaires, et c'est pourquoi il réserva une mention spéciale au corniculaire Anastase, converti par Agapet²⁰⁹. Mais *BHL* 125 ne lui donnait pas assez de précisions sur le temps et le lieu du martyre. Aussi, voyant qu'aucun texte n'attestait la réalité d'une persécution anti-chrétienne sous un roi nommé Antiochus, il situa l'action à Préneste, sous l'empereur Aurélien, et réserva le nom d'Antiochus au *praeses* anonyme de *BHL* 125²¹⁰. Sans doute le nom d'Aurélien lui fut-il suggéré par la notice de S. Mammès, qui précédait immédiatement celle d'Agapet dans son martyrologe ; Mammès, fêté le 17 août, avait en effet été victime de cet empereur²¹¹.

²⁰⁶ Le même flottement sur le nombre de corniculaires s'observe également dans la Passion de Venance de Camerino (*BHL* 8523-23b), évoquée *supra* n. 203 : dans son unique et tardif témoin de Spolète (Spoleto, Arch. Duomo, leg. San Brizio, XIII^e s.), le texte *BHL* 8523b, qui plagie *BHL* 125, substitue en effet le nom d'Attale à celui d'Anastase. Mais cette substitution pourrait résulter de la seule initiative du copiste de Spolète, car le nom d'Anastase se rencontre derechef dans la Passion *BHL* 8523, elle-même dérivée du plagiat *BHL* 8523b. Peut-être le copiste de Spolète fut-il encouragé à substituer le nom d'Attale à celui d'Anastase par les copies locales de la Passion d'Agapet, *BHL* 125 : celles-ci ont en effet fréquemment procédé à la même substitution (Spoleto, ArchDuomo, leg. San Felice di Narco, t. 2, a. 1184 ; Napoli, BN, XV AA 13, XII^e s., Chiusi ; Milano, BA, B 55 inf., XII^e s., Toscane).

²⁰⁷ AASS, Aug. t. 3, p. 532-537.

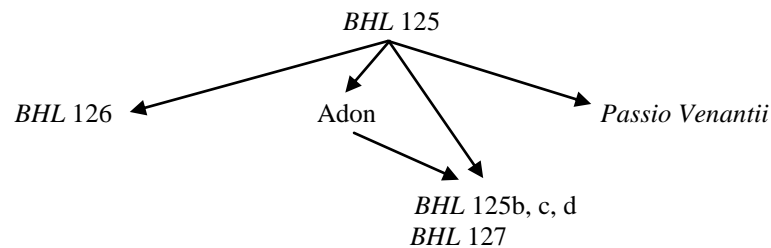
²⁰⁸ Dans *BHL* 125, Agapet n'était transféré à Préneste que pour y subir le martyre. En y transposant toute l'action, l'auteur de *BHL* 126 introduisit une incohérence dans son récit : à la fin, Agapet est conduit à Préneste (comme dans *BHL* 125), alors qu'il n'est pas censé avoir quitté cette ville.

²⁰⁹ Par erreur, Adon identifia le corniculaire de la Passion d'Agapet avec Anastase de Salone, fêté le 21 août, et il modifia donc en conséquence la notice de ce saint dalmate : cf. QUENTIN, *Les martyrologes*, p. 488.

²¹⁰ Cf. Adon, *Martyrologium*, éd. J. DUBOIS – G. RENAUD, in *Sources d'Histoire Médiévale publiées par l'IRHT*, Paris, 1984, p. 276 sq.

²¹¹ Cf. Adon, *Martyrologium*, éd. J. DUBOIS – G. RENAUD, in *Sources d'Histoire Médiévale publiées par l'IRHT*, Paris, 1984, p. 276.

L'intervention d'Adon dans le dossier d'Agapet eut des répercussions en retour sur la Passion *BHL* 125. Certains copistes médiévaux modifièrent en effet l'*incipit* du texte pour intégrer les précisions d'Adon en tête de la Passion d'Agapet (*BHL* 125b, 125c, 125d)²¹². L'influence d'Adon s'exerça également sur l'hagiographe anonyme qui remania l'ancienne Passion *BHL* 125 sous la forme *BHL* 127²¹³ : dans cette recension, attestée depuis le X^e-XI^e s., l'action se déroule en effet sous la persécution de l'empereur Aurélien et de son *praeses* Antiochus, promu préfet de Rome par l'hagiographe²¹⁴. Pour le reste, *BHL* 127 suit assez fidèlement le récit *BHL* 125, mais elle fait, comme certains manuscrits de son modèle, l'économie du personnage d'Anastase. Comme *BHL* 127 gommait les aspérités narratives de l'ancienne Passion d'Agapet, elle fut assez favorablement accueillie par les éditeurs de légendiers médiévaux : on la rencontre en tout cas dans une dizaine de manuscrits français, notamment cisterciens²¹⁵.



Dans le ms. CP 438, on trouve pour Agapet un texte quasi-identique à celui de la Passion *BHL* 125 ; le nom des deux corniculaires y a même été préservé, comme dans les manuscrits les plus anciens de cette Passion. Mais l'*incipit* du texte a été modifié²¹⁶ : l'action est désormais située à Rome, comme dans *BHL* 127, et sous la persécution d'Aurélien ; tout au long du texte, le « roi Antiochus » a été remplacé par le « César Aurélien » ; et une correction marginale, mais contemporaine de la copie, donne désormais au magistrat anonyme le nom d'Antiochus²¹⁷. Le ms. CP 438 offre donc une version inédite de *BHL* 125, discrètement retouchée à l'aide de la Passion *BHL* 127, tout comme les formes *BHL* 125b, 125c et 125d,

²¹² Dans les formes *BHL* 125b, 125c, et 125d, attestées dans les manuscrits depuis le XI^e s., l'*incipit* de la Passion a été modifié de manière à intégrer les précisions du martyrologe d'Adon (« sub Aureliano imperatore praeside Antiocho ») ; dans la suite du texte, des retouches ponctuelles font donc disparaître toute mention du « roi Antiochus » ; ses interventions sont donc tantôt attribuées à « l'empereur », tantôt au « roi Aurélien » (*sic*), tantôt au « magistrat Antiochus » ; *BHL* 125b supprime également de la Passion le nom du corniculaire Anastase, comme plusieurs manuscrits de *BHL* 125. Ces formes de la Passion d'Agapet contaminées avec le martyrologe d'Adon demeurèrent cependant très minoritaires : *BHL* 125b ne se rencontre guère qu'en Italie (Roma, Arch. S. Giov. Later., A 81, XI^e s. ; Milano, BA, B 55 inf., XII^e s.) ; *BHL* 125c est attesté en Autriche (Wien, ÖNB, 520, XI^e s., Admont), ainsi qu'à Metz (Paris, BnF, lat. 5274, XII^e s.) et à Liège (Bruxelles, KBR, 9290 [V.d.G. 3223], XII^e s.) ; enfin, *BHL* 125d se rencontre dans un manuscrit d'Anchin (Douai, BM, 837, XII^e s.). Précisons en revanche que la forme *BHL* 125e, également signalée par le *Supplément de la Bibliotheca Hagiographica Latina*, ne sollicite pour sa part en rien le martyrologe d'Adon ; c'est une copie fidèle de la Passion *BHL* 125, dont elle omet seulement les quatre premiers mots (« Sub rege Antiocho gentili... »).

²¹³ Cette Passion a également été éditée par G. CUPER, in *AASS*, Aug. t. 3, p. 537-539.

²¹⁴ Ce détail, qui n'apparaissait ni dans *BHL* 125, ni chez Adon, permet à la Passion *BHL* 127 de situer plus précisément le lieu de l'action : Agapet est en effet jugé à Rome, par le préfet, avant d'être finalement transféré à Préneste pour y être exécuté et enseveli.

²¹⁵ Attestée dans l'Est de la France au X^e-XI^e s. (Bruxelles, KBR, 8344-46 [V.d.G. 3197]), la Passion *BHL* 127 circulait en Bourgogne au XII^e s. (Montpellier, FM, 30, Saint-Bénigne de Dijon) ; on la retrouve ensuite dans le légendier de Clairvaux et dans les différents exemplaires du *Liber de Natalitiis* cistercien (cf. n. 223 et 104).

²¹⁶ Cf. *supra* p. 000.

²¹⁷ Dans *BHL* 125, le *praeses* anonyme était introduit de la manière suivante : « Tunc rex tradidit eum praesidi dicens, etc. » (MOMBRIUS, t. 1, p. 35, l. 33) ; dans le ms. CP 438, cette phrase a été modifiée par le copiste lui-même, ou par un réviseur contemporain, qui y a glissé le nom d'Antiochus : « Tunc caesar iratus tradidit eum praesidi (Antiocho *add. in marg.*) dicens, etc. » (f. 136v).

l'avaient été à l'aide du martyrologe d'Adon. Cette initiative, toutefois, semble être restée isolée : les variantes proposées par le ms. CP 438 ne se rencontrent dans aucun des manuscrits que j'ai pu consulter²¹⁸ ; même à Saint-Pantaléon, le texte qui fut copié à la fin du XIII^e s. dans le légendier Hamburg, Staats- u. Universitätsbibl., 1c in scrin., est une copie fidèle de la Passion *BHL* 125, telle qu'on la trouve éditée chez Mombricitus.

14. Passio S. Eliphii m.

Élophe, martyr de Toul sous Julien l'Apostat, fait partie d'une sainte famille vosgienne de vierges consacrées et de martyrs céphalophores²¹⁹. Il était fêté le 16 octobre. Son culte demeura essentiellement lorrain, mais essaima toutefois dans quelques centres secondaires, notamment à Cologne. En 963/964, l'évêque de Toul, Gérard, avait en effet offert des reliques d'Élophe à son ancien mentor, l'archevêque Brunon de Cologne : ce dernier les avait déposées à l'abbaye Saint-Martin, qui prit Élophe pour co-patron dès avant 1083²²⁰. Ces reliques s'y trouvaient toujours en 1485, lorsqu'elles furent inventoriées par l'archevêque Hermann de Cologne, qui ruina du même coup les prétentions d'Utrecht à posséder le chef du saint.

La Passion d'Élophe qui figure dans le ms. CP 438 est un texte assez rare, *BHL* 2481, composé en Lorraine au début du XI^e s. Elle était connue à Cologne, où elle fut remaniée vers 1125 par Rupert de Deutz, à la demande de l'abbé de Saint-Martin (*BHL* 2482)²²¹. Elle servit également de base à plusieurs épitomés²²². De *BHL* 2481 ne survivent aujourd'hui qu'une dizaine de manuscrits, germaniques pour la plupart ; jusqu'à présent, le légendier de Clairvaux, copié vers 1170-1180, en constituait le témoin le plus ancien²²³. Ce titre doit donc

²¹⁸ Elles sont notamment absentes dans les mss. Oxford, Bodl., Add. D. 106, 2^e moitié du XII^e s. (Liège), Bruxelles, Bollandistes, 5, XII^e s. (Grimbergen), Verdun, BM, 61, XII^e s. (Saint-Airy), Saint-Omer, BM, 715 t. 3, XII^e s. (Saint-Bertin), Bruxelles, KBR, 21885 (V.d.G. 3275), a. 1277 (Tournai), Liège, BU, 57, XIV^e s. (Saint-Trond), etc. Quant aux collections d'Arnstein et de Knechtsteden, déjà évoquées (cf. *supra* n. 15), elles suppriment certes le corniculaire Anastase, mais, pour le reste, elles reproduisent fidèlement le texte de Mombricitus.

²¹⁹ Cf. la notice de P. VIARD, *Elifio (Elisio, Eloftio, Esizio ; fr. Elophe), santo, martire*, in *Bibliotheca sanctorum*, t. 4, Roma, 1964, col. 1063-1064, ainsi que l'étude de B. JACQUIER, *Les saints enfants de Baccius et Lientrude : Élophe et Euchaire, Libaire, Menne, Susanne, Ode et Gontrude. Étude littéraire, historique et iconographique d'un culte de saints lorrains du IV^e siècle à nos jours*, in *École Nationale des Chartes. Positions des Thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1998 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe*, Paris, 1998, p. 157-166.

²²⁰ Cf. KRACHT – TORSY, *Reliquiarium*, p. 233 sq. (n° 274), et I. BODSCH, *Kölner Kirchenpatrone und Heilige bis zur Jahrtausendwende*, in A. VON EUW – P. SCHREINER (éd.), *Kaiserin Theophanu. Begegnung des Ostens und Westens um die Wende des ersten Jahrtausends*. Gedenkschrift des Kölner Schnütgen-Museums zum 1000. Todesjahr der Kaiserin, Köln, 1991, t. 1, p. 116.

²²¹ La Passion *BHL* 2482 est encore plus rare que son modèle : la base *BHL* n'en signale que deux témoins de la fin du XV^e s., auxquels on pourrait encore joindre le ms. Bonn, UB, S 366, également du XV^e s.

²²² Un épitomé de *BHL* 2481 figure dans le légendier abrégé de Cologne et dans plusieurs manuscrits apparentés (cf. *supra* n. 14 : Luxembourg, BN, 78 ; Berlin, SBPK, Theol. lat. fol. 719 ; Koblenz, Landeshauptarchiv, Best 701, Nr. 114). Un autre épitomé, plus tardif, circula en appendice de manuscrits de la *Légende Dorée*, dans les diocèses de Trèves et de Cologne (Köln, Hist. Archiv, W 164C, XIV^e s. ; Trier, Stadtbibl., 1163/465, a. 1417). Enfin, à Rouge-Cloître, à la fin du XV^e s., Jean Gielemans abrégea lui aussi *BHL* 2481 pour son *Sanctilogium* (Wien, ÖNB, Ser. Nov. 12813 : cf. A. PONCELET, *De codicibus hagiographicis Iohannis Gielemans canonici regularis in Rubea valle prope Bruxellas [= Subsidia Hagiographica, 3]*, Bruxelles, 1895, p. 23).

²²³ Le légendier de Clairvaux, formé durant le dernier tiers du XII^e s., était à l'origine constitué de 7 volumes, plus 3 volumes d'annexes : cf. C. LANERY, *Nouvelles recherches sur le légendier de Clairvaux*, in *Analecta Bollandiana*, 131 (2013), p. 60-133. Copiée dans le tome 7 du légendier de Clairvaux (Montpellier, FM, 1/3), la Passion d'Élophe est en revanche absente du *Liber de Natalitiis* cistercien (cf. *supra* n. 104), bien que cette dernière collection soit apparentée à celle de Clairvaux. Tous les autres témoins de la Passion *BHL* 2481 sont d'origine germanique : on la rencontre à Cologne (Bruxelles, KBR, 2376-81 [V.d.G. 3154], a. 1480, Saint-

désormais être attribué au ms. CP 438. La Passion *BHL* 2481 présente dans ce légendier de nombreuses petites variantes par rapport à l'édition des *Acta sanctorum*, elle-même réalisée à partir de manuscrits provenant de Cologne, de Gladbach, de Trèves et de Ratisbonne²²⁴ ; beaucoup de ces variantes, au demeurant, avaient déjà été relevées par les éditeurs bollandistes Vandermoere et Vanhecke dans un manuscrit des chanoines augustins de Saint-Magne, près de Ratisbonne.

15. Passio SS. Hadriani et sociorum eius mm.

Hadrien, martyr sous Maximien, était fêté dans le monde latin le 8 septembre²²⁵. Inscrit au calendrier universel, il était particulièrement honoré en Bavière et en Autriche ; à Cologne, si l'on en croit les inventaires du XVII^e s., plusieurs églises en possédaient des reliques²²⁶. En Occident, toutefois, son culte n'était pas antérieur au VII^e s., époque à laquelle le pape Honorius (625-638) lui avait dédié une église à Rome. C'est d'ailleurs sans doute à cette occasion que fut traduite en latin sa Passion grecque (*BHG* 27-27a), un récit romanesque qui faisait d'Hadrien un officier de Nicomédie, martyr en compagnie de nombreux autres chrétiens²²⁷. La traduction latine de cette Passion, *BHL* 3744, fut largement diffusée au cours du Moyen Âge : on la rencontre dans plus d'une centaine de manuscrits médiévaux depuis le VIII^e-IX^e s.²²⁸. Il en existe aussi quelques abrégés, comme la version courte récemment signalée dans le « légendier de Turin » (Torino, BN, D.V.3)²²⁹, l'épitomé *BHL* 3745d²³⁰, ou encore le résumé, non répertorié, que l'on trouve dans le légendier abrégé de Cologne²³¹.

Martin), Trèves (Trier, Stadtbibl., 1151/456, XIII^e s., Saint-Maximin ; Trier, Stadtbibl., 1178/480, Sainte-Marie-aux-martyrs, XV^e s.), Essen (Bonn, UB, S 366, XIV^e s.), dans les collections de Knechtsteden, d'Arnstein et de Münstermaifeld (cf. *supra* n. 15 et 16), ainsi que dans plusieurs témoins du « Grand Légendier Autrichien » (cf. *supra* n. 92 : Zwettl, Zisterzienserstift, 14, 1^{er} quart du XIII^e s. ; Melk, Stiftsbibl., Cod. 16, a. 1471).

²²⁴ AASS, Oct. t. 7, p. 812-815. La Passion *BHL* 2481 y fut éditée par les Bollandistes J. Vandermoere et J. Vanhecke d'après un manuscrit de Cologne (Bruxelles, KBR, 2376-81 [V.d.G. 3154], XV^e s.), qu'ils avaient confronté aux éditions précédentes, ainsi qu'à d'autres manuscrits provenant de Gladbach, de Trèves (sans doute le légendier de Saint-Maximin, Trier, Stadtbibl., 1151/456), et de Saint-Magne, près de Ratisbonne.

²²⁵ Cf. F. CARAFFA – D. VALORI, *Adriano di Nicomedia, santo, martire sotto Diocleziano*, in *Bibliotheca sanctorum*, t. 1, Roma, 1961, col. 269-271.

²²⁶ Cf. KRACHT – TORSY, *Reliquiarium*, p. 113 (n° 65).

²²⁷ Il existe plusieurs formes de la Passion grecque d'Hadrien. Toutefois, c'est bien de la plus ancienne, *BHG* 27-27a (éd. J. STILTING, in AASS, Sept. t. 3, p. 218-230), que dérive toute la tradition latine ; d'après la base *Pinakes* (<http://pinakes.irht.cnrs.fr/>), *BHG* 27-27a se rencontre dans une douzaine de manuscrits depuis le IX^e s. Dans le monde grec, on rencontre aussi pour Hadrien les textes *BHG* 27z-28a (Passion du ménologe impérial), *BHG* 29 (Passion conservée dans le ménologe du mois d'août) et *BHG* 29e (résumé du synaxaire) : tous sont des abrégés de *BHG* 27-27a, et aucun ne semble avoir eu de postérité latine.

²²⁸ La base *BHLms* recense 83 manuscrits pour *BHL* 3744 et ses variantes liminaires (*BHL* 3744b, 3744d, 3745, 3745e) ; mais on pourrait encore ajouter à ce décompte au moins une bonne vingtaine de témoins médiévaux, notamment germaniques. On trouve *BHL* 3744 éditée chez Mombritius (B. MOMBRIUS, *Sanctuarium*, éd. monachi Solesmenses, Paris, 1910, réimp. Hildesheim, 1978, t. 1, p. 22-30), mais avec une grosse lacune (p. 28, l. 11 : « deprecabatur eum dicens <...> Rogo vos ut initium faciatis, etc. »), qui correspond aux § 26 à 28 de l'édition Fábrega Grau (A. FABREGA GRAU, *Pasionario hispánico [siglos VIII-XI]*, t. 2 [= *Monumenta Hispaniae Sacra*, serie litúrgica 6/2], Madrid – Barcelona, 1955, p. 275-276).

²²⁹ Cf. M. VAN ACKER – M. GOULLET, *Passio Adriani et sociorum eius. BHL 3744*, in M. GOULLET – S. ISETTA (éd.), *Le légendier de Turin. Ms. D.V.3 de la bibliothèque nationale universitaire (= Millennio Medievale*, 103 ; Testi 22), Firenze, 2014, p. 337-356. Le texte copié dans ce légendier franc du VIII^e-IX^e s. (Soissons ?) est sensiblement plus court que la version longue que l'on trouve dans les autres manuscrits et dans les éditions de la Passion d'Hadrien. M. Gouillet et M. Van Acker, qui signalèrent l'existence de cette version courte et en fournirent une transcription diplomatique, estimaient qu'elle pouvait être plus originelle que la forme longue transmise par les manuscrits postérieurs ; ces derniers auraient donc amplifié le texte de la version courte en lui ajoutant diverses péripéties. Cependant, la comparaison avec le grec fait apparaître que toutes les phrases, discours et épisodes, présents dans ces manuscrits postérieurs, mais omis par la version courte, figuraient bien déjà dans l'original grec de la Passion d'Hadrien. La version longue de *BHL* 3744 est donc plus fidèle à la

Le texte qui figure dans le ms. CP 438 correspond pour sa part à la Passion *BHL* 3744, copiée intégralement et sans particularité notable, si ce n'est au niveau de l'*incipit*. La Passion latine avait en effet été traduite assez littéralement du grec, et offrait donc par endroits un texte peu intelligible ; aussi fut-elle abondamment retouchée par les copistes médiévaux, et ces retouches engendrèrent une multiplicité de variantes textuelles, souvent concentrées au niveau de l'*incipit* et/ou de l'*explicit* (*BHL* 3744b, 3744d, 3745, 3745e). En ce qui concerne l'*incipit*, on rencontre deux versions différentes sur le déclenchement de la persécution à Nicomédie. Dans certains manuscrits, Maximien entre à Nicomédie pour tuer les chrétiens, et se précipite, dès son arrivée, dans un temple pour y sacrifier ; c'est la version que l'on rencontre en grec²³², mais elle est minoritaire du côté latin (*BHL* 3744d, légendier de Turin)²³³. Le plus souvent, en effet, les manuscrits présentent une version beaucoup plus confuse : sur l'ordre de Maximien (*BHL* 3745e, légendiers d'Arnstein et de Knechtsteden)²³⁴, ou sous son règne (*BHL* 3745)²³⁵, ou bien, plus souvent, *in secunda interrogatione Maximiani*²³⁶, des persécuteurs se rendent à Nicomédie pour y tuer les chrétiens ; à peine y sont-ils entrés que le roi (Maximien) se rend précipitamment dans un temple pour y sacrifier. Mais le ms. CP 438, lui, présente une synthèse originale, quoique un peu maladroite, de ces deux versions incipitaires : Maximien entre à Nicomédie pour y tuer des chrétiens, et, dans le

Passion grecque, et donc probablement aussi plus originelle ; la version du ms. de Turin est quant à elle une forme excisée de *BHL* 3744. Elle n'en serait pas moins, cependant, très précieuse pour une édition critique de la Passion *BHL* 3744, car elle fut réalisée sur un manuscrit très ancien, et elle a donc conservé en quelques endroits des leçons meilleures que celles des autres manuscrits carolingiens de *BHL* 3744 (Bruxelles, Bollandistes, 14, IX^e s., France du Nord ; Vaticano, BAV, Reg. lat. 528, IX^e s., Saint-Denis ; Montpellier, FM, 55, VIII^e-IX^e s., Worms ou Metz [?] ; Montpellier, FM, 156, IX^e-X^e s., Langres).

²³⁰ *BHL* 3745d est attesté dans un unique manuscrit du XII^e s. (Lucca, Bibl. Cap., codex P+) : c'est un épitomé en 3 colonnes de *BHL* 3744 ; assez curieusement, le copiste a confondu Nicomédie avec Antioche, et situé dans cette cité les premiers développements de son récit ; cette transposition, que rien ne justifiait, est cependant restée imparfaite, car la fin de l'abrégé mentionne bien la ville de Nicomédie.

²³¹ Cf. *supra* n. 14.

²³² Cf. AASS, Sept. t. 3, p. 218 (« Ἐγένετο ἐν τῇ δευτέρᾳ περιόδῳ τοῦ τυράννου Μαξιμιανοῦ, εἰσελθόντος αὐτοῦ εἰς τὴν Νικομηδέων πόλιν, ἀνελεῖν πάντας τοὺς εὕρισκομένους Χριστιανοὺς, ὁρμήσαντος δὲ αὐτοῦ εἰς τὸν ναὸν, καὶ προσκυνήσαντος τοῖς θεοῖς... »).

²³³ Torino, BN, D V 3, f. 54 : « In diebus illis, factum est ut ingrederetur Maximianus Nicomediorum civitatis (*sic*) ad interficiendos christianos. Et dum introisset festinanter perrexit ad templum, et pronus in faciem suam adoravit deos suos... » ; *BHL* 3744d (Charleville, BM, 254/3, a. 1151, f. 76) : « Factum est in tempore Maximiani tyranni ut ingrederetur in Nicomediam civitatem ad interficiendos per singula loca eos qui Christo credebant, et cum introisset in civitatem festinanter perrexit ad templum et pronus in faciem suam adoravit deos suos... ».

²³⁴ *BHL* 3745e (Charleville, BM, 196 f 2, fin du XII^e s., f. 116) : « Factum est secundum iussionem tyranni Maximiani ut ingrederentur persecutores Nicomediorum civitatem ad interficiendos per singula loca eos qui in Christum credebant. Dum introissent civitatem festinus rex perrexit ad templum pronusque in faciem adoravit deos suos... » ; légendier d'Arnstein (London, BL, Harley 2801, f. 161) : « Factum est in diebus illis ut iubente Maximiano imperatore ingrederentur persecutores Nicomediorum civitatem ad interficiendum per singula loca eos qui in Christum crederent. Et dum introissent civitatem festinus rex perrexit ad templum et pronus in faciem suam adoravit deos suos... » (le légendier de Knechtsteden, Bruxelles, KBR, 98-100, f. 177, donne un *incipit* identique).

²³⁵ *BHL* 3745 (éd. in *Bibliotheca Casinensis seu codicum manuscriptorum qui in tabulario Casinensi asservantur series*, t. 3, Abb. Montis Casini, 1877, Florilegium Casinense, p. 259) : « Factum est imperante Maximiano tyranno ut ingrederentur persecutores Nicomediam civitatem ad interficiendos eos qui Christum colerent. Et dum idem imperator advenisset in eandem civitatem, festinanter perrexit ad templum, et procidens adoravit deos suos... ».

²³⁶ L'expression « in secunda interrogatione » résulte d'une traduction erronée du grec (ἐν τῇ δευτέρᾳ περιόδῳ) ; cf. MOMBRIUS, t. 1, p. 22 : « Factum est in secunda interrogatione Maximiani tyranni ut [ut] ingrederentur persecutores Nicomediorum civitatem ad interficiendos per singula loca eos qui in Christum crederent. Et dum introissent civitatem, festinus rex perrexit ad templum, et protinus in faciem suam adoravit deos suos... ». C'est cet *incipit* que l'on rencontre dans plusieurs manuscrits carolingiens (Bruxelles, Bollandistes, 14 ; Montpellier, FM 55 et 156).

même temps, envoie des persécuteurs en divers lieux pour qu'ils y tuent les chrétiens ; lui-même, dès son arrivée à Nicomédie, se rend dans un temple pour y sacrifier²³⁷. Cette formulation, bien que consensuelle, demeura isolée ; à ce jour, je n'en ai pas rencontré d'autres témoins, ni dans les manuscrits rhénans, ni ailleurs.

16. Bern Augiensis, Vita S. Uodalrici ep. Augustani

Ulrich, évêque d'Augsbourg de 924 à sa mort en 973, avait été canonisé en 993²³⁸. Fêté le 4 juillet, il était particulièrement honoré en Allemagne, au point de devenir, sous Otton III, l'un des saints protecteurs de la dynastie ottonienne²³⁹. À Cologne, sa fête fut introduite par l'archevêque Hermann (1036-1056), et l'église Sainte-Marie-du-Capitole en possédait déjà des reliques en 1065²⁴⁰.

Dès la fin du X^e s., Ulrich bénéficiait déjà de deux *Vitae*, *BHL* 8359 et 8361. La première d'entre elles, *BHL* 8359, fut rédigée par le chanoine Gerhard d'Augsbourg entre 982 et 993²⁴¹ ; elle n'avait pas été spécialement rédigée en vue de la canonisation, mais fut lue à Rome à cette occasion. Elle était constituée de deux livres (*Vita* + *Miracula*) et elle offrait un texte prolixe et foisonnant, tributaire des circonstances culturelles et politiques qui avaient entouré la mort d'Ulrich. Quelques années plus tard, cependant, l'évêque d'Augsbourg, Gebhard (996-1000), mécontent de la *Vita* *BHL* 8359, qu'il jugeait trop détaillée et trop diffuse, en entama une réécriture en style soutenu, *BHL* 8361²⁴². La mort, toutefois, l'empêcha de mener à bien ce travail, qui demeura inachevé. Or, le monastère des Saints-Ulrich-et-Afra, qui conservait le corps d'Ulrich, était dans ces années-là en passe de devenir monastère bénédictin ; l'abbé Fridebold souhaitait moderniser à cette occasion les textes relatifs aux saints qui y étaient honorés. Aussi fit-il appel, pour reprendre le flambeau de la Vie d'Ulrich, à un auteur renommé du temps, Bern, abbé de Reichenau (1008-1048).

Bern, entre autres ouvrages, s'était déjà fait remarquer par la rédaction d'un office (*Historia S. Uodalrici*) et d'une séquence (*Laetare tanta mater prole suavis Suevia*) en l'honneur de S. Ulrich²⁴³. Fridebold lui confia donc la rédaction d'une troisième Vie de l'évêque d'Augsbourg, *BHL* 8362, basée, pour l'essentiel, sur le récit de la *Vita prima* (*BHL*

²³⁷ Ms. CP 438, f. 143v : « In diebus illis, factum est ut ingrederetur tyrannus Maximianus Nichomediorum civitatem ad interficiendos christianos ; misitque persecutores per singula loca ut interficerent christianos qui in Christum crederent. Et cum introisset in civitatem festinus rex perrexit ad templum et procidens in faciem suam adoravit deos suos... ».

²³⁸ Sur Ulrich, cf. la notice de N. DEL RE – C. COLAFRANCESCHI, *Ulrico (Uldarico ; lat. Udalricus ; ted. Ulrich), vescovo di Augusta, santo*, in *Bibliotheca sanctorum*, t. 12, Roma, 1969, col. 796-798, ainsi que l'esquisse biographique de M. WEITLAUFF, *Bischof Ulrich von Augsburg (923-973). Leben und Wirken eines Reichsbischofs der ottonischen Zeit*, in WEITLAUFF, *Bischof*, p. 69-142. Une bibliographie des études parues entre 1973 et 1993 a été publiée dans le même volume par H. GIER, *Neues Schrifttum zum heiligen Ulrich seit 1973*, p. 783-789.

²³⁹ Cf. SAMERSKI, *Politik*.

²⁴⁰ Cf. W. PÖTZL, *Die Anfänge der Ulrichsverehrung im Bistum Augsburg und im Reich*, in WEITLAUFF, *Bischof*, p. 109 ; W. BERSCHIN, *Über den Ruhm des heiligen Ulrich*, in WEITLAUFF, *Bischof*, p. 179-196 ; KRACHT – TORSY, *Reliquiarium*, p. 491 (n° 763).

²⁴¹ Cf. HAARLÄNDER, *Vitae*, p. 543 sq. BERSCHIN, *Biographie*, p. 128 sq. La *Vita* de Gerhard a été éditée par W. BERSCHIN – A. HÄSE (éd.), *Gerhard von Augsburg. Vita sancti Uodalrici. Die älteste Lebensbeschreibung des heiligen Ulrich, lateinisch-deutsch. Mit der Kanonisationsurkunde von 993 (= Editiones Heidelbergenses, 24)*, Heidelberg, 1993, sur la base de 25 manuscrits et de 2 éditions anciennes.

²⁴² Cf. HAARLÄNDER, *Vitae*, p. 543 sq. BERSCHIN, *Biographie*, p. 148. La *Vita* de Gebhard a été éditée par M. WELSER (éd.), *Vita sancti Uodalrici episcopi auctore Geberardo episcopo Augustano*, in *Marci Velseri Matthaei F. Ant. N. Reip. Augustanae quondam duumviri opera historica et philologica, sacra et profana*, Norimbergae, 1682, p. 591-595.

²⁴³ Cf. BLUME, *Bern*, p. 103 sq. (n° 40 et 42). L'office en l'honneur d'Ulrich est attesté dans 13 manuscrits, ce qui semble indiquer qu'il bénéficia d'une réelle audience.

8359)²⁴⁴. Bern abrégé ce modèle, en supprimant tous les miracles posthumes ; il remania le texte de Gerhard en style médian, l'enrichit de nombreuses citations et références bibliques, et en changea profondément l'esprit : la *Vita BHL* 8362 offre en effet un portrait éthéré de l'évêque Ulrich, assez fidèle aux orientations réformatrices de son auteur²⁴⁵. Cette nouvelle *Vita Uodalrici* connut un beau succès dans l'aire germanique : on la rencontre dans environ 80 manuscrits, suisses, allemands et autrichiens²⁴⁶. Tous ces manuscrits, dont le légendier CP 438, dérivent d'un archétype heureusement conservé (Wien, ÖNB, 573), un livret copié à Reichenau sous l'abbatit de Bern, et dédié à l'abbé Fridebold, commanditaire de la *Vita*. C'est ce livret originel qui a servi de base à l'édition récente de la *Vita BHL* 8362 par Blume²⁴⁷.

La plupart des copies, directes ou indirectes, de ce livret, n'en ont pas, il est vrai, conservé toutes les particularités. Un grand nombre d'entre elles omettent ainsi le prologue de la *Vita*, ainsi que la longue liste des *capitula*, qui, dans le manuscrit originel, occupait 6 folios entiers, et offrait de la *Vita* un synopsis très détaillé²⁴⁸. Prologue et *capitula* figurent bien dans le ms. CP 438, mais sous une forme assez originale : les 42 *capitula* qui succèdent au prologue y ont en effet été retouchés et condensés sur moins d'un folio²⁴⁹ ; et, surtout, le ms. CP 438 a conservé, sous une forme fossilisée, à la fin des *capitula*, le distique de dédicace qui ouvrait l'exemplaire de Reichenau (« Presul summe Dei regnantis culmine caeli / Suscipe servorum clementer vota tuorum »)²⁵⁰. Or, cette dédicace n'apparaissait déjà plus dans toutes les copies de *BHL* 8362 que j'ai pu consulter jusqu'à présent (soit près de la moitié de la tradition manuscrite). Selon toute apparence, le ms. CP 438 a donc été copié, soit directement sur le

²⁴⁴ Cf. BLUME, *Bern*, p. 151 sq. (avec une édition de *BHL* 8362 p. 195 sq.). Sur la Vie *BHL* 8362, on peut aussi consulter la notice toute récente du répertoire en ligne *Geschichtsquellen des deutschen Mittelalters* (http://www.geschichtsquellen.de/repOpus_00618.html). Bern – qui connaissait aussi l'œuvre inachevée de Gebhard – utilisa la *Vita prima BHL* 8359 sous une forme déjà interpolée par une main anonyme (« forme Gerhard b ») : cf. BERSCHIN, *Biographie*, p. 151 sq.

²⁴⁵ Cf. LOTTER – GÄBE, *Die hagiographische Literatur*, p. 427 sq. *BHL* 8362 reflète en effet l'esprit des réformes monastiques du début du XI^e s. Mais il est sans doute abusif d'y lire les prémices de la Réforme grégorienne, et *a fortiori*, de la querelle des Investitures. Sur cette question, cf. J. SEILER, *Von der Ulrichs-Vita zur Ulrichs-Legende*, in WEITLAUFF, *Bischof*, p. 223-265 ; J. LAUDAGE, *Gregorianische Reform und Investiturstreit* (= *Erträge der Forschung*, 282), Darmstadt, 1993, p. 17 sq. ; D. BLUME, *Abt Berns von der Reichenau Vita* (III) S. Uodalrici. – *ein frühes Zeugnis des Reformwillens in der Reichskirche ?*, in D. WALZ (éd.), *Scripturus vitam. Lateinische Biographie von der Antike bis in die Gegenwart*. Festgabe für Walter Berschin zum 65. Geburtstag, Heidelberg, 2002, p. 833-840.

²⁴⁶ BLUME, *Bern*, p. 171 sq., en recense 72 témoins, auxquels on pourrait encore ajouter les manuscrits suivants (en plus du ms. CP 438) : Augsburg, Staats- und Stadtbibl., 4^o Cod. 218 (fin du XV^e s.), Herzogenburg, Stiftsbibl., ms. 57 (a. 1430), Luzern, Zentral u. Hochschulbibl., P 33 4^o (ca. 1200), Mainz, Stadtbibl., Hs. I 106, extrait (ca. 1300), München, BSB, Clm. 28388, abrégé (XIV^e-XV^e s.), Trier, Stadtbibl., 1163/465, abrégé (a. 1417), Wien, Schottenstift, 210 (a. 1347), Würzburg, UB, MP. Th. f. m. 10, abrégé (XIV^e s.), Zwettl, Zisterzienserstift, 144 (fin du XII^e s.). D'après PHILIPPART – TRIGALET, *L'hagiographie*, p. 296 sq., la Vie d'Ulrich par Bern de Reichenau ferait même partie des œuvres hagiographiques à succès du XI^e s. Elle sert en tout cas de base à toutes les versions ultérieures, tant latines qu'allemandes, de la *Vita Uodalrici*. L'une de ces versions allemandes a été éditée par K.E. GEITH, *Albert von Augsburg : Das Leben des heiligen Ulrich*, Berlin – New York, 1971, p. 23-77 (avec également le texte latin *BHL* 8362 d'après le ms. Basel, UB, B.VIII.32 (XI^e s.)).

²⁴⁷ Cf. BLUME, *Bern*, p. 195 sq. Le ms. Wien, ÖNB, 573, est un recueil factice qui contient aux f 26r-90r le livret originel de la *Vita BHL* 8362 produit à Reichenau. Sur ce manuscrit, cf. W. BERSCHIN, *Uodalrici Vita S. Kuonradi im hagiographischen Hausbuch der Abtei St. Ulrich und Afra*, in H. MAURER (éd.), *Der heilige Konrad – Bischof von Konstanz* (= *Freiburger Diözesan-Archiv*, 95), Freiburg, 1975, p. 87 sq.

²⁴⁸ Prologue et *capitula* sont notamment omis dans les collections rhénanes d'Arnstein, de Knechtsteden et de Münstermaifeld (cf. *supra* n. 15 et 16).

²⁴⁹ La formulation des *capitula* a été retouchée de manière à ne pas excéder une ou deux lignes. Le chapitre 6 a été scindé en 2 chapitres distincts, mais, dans le même temps, le titre du chapitre 34 a été omis par le rubricateur, ce qui permet au ms. CP 438 de proposer le même nombre de *capitula* que le livret de Reichenau.

²⁵⁰ Le livret de Reichenau s'ouvre en effet, f. 26r, par une enluminure de dédicace assortie de ce distique en capitales rustiques (peut-être de la main de Bern lui-même) ; suivent la lettre prologue et les *capitula*.

livret originel de la *Vita*, soit sur un manuscrit qui en était encore très proche et en avait recopié le distique de dédicace. Malgré cette proximité avec l'original, le ms. CP 438 offre cependant un texte assez médiocre, entaché de nombreuses fautes mineures (inversions, petites omissions, etc.), et dont la mise en page ne respecte pas les divisions réclamées par les *capitula* de Bern²⁵¹. La *Vita* y a néanmoins été copiée intégralement ; il n'y manque que le chapitre additionnel et l'épilogue, mais ces deux éléments, intégrés à la *Vita* par ses premiers éditeurs (Veit Bild, Laurent Surius, Marc Welser) ne faisaient pas non plus partie du texte originel, tel qu'il avait été copié dans le livret de Reichenau²⁵². Aucun de ces éditeurs anciens ne semble avoir utilisé le ms. CP 438. Même Jean Mabillon, qui publia un extrait de la *Vita* dans les *Acta sanctorum* de l'Ordre bénédictin, et eut entre les mains un manuscrit de Saint-Pantaléon, ne dépend pas du légendier CP 438²⁵³.

17. Vita S. Augustini ep. Hipponensis cum indiculo operum eiusdem

Augustin, évêque d'Hippone de 395 à 430, et docteur de l'Église, était fêté le 28 août dans tout l'Occident médiéval²⁵⁴. À Cologne, plusieurs établissements et autels lui étaient spécialement consacrés²⁵⁵. Son dossier hagiographique, constitué de nombreuses Vies et récits de translation, est particulièrement volumineux (*BHL* 784a-801k) ; toutefois, c'est sa Vie la plus ancienne, *BHL* 785, rédigée au lendemain de sa mort par son disciple, Possidius de Calama, qui en constitue la pièce la plus représentée, et de loin, dans les légendiers latins²⁵⁶.

²⁵¹ Dans le ms. CP 438, les chapitres sont introduits par de petites initiales rouges ; mais certains chapitres sont dépourvus d'initiales (§ 7, 27, 34) ; ou bien le chapitre est scindé en deux parties distinctes (§ 6, 26) ; ou encore l'initiale est décalée par rapport au début du chapitre (§ 16, 17).

²⁵² Je n'ai rencontré aucun témoin médiéval de l'épilogue enregistré dans la *Bibliotheca Hagiographica Latina* pour la Vie *BHL* 8362 (« Haec tui examen iudicii... memor semper existas ») ; tous les manuscrits que j'ai consultés s'achèvent, comme le livret de Reichenau, sur les mots « In quo loco multa per eius merita fiunt assidue miracula, multa infirmis prestantur beneficia donante Christi gratia qui, etc. ». En fait, cet épilogue, qui ne fait que reproduire la dernière phrase du prologue (« Reverentissimo patri Frideboldo... memor semper existas »), pourrait résulter d'une initiative de l'éditeur Surius : c'est en tout cas dans l'édition de ce dernier qu'il semble apparaître pour la première fois (L. SURIUS [éd.], *De probatis sanctorum historiis*, t. 4, Coloniae Agr., 1573, p. 79-92) ; il fut ensuite repris, d'après Surius, par la Patrologie latine (PL 142, col. 1183-1204). Quant au chapitre additionnel que la Patrologie latine joint à cet épilogue (« Quodam autem tempore... memoriam conpingi solet »), c'est un récit de miracle qui a été repris de l'édition Welser (M. WELSER [éd.], *De vita S. Udalrici Augustanorum Vindellicorum episcopi quae extant*, Aug. Vindel., 1595, p. 189-240). Welser lui-même avait édité la *Vita* *BHL* 8362 d'après l'édition Surius, mais sans l'épilogue, auquel il avait substitué ce chapitre additionnel, emprunté à l'*editio princeps* de l'humaniste Veit Bild (V. BILD [éd.], *Gloriosorum Christi confessorum Uldarici et Symperti necnon beatissimę martyris Aphrę Augustanę sedis patronorum quam fidelissimorum historię cum horarum de eis prout nostro in coenobio percelebri observantur canonicarum insertione cuilibet easdem devotionis causa persolvere volenti habunde satisfaciētes*, Aug. Vindel., 1516, p. Aii^v-Dv^v). Dans l'édition Veit Bild, le miracle additionnel figurait dans le corps du texte, en lieu et place du chapitre 24 de l'édition Blume (« Interea orationis causa Romam perrexit... Augustam reportavit ») ; Welser, qui doutait de son authenticité, le reporta donc en finale. Il est de fait absent du livret originel de la *Vita* de Bern.

²⁵³ J. MABILLON, in *Acta sanctorum Ordinis S. Benedicti in saeculorum classes distributa*, t. 5, Luteciae Parisiorum, 1685, p. 473, publia le prologue et les premières phrases de la *Vita* *BHL* 8362, en signalant en note qu'il avait eu entre les mains un manuscrit de Saint-Pantaléon de Cologne ; les variantes du texte qu'il propose sont cependant bien distinctes de celles du ms. CP 438. Cette note et le texte de Mabillon furent discrètement repris par la Patrologie latine, qui propose donc, pour la *Vita Uodalrici* de Bern un texte bien plus composite qu'il n'y paraît : le prologue est repris de Mabillon, et le reste du texte est tributaire de l'édition Surius, à l'exception du chapitre additionnel, emprunté à l'édition Welser.

²⁵⁴ Cf. G. BONNER, *Augustinus (vita)*, in *Augustinus-Lexikon*, t. 1, Basel, 1986-1994, col. 519-550.

²⁵⁵ Cf. KRACHT – TORSY, *Reliquiarium*, p. 160 sq. (n° 142) : aucune relique ou autel consacré à Augustin n'est toutefois signalé à Saint-Pantaléon.

²⁵⁶ Dans la base *BHLms*, la Vie *BHL* 785 est attestée dans près d'une centaine de manuscrits ; les autres textes affichent une circulation bien moindre : les mieux représentés (*BHL* 788, 789, 792, etc.) n'affichent qu'une quinzaine ou une vingtaine de témoins parmi tous les manuscrits dépouillés par les Bollandistes.

La Vie anonyme *BHL* 787 que l'on rencontre dans le ms. CP 438 est en revanche un texte relativement peu fréquent, publié au XIX^e s. par le bibliothécaire de l'Université de Kiel, A.G. Cramer († 1833) : le savant danois l'avait déniché dans un manuscrit du XIII^e s., un légendier de Rommersdorf (London, BL, Add. 15621)²⁵⁷ ; aujourd'hui, on peut l'identifier dans les 13 manuscrits suivants, auxquels s'ajoutent encore deux épitomés²⁵⁸ :

- Bruxelles, KBR, 2342-51 (V.d.G. 1098), XV^e s., prov. Eemsteyn.
- Darmstadt, Hessische Landes- u. Hochschulbibl., Hs. 205, a. 1487, prov. Niederwerth.
- Göttweig, Stiftsbibl., Ms. 52 (49), XIII^e s., Autriche, mutil.
- Koblenz, Landeshauptarchiv, Best. 701, Nr. 113a, 1^{re} moitié du XIV^e s., Münstermaifeld.
- London, BL, Add. 15621, début du XIII^e s., prov. Rommersdorf.
- Mainz, Bibl. des bischöflichen Priesterseminars, Hs. 42, XII^e-XIII^e s., prov. Arnstein, mutil.
- Mons, BU, 26/210, XIII^e s., prov. Sankt Thomas an der Kyll ; texte écourté de plusieurs épisodes.
- Münster, UB, 348, XV^e s., légendier de Bödeken, détruit en 1945.
- New Haven, Yale Univ., Beinecke Rare Book & Mss. Libr., ms. 177, XV^e s., Allemagne.
- Praha, Nár. knih., Ms. I B 14 (70), a. 1460, prov. Borovany (Bohème).
- Trier, Stadtbibl., 1167/469, milieu du XV^e s., prov. Eberhardsklausen ; texte interpolé.
- Wolfenbüttel, Herzog August Bibl., cod. Guelf. 8.1 Aug. 4°, XII^e-XIII^e s., prov. Mariental bei Helmstedt.
- ms. CP 438, 2^e quart du XII^e s., Saint-Pantaléon de Cologne.

De cette liste, il ressort que la Vie *BHL* 787 eut une circulation presque exclusivement germanique, et surtout concentrée dans l'aire rhénane (diocèses de Trèves et de Cologne) ; c'est d'ailleurs dans cette zone géographique qu'elle fut adaptée en vernaculaire à la fin du Moyen Âge²⁵⁹. C'était un texte dont les ambitions étaient avant tout documentaires : son auteur se contenta de réunir toutes les informations biographiques dispersées entre les *Confessions* d'Augustin et la *Vita* de Possidius *BHL* 785. Concrètement, la première partie de *BHL* 787 suit le récit autobiographique d'Augustin, en le transposant à la troisième personne et en le réduisant à une trame narrative, dépouillée de toute réflexion philosophique ou psychologique ; quant à la seconde partie, c'est une citation quasi-littérale de la Vie de Possidius. Il est probable, vu sa diffusion manuscrite, que cette compilation hagiographique vit le jour en pays rhénan, mais sans doute pas avant l'époque carolingienne ; grâce au ms. CP 438, qui en constitue le tout premier témoin, on peut en tout cas aujourd'hui déplacer son *terminus ante quem* aux premières décennies du XII^e s.

Mais ce n'est pas tant la Vie *BHL* 787 elle-même, qui fait tout l'intérêt du ms. CP 438 au regard du dossier augustinien, que la liste des œuvres d'Augustin qui s'y trouve jointe. Au f. 192v, immédiatement à la suite de la *Vita*, un copiste a en effet reproduit, sur deux colonnes, un *Indiculum operum Augustini*, introduit par ces mots : « Libros vero quos edidit hic breviter enumerare vel annotare non omisi ». Cette liste se poursuivait sur le bi-feuillet suivant, mais celui-ci a malheureusement disparu, de sorte que la liste mutilée du ms. CP 438

²⁵⁷ Cramer avait acquis ce légendier à Idstein en 1816, et il fut vendu à la British Library après son décès. Comme il avait déjà perdu un folio en 1832, l'éditeur dut suppléer le texte manquant (II.9-12) avec un extrait de la Vie de Possidius (cf. CRAMER, *Vita*, p. 72-78). Le texte de Cramer fut repris sans modification par M. SINTZEL (éd.), *Vita D. Aur. Augustini episcopi Hipponensis auctore incerto. Ex antiquo codice edidit M. Sintzel*, Solisbaci, 1845.

²⁵⁸ Sur les manuscrits de *BHL* 787, cf. OBHOF, *Das Leben*, p. 89 sq., ainsi que les volumes suivants du répertoire des manuscrits augustiniens : *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus* (= *Österreichische Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse. Sitzungsberichte*, 306, 601, 645), Wien, t. V/1 (R. KURZ, 1976), p. 258, t. VI/1 (D. WEBER, 1993), p. 197, et t. VII/1 (C. WEIDMANN, 1997), p. 157. La Vie *BHL* 787 fut résumée dans le légendier abrégé de Cologne (cf. *supra* n. 14) et dans deux de ses dérivés plus tardifs (Berlin, SBPK, Theol. lat. fol. 719 et Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, MNY 17). Un autre épitomé de *BHL* 787 est également attesté, sous forme fragmentaire, dans un folio aujourd'hui conservé à Sopron (Hongrie), Győr-Ménfőcsanak Megyei Levéltára, 36, 1^{re} moitié du XIII^e s.

²⁵⁹ Sur les récritures rhénanes et néerlandaises de *BHL* 787, cf. OBHOF, *Das Leben*, p. 36 sq.

se trouve aujourd'hui réduite à 37 titres. En soi, la présence d'une telle liste n'a rien d'exceptionnel : Possidius lui-même avait joint à la Vie *BHL* 785 un long catalogue des œuvres de son maître, aujourd'hui dûment répertorié sous le sigle *BHL* 786 ; cette liste, ou *Indiculum Hipponense*, fut établie dans les années 420 par les bibliothécaires d'Hippone ; elle bénéficia au Moyen Âge d'une large circulation manuscrite, et pas seulement dans les légendiers²⁶⁰. Parfois, les érudits médiévaux eurent aussi recours, pour établir la liste des œuvres d'Augustin, aux *Retractationes* du maître lui-même : Augustin, en 426, y avait en effet amorcé la révision générale et commentée de toute son œuvre, traité par traité : les *capitula* des *Retractationes* constituaient donc une liste bibliographique commode pour les bibliothécaires médiévaux²⁶¹. Mais, comme les *Retractationes* ne faisaient état ni des lettres, ni des sermons de l'évêque d'Hippone, certains érudits établirent des listes dans lesquelles ils s'efforçaient de compléter les *Retractationes* à l'aide de l'*Indiculum Hipponense*²⁶². On sait aussi que plusieurs bibliothèques médiévales (Zwettl, Vendôme, Camp, Évron, Laon) réalisèrent des catalogues spécialisés des œuvres d'Augustin qu'elles possédaient²⁶³.

En ce qui concerne *BHL* 787, une grande diversité règne dans les manuscrits. Sur les treize témoins répertoriés, six ne présentent pas ou plus d'*Indiculum*²⁶⁴ ; le légendier de Rommersdorf joint à *BHL* 787 l'*Indiculum Hipponense* *BHL* 786, emprunté à Possidius²⁶⁵. Mais c'est un tout autre *Indiculum*, inédit et non répertorié, que l'on rencontre dans le ms. CP 438, et dans quatre autres témoins de la Vie *BHL* 787 (Bruxelles 2342-51, Darmstadt 205, New Haven 177 et Praha Ms. I B 14)²⁶⁶. Après enquête, on le découvre aussi, mais sans la Vie *BHL* 787, dans quatre manuscrits supplémentaires, tous d'origine germanique (Leipzig, Universitätsbibl., Ms. 305, XIII^e s. ; Luzern, Zentral und Hochschulbibl., P 14 fol. 3, 2^e moitié du XIII^e s. ; Zürich, Zentralbibl., Ms. Car. C 67, XV^e s. ; Basel, Universitätsbibl., A.IV.4, a. 1471). Tel qu'il nous a été transmis, cet *Indiculum* inédit énumère 174 titres d'œuvres augustiniennes, qui se répartissent en deux parties bien distinctes : les 100 premiers titres reprennent, avec plusieurs ajouts, les *capitula* des *Retractationes* ; la seconde partie les

²⁶⁰ Cf. F. DOLBEAU, *Indiculum, -us*, in *Augustinus-Lexikon*, t. 3, Basel, 2006, col. 571-581. L'*Indiculum* *BHL* 786 a été édité par WILMART, *Operum*, p. 161-208. Il contient 635 titres, primitivement répartis en trois sections, traités, lettres, sermons. Dans les manuscrits, on le trouve généralement en appendice de la *Vita* *BHL* 785, bien que de nombreux légendiers en aient fait l'économie (seulement une vingtaine de témoins sur la centaine de manuscrits répertoriés par la base *BHLms* pour *BHL* 785).

²⁶¹ Les *capitula* des *Retractationes* énumèrent 93 titres de traités augustiniens. Les bibliothécaires médiévaux s'en servirent pour pointer les ouvrages qu'ils possédaient déjà, ou souhaitaient acquérir. Il n'est pas rare non plus de rencontrer des listes dérivées des *Retractationes*, en lieu et place de l'*Indiculum Hipponense*, pour accompagner *BHL* 785 dans les manuscrits hagiographiques : c'est notamment le cas dans le ms. Bruxelles, KBR, II.992 (V.d.G. 3292, XI^e s., Saint-Ghislain).

²⁶² On trouve une liste similaire en appendice de la Vie *BHL* 785 dans le ms. Paris, BnF, lat. 5293 (XII^e s., France méridionale) : cf. WILMART, *Operum*, p. 157.

²⁶³ Cf. F. DOLBEAU, *La survie des oeuvres d'Augustin. Remarques sur l'Indiculum attribué à Possidius et sur la bibliothèque d'Anségise*, rééd. in id., *Augustin et la prédication en Afrique. Recherches sur divers sermons authentiques, apocryphes ou anonymes* (= *Collection des Études Augustiniennes*. Série Antiquité, 179), Paris, 2005², p. 476 (1^{re} parution en 1998).

²⁶⁴ Les manuscrits de Coblenche, Mayence, Mons, Trèves et Wolfenbüttel, ne joignent aucun *Indiculum* à la Vie *BHL* 787. Le manuscrit de Göttweig est aujourd'hui mutilé de la fin et on ignore donc s'il en possédait un à l'origine.

²⁶⁵ Dans le légendier de Böttingen, aujourd'hui détruit (Münster 348), la Vie *BHL* 787 était elle aussi accompagnée de l'*Indiculum* *BHL* 786, si l'on en croit H. MORETUS, *De magno legendario Bodecensi*, in *Analecta Bollandiana*, 27 (1908), p. 272. Toutefois, cette identification est à prendre avec prudence, car la plupart des catalogues confondent notre *Indiculum* inédit avec l'*Indiculum Hipponense*, et ce d'autant plus facilement que les deux listes commencent quasiment de la même manière.

²⁶⁶ *Inc.* : « Contra paganos vel achademicos libri III. De beata vita liber I. De ordine sacro libri II ... » ; *Des.* : « De hoc quod scriptum est : Amen dico vobis quia venit hora et nunc est quando mortui audient vocem etc. Liber I ».

complète, quasiment sans doublon, avec une suite désordonnée de traités, de lettres et de sermons augustinien, parmi lesquels on relève aussi de nombreux ouvrages pseudo-augustinien²⁶⁷.

Il est encore difficile, à ce stade, de tirer des conclusions sur cette liste, étonnante par son ampleur, et pourtant manifestement indépendante de l'*Indiculum Hipponense*. En attendant des recherches plus approfondies, on se contentera donc de formuler quelques observations²⁶⁸. Tout d'abord, cet *Indiculum* fut probablement compilé par un érudit médiéval, qui disposait d'une bibliothèque particulièrement riche : c'est le dépouillement systématique des volumes augustinien de cette bibliothèque qui lui aurait permis de compléter les titres empruntés aux *Retractationes*. Cette hypothèse aurait le mérite d'expliquer la présence des nombreux pseudépigraphes dans la seconde partie de l'*Indiculum* : beaucoup de manuscrits médiévaux joignent en effet aux ouvrages d'Augustin des traités ou des sermons qui ne sont pas de lui, ou qui lui furent attribués par erreur. Vu l'origine exclusivement germanique des témoins conservés de l'*Indiculum*, on peut penser qu'il fut probablement rédigé en Allemagne, ou dans une région voisine (Belgique, Pays-Bas). Dans tous les cas, il ne saurait être antérieur au IX^e s. : il mentionne en effet plusieurs œuvres pseudo-augustinien produites à l'époque carolingienne (textes de Paulin d'Aquilée, Ambroise Autpert, etc.). Son *terminus ante quem* est défini par la date de ses témoins manuscrits, tous assez tardifs (XIII^e et XV^e s.), à l'exception notable du ms. CP 438 ; le légendier de Cologne, malgré sa mutilation²⁶⁹, présente donc un intérêt tout particulier, puisqu'il prouve que l'*Indiculum* inédit circulait déjà en pays rhénan, avec *BHL* 787, dès le 2^e quart du XII^e s. Pourtant, le ms. CP 438 n'en est pas l'archétype : la liste du légendier de Saint-Pantaléon présente en effet plusieurs erreurs encore absentes dans d'autres témoins plus tardifs²⁷⁰ ; c'est donc en amont du ms. CP 438 qu'il faudra rechercher l'origine de cette bibliographie augustinien.

Une enquête plus approfondie permettra sans doute aussi de préciser la nature des liens de cet *Indiculum* avec la Vie *BHL* 787 : l'*Indiculum* a-t-il été conçu pour accompagner *BHL* 787 dans les manuscrits, ou bien en était-il indépendant à l'origine ? S'il fut composé pour *BHL* 787, faut-il l'attribuer au même auteur, ou bien doit-on y voir le fruit d'une révision de cette Vie par un éditeur ultérieur, qui lui aurait adjoint une bibliographie augustinien ? Comme on l'a dit plus haut, plusieurs manuscrits de *BHL* 787 n'ont pas du tout d'*Indiculum*, et c'est l'*Indiculum Hipponense* (*BHL* 786) que le légendier de Rommersdorf (London Add. 15621) a

²⁶⁷ On relève en tout une vingtaine d'ouvrages indûment placés sous le nom d'Augustin ; ils sont particulièrement nombreux vers la fin de la liste ; ce sont des traités d'auteurs variés, antiques ou médiévaux (Ambrosiaster, Pélage, Jérôme, Quodvultdeus, Vigile de Tapse, Paulin d'Aquilée, Ambroise Autpert, etc.).

²⁶⁸ Dans un article à paraître prochainement (*Une bio-bibliographie médiévale : la « Vita Augustini » BHL 787 et son Indiculum inédit*), je proposerai en effet une édition de cet *Indiculum*, assortie d'investigations plus fouillées sur son origine, sa datation et son contenu.

²⁶⁹ Le ms. CP 438 est en effet mutilé et ne donne, comme on l'a dit, que les premiers titres de l'*Indiculum* inédit. Il n'y a pourtant pas d'hésitation à avoir : c'est bien l'*Indiculum* inédit, et non une simple liste dérivée des *Retractationes*, qui clôturerait *BHL* 787 dans le manuscrit de Saint-Pantaléon. Le ms. CP 438 présente en effet des additions caractéristiques de la première partie de l'*Indiculum* inédit. En outre, la mutilation actuelle du manuscrit correspond exactement à 1 bi-feuillet ; la table des matières, réalisée avant la mutilation du manuscrit, à la fin du XIII^e s. (f. 193r), permet d'établir que ce bi-feuillet ne contenait pas d'autre texte que l'*Indiculum* augustinien ; or, ce bi-feuillet perdu correspond précisément, vu la mise en page du manuscrit, à l'espace requis pour copier tous les titres restants de l'*Indiculum* inédit ; un simple recto, en revanche, aurait largement suffi à copier une liste dérivée des *Retractationes*.

²⁷⁰ Le ms. CP 438 a en effet omis deux titres évoqués par les *capitula* 25 et 26 des *Retractationes* (*De diversis quaestionibus LXXXIII, De mendacio*) ; or, ces deux ouvrages sont bien mentionnés par plusieurs autres témoins de l'*Indiculum* inédit, à leur place attendue. Le ms. CP 438 a en outre anticipé trois titres (*Retr.*, 27-29 : *Ad Simplicianum de VII questionibus, Contra epistolam quam vocant fundamentum, De agone christiano*), qu'il a placés juste après le *De genesi adversus manicheos* (*Retr.*, 9) ; dans d'autres manuscrits de l'*Indiculum*, ces ouvrages apparaissent à leur juste place, entre le *De mendacio* (*Retr.*, 26) et le *De doctrina christiana* (*Retr.*, 30).

joint à la *Vita*. De son côté, notre *Indiculum* a parfois circulé seul (Leipzig Ms. 305, Basel A.IV.4), et parfois aussi en conclusion de la Vie de Possidius *BHL* 785, à la place de l'*Indiculum Hipponense* (Luzern P 14 fol. 3, Zürich Ms. Car. C 67). Pour trancher ces différentes questions, il faudra donc procéder à l'examen critique de tous les manuscrits concernés, aussi bien ceux de l'*Indiculum* que ceux de la Vie *BHL* 787.

18. Adelbertus ep./Milo Mindonensis ep., Passio SS. Gorgonii et Dorothei mm.

Depuis le IV^e s., on honorait à Rome un martyr nommé Gorgon²⁷¹, fêté le 9 septembre sur la *via Labicana* ; mais le récit de son martyre avait déjà sombré dans l'oubli à l'époque de Damase. Au IX^e s., ce martyr romain fut confondu – par Adon, vers 855, et aussi par la rare Passion italienne *BHL* 3619 – avec l'un de ses homonymes, martyrisé à Nicomédie, sous Dioclétien, en compagnie d'un autre fonctionnaire impérial, Dorothee. L'histoire de Gorgon et Dorothee, fêtés le 12 mars, était en effet connue en Occident par l'intermédiaire de Rufin (*BHL* 3614), qui avait traduit en latin le récit que leur avait consacré Eusèbe de Césarée dans son *Histoire ecclésiastique* (VIII.1-6). Pour concilier la tradition romaine avec le récit eusébien, Adon, dans la notice qu'il lui consacra (*BHL* 3615), imagina que le Gorgon oriental avait été transféré à Rome après son martyre ; en conséquence de quoi il déplaça au 9 septembre la fête du martyr Gorgon de Nicomédie²⁷².

En terre d'Empire, Gorze, en Lorraine, et Minden, en Saxe, étaient les deux centres majeurs du culte de S. Gorgon : à Gorze, ce culte remontait au VIII^e s., et à la translation, en 765, de reliques rapportées de Rome par l'évêque Chrodegang, fondateur du monastère de Gorze ; au fil des ans, le martyr était devenu le principal patron de cette abbaye. Sous l'influence de celle-ci, le culte de Gorgon se répandit en Lorraine, dans le Palatinat, en Champagne et dans les Ardennes. La réforme monastique impulsée par Gorze à partir de 933, et sa diffusion rapide, en Lotharingie, contribuèrent aussi certainement à la propagation dans ces régions du culte de Gorgon. Toutefois, en 952, ce sont des reliques romaines, et non lorraines, qui servirent à Minden, en Saxe, pour consacrer la cathédrale, reconstruite après un incendie²⁷³ : à la suite de cette dédicace, Gorgon devint bientôt le second patron du diocèse de Minden, avec l'apôtre Pierre. C'est ce patronage de Gorgon sur Gorze et sur Minden qui fut à l'origine, à la fin du X^e s., de la Passion *BHL* 3617 que l'on rencontre dans le ms. CP 438.

La *Passio BHL* 3617 fut en effet adressée par l'évêque Milon de Minden (969-996) à l'abbé de Gorze, Immon (982 – ca. 1015), qui se plaignait de ne disposer d'aucune Passion pour célébrer le patron de son abbaye. À la Passion proprement dite (*BHL* 3617), l'évêque de Minden joignit une lettre d'accompagnement (*BHL* 3618), dans laquelle il expliquait avoir déniché cette Passion dans les archives de sa ville ; il affirmait l'avoir personnellement

²⁷¹ Sur Gorgon, cf. J.M. SAUGET, *Gorgonio, santo, martire di Roma*, in *Bibliotheca sanctorum*, t. 7, Roma, 1966, col. 122-129 ; l'existence de plusieurs saints homonymes a rendu particulièrement complexe le dossier de S. Gorgon, heureusement élucidé par les travaux de P. BOULHOL, *Ricerche sul culto di S. Gorgonio in Occidente fino al X secolo*, in *Rivista di Archeologia Cristiana*, 63 (1987), p. 107-165, et de DOLBEAU, *Un panégyrique*.

²⁷² Pour ajouter encore à la confusion, à peu près à la même époque, un hagiographe anonyme du Nord de la France identifia le Gorgon romain avec l'un des quarante martyrs de Sébaste, fêtés le 11 mars en Occident. Dans son récit, *BHL* 7538d, Gorgon devint ainsi le chef des quarante soldats, et l'hagiographe inventa, comme Adon, une translation pour justifier le culte romain. Cette tradition, bien que minoritaire, laissa quelques traces en Touraine, à Marmoutier (où elle influença le récit de translation *BHL* 3622), mais aussi dans les Flandres, et même, ponctuellement, en Saxe (où elle inspira le sermon *BHL* 3621d, du X^e s. : cf. DOLBEAU, *Un panégyrique*, et les remarques de JACOBSEN, *Miracula*, p. 64 sq.). Au XII^e s., *BHL* 7538d circulait encore, non loin de Cologne, dans certains légendiers liégeois (Bruxelles, KBR, 9742, XII^e s., Saint-Laurent de Liège). Mais, dans la Lorraine et la Saxe voisines, qui constituaient les grands centres occidentaux du culte de S. Gorgon, la tradition dérivée d'Adon dominait désormais très largement.

²⁷³ Cf. DOLBEAU, *Un panégyrique*, p. [343] sq.

retouchée avant de l'envoyer à son ami Immon²⁷⁴. On sait pourtant, grâce à un autre document (*BHL* 3616), que Milon n'avait pas réellement découvert cette Passion à Minden, mais se l'était procurée auprès d'un collègue saxon, l'évêque Adalbert de Magdebourg (968-981), qui l'avait composée à sa demande. Sous sa forme originelle, apparemment très rare dans les manuscrits²⁷⁵, la Passion *BHL* 3617 présentait un récit très fidèle à la notice consacrée par Adon au martyr de Gorgon et Dorothee. Mais, avant de l'envoyer à Immon, Milon la remania de manière à valoriser Gorgon au détriment de son compagnon : il modifia donc l'ordre des noms (Gorgon et Dorothee plutôt que Dorothee et Gorgon), et il plaça certaines tirades de Dorothee directement dans la bouche de Gorgon. En cela, Milon ne faisait qu'adapter le récit d'Adalbert aux traditions cultuelles en vigueur à Gorze et à Minden, où le culte de Gorgon, dont on possédait les reliques, primait décidément sur celui de son compagnon Dorothee. Toujours-est-il que c'est cette version, révisée par Milon, qui se répandit le plus largement dans les manuscrits, au point de marginaliser toutes les traditions antérieures relatives à S. Gorgon²⁷⁶. La version de Milon est notamment bien représentée dans les légendiers rhénans²⁷⁷, et il n'y a donc rien d'étonnant à la rencontrer aussi à Cologne, au début du XII^e s. Dans cette ville, le culte de Gorgon n'était certes pas aussi vif qu'en Saxe ou en Lorraine²⁷⁸, mais on sait que les archevêques de Cologne entretenaient des liens anciens avec Gorze : la réforme gorzienne avait été promue à Saint-Pantaléon par l'archevêque Brunon, et Héribert de Cologne († 1021), y avait même été formé. Les relations avec Minden étaient également assez étroites : l'archevêque Annon II de Cologne († 1075) était un ami de l'évêque Égilbert de Minden († 1080) ; on sait aussi que c'est un profès de Saint-Pantaléon, qui, peu avant 1100, devint abbé à Saint-Maurice de Minden, pour y introduire la réforme de Siegbourg²⁷⁹.

Dans le ms. CP 438, la Passion *BHL* 3617 n'est pas accompagnée par la lettre de Milon *BHL* 3618, comme dans la plupart des manuscrits. Quant au texte lui-même, il est assez conforme à celui qui fut édité par C. Suyskens dans le 3^e tome des *Acta sanctorum* de

²⁷⁴ *BHL* 3617, dans sa forme révisée par Milon, est donc postérieure à 982 ; mais elle fut utilisée avant 987 pour le *Panegyrique* et les *Miracles* (*BHL* 3620-21) composés par Immon de Gorze : cf. M. GOULLET et alii, *Sources hagiographiques de l'histoire de Gorze. X^e siècle. Vie de saint Chrodegang, Panegyrique et Miracles de saint Gorgon*, Paris, 2010, p. 122 sq.

²⁷⁵ Même à Magdebourg, on perdit le souvenir de cette forme originelle, rédigée par l'évêque Adalbert : c'est la version retouchée par Milon qui figure dans le légendier de Magdebourg (Berlin, SBPK, Ms. Magdeb. 138, *post a.* 1459). En fait, la forme originelle de *BHL* 3617 n'a jusqu'à présent été identifiée que dans le seul ms. Kynžvart, Zámecká knihovna, 40 (20.D.22/I), XII^e s., prov. Ochsenhausen. Outre la Passion proprement dite, ce manuscrit contient également la lettre *BHL* 3616, adressée par Adalbert à Milon. Cette lettre fut découverte par A. KOLBERG, *Ein Brief des hl. Adalbert von Prag an den Bischof Milo von Minden aus dem Jahre 993*, in *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, 11 (1897), p. 471-527, qui l'imputait à Adalbert de Prague. Elle fut restituée à Adalbert de Magdebourg par A. PONCELET, *L'auteur et les sources de la Passion des SS. Gorgone et Dorothee*, in *Analecta Bollandiana*, 18 (1899), p. 5-21, et cette attribution fait encore autorité aujourd'hui. La version originelle de *BHL* 3617 a été éditée par JACOBSEN, *Miracula*, p. 188-194, avec un apparat destiné à en faciliter la comparaison avec la version révisée élaborée par Milon.

²⁷⁶ La base *BHLms* recense une quarantaine de manuscrits au moins pour *BHL* 3617, principalement français et belges, depuis le XI^e s. Une dizaine d'entre eux sont également accompagnés de la lettre *BHL* 3618, adressée par Milon à Immon de Gorze. La diffusion de *BHL* 3617 fut notamment portée par les grands légendiers cisterciens des XII^e-XIII^e s., légendier de Clairvaux, *Liber de Natalitiis*, « Grand Légendier Autrichien » (cf. *supra* n. 223, 104 et 92).

²⁷⁷ On la rencontre notamment dans le légendier de Münstermaifeld, ainsi que dans les collections rhénanes d'Arnstein et de Knechtsteden (cf. *supra* n. 16 et 15).

²⁷⁸ Cf. KRACHT – TORSY, *Reliquarium*, p. 274 (n° 370) : à Cologne, seule l'église Sainte-Marie-du-Capitole en possédait des reliques, déposées sous son autel majeur en 1065.

²⁷⁹ Cf. KRACHT, *Geschichte*, p. 131 sq.

septembre²⁸⁰. Le dossier de Gorgon, dans le ms. CP 438, ne présenterait donc aucun intérêt particulier, s'il n'avait pas été aussi richement enluminé. Au f. 193v, la Passion est en effet introduite par une somptueuse page de titre, encadrée d'argent : Gorgon, représenté en homme barbu, y apparaît debout, dessiné à la plume ; couronné et nimbé d'argent, il est vêtu d'une tunique longue, de couleur jaune, bordée et ceinturée de vert ; par-dessus, il porte une chlamyde bleu pâle, doublée de rouge ; de la main droite, il tient la palme du martyr, de la gauche, un objet rectangulaire, sans doute un livre. Son personnage se détache sur une grande initiale verte et bleue (un M oncial), ornée de feuillage stylisé ; les espaces libres du cadre ont été uniformément teints en vermillon. Sur ce fond rouge, on distingue encore, en capitales d'argent, le titre de la Passion et les premiers mots du texte, en partie restaurés à l'encre noire.

Aucun des manuscrits de *BHL* 3617 que j'ai pu consulter ne présente une telle décoration²⁸¹. Il est vrai que la plupart d'entre eux sont des légendiers dans lesquels la Passion *BHL* 3617 se trouve parfaitement intégrée à la succession des différentes pièces hagiographiques. Dans le ms. CP 438, La Passion de Gorgon constitue en revanche, comme on l'a vu, un livret indépendant, ajouté après coup au corps d'un légendier postérieur²⁸². Le f. 193 tenait lieu de couverture, et c'est pourquoi son recto fut primitivement laissé en blanc²⁸³. Au verso, pour illustrer ce qui devait être un livret d'apparat, on peignit une représentation de Gorgon, conforme à l'orientation culturelle en vigueur à Gorze et à Minden : c'est pourquoi le martyr fut représenté seul, sans son compagnon Dorothee. Au demeurant, cette illustration ne s'embarrasse pas de détails narratifs : le vêtement précieux du saint souligne certes son rang de fonctionnaire impérial, mais ses autres attributs (la palme, la couronne, le livre) n'apportent aucune précision sur les circonstances de son martyre²⁸⁴. Alors que Minden et Gorze représentaient volontiers Gorgon sous les traits d'un chevalier, avec épée et bouclier²⁸⁵, l'enlumineur préféra donc pour sa part prendre pour modèle les représentations de martyrs hiératiques, d'inspiration byzantine, que l'on rencontre, avec leurs couleurs intenses, dans les manuscrits de Cologne de la première moitié du XII^e s.²⁸⁶.

²⁸⁰ AASS, Sept. t. 3, p. 340-342. Suyskens se basa sur un légendier aujourd'hui perdu de la bibliothèque des Bollandistes (O. ms. 19) ; il l'avait ponctuellement confronté à deux autres manuscrits bollandistes (P. ms. 19 et † ms. 74), et à deux apoglyphes (la copie d'un ms. rémois par Chifflet, et la copie d'un ms. de Saint-Trond collationné avec le légendier de Saint-Maximin de Trèves).

²⁸¹ On remarque toutefois, dans un livret de Neuwiller (Wien, ÖNB, 563, XI^e-XII^e s.), consacré à S. Gorgon, une Passion *BHL* 3617 qui commence au f. 1r, en omettant la première phrase du prologue (« Magnum summopere studium in perquirendis sanctorum martyrum passionibus nobis est habendum, quia preciosa est in conspectu Domini mors eorum »). Selon toute vraisemblance, ce livret a donc perdu la couverture en parchemin qui le protégeait ; les premiers mots du texte devaient figurer au verso de cette couverture, et ils étaient sans doute assortis, comme dans le ms. CP 438, d'un portrait du saint, ou, à tout le moins, d'une grande initiale ornée, à l'instar de celle qui introduit les *Miracula Gorgonii* au f. 11v du livret alsacien.

²⁸² Cf. *supra* p. 000 sq. Dans les marges de la Passion de Gorgon, on trouve des indications de leçons, preuve que ce livret d'apparat fut utilisé dans un cadre liturgique, peut-être même avant son insertion dans le ms. CP 438.

²⁸³ Lorsque le livret fut inséré dans le légendier, on profita de cet espace pour y copier la table des matières du volume.

²⁸⁴ La palme et la couronne étaient traditionnellement utilisées dans les textes comme dans l'iconographie pour symboliser la victoire du martyr (même si on peut s'étonner de voir que l'artiste a coiffé Gorgon, non d'un diadème ni d'une couronne de laurier, mais d'une véritable couronne royale, d'ordinaire plutôt réservée aux personnages de rang princier). Quant au livre, c'est un symbole de foi chrétienne et de fidélité aux Écritures, volontiers associé à la représentation des saints (même s'il est plus fréquent dans les mains des fondateurs d'Ordres, des théologiens, des prédicateurs et des évangélistes).

²⁸⁵ Cf. JACOBSEN, *Miracula*, p. 67 : la représentation de Gorgon en chevalier, à Gorze et à Minden, soulignait son rang nobiliaire et son appartenance à la *militia* impériale (ce qui n'en faisait pas nécessairement un soldat). Dans le ms. CP 438, la noblesse de Gorgon est seulement suggérée par le port de la chlamyde (le manteau des officiers impériaux), conformément à une iconographie d'inspiration plus byzantine qu'occidentale.

²⁸⁶ Cf. London, BL, Harley 2889, f. 66v (2^e quart du XII^e s., Siegbourg) : portrait en pied de S. Maurice, représenté de face, avec auréole, palme et chlamyde ; Köln, Hist. Archiv, W 312a, f. 10v (ca. 1140, Cologne) :

19. Passio SS. Mauritii et sociorum eius

Maurice et ses compagnons de la légion thébaine, martyrs à Agaune, sous Maximien, étaient fêtés le 22 septembre : leurs restes avaient été découverts à Agaune à la fin du IV^e s., par l'évêque Théodore de Martigny²⁸⁷. Dès lors, leur culte avait bénéficié d'une expansion rapide, principalement en Gaule, dans les régions germaniques et dans le Nord de l'Italie²⁸⁸. Au X^e s., les souverains ottoniens firent de Maurice l'un des saints patrons protecteurs de leur dynastie et de l'Empire germanique²⁸⁹. Parallèlement à cette effervescence politico-religieuse, le culte de la légion thébaine connut de nouveaux développements dans les cités rhénanes, où l'on prit l'initiative d'y greffer plusieurs cultes locaux. À Cologne, où les compagnons de S. Maurice étaient honorés depuis le VI^e s., le culte local de S. Géréon fut ainsi rattaché, au cours du X^e s., à la légende thébaine : l'hagiographe de S. Géréon en fit un officier rescapé du massacre d'Agaune, mais finalement exécuté à Cologne avec ses compagnons ; il rattacha de même à la légende thébaine le martyr Victor de Xanten, et les martyrs Florent et Cassius de Bonn²⁹⁰. Le culte de ces « Thébains rhénans » était encore alimenté par des rivalités locales entre cités ; jalouse du succès de Géréon, Trèves s'inventa ainsi, au XI^e s., ses propres « martyrs thébains », pour concurrencer ceux de Cologne²⁹¹. Grâce à l'activité déployée par ses archevêques et ses hagiographes, Cologne était en effet devenue un centre important du culte de la légion thébaine : outre le corps de S. Géréon, découvert en 1121 dans l'église homonyme, on conservait des reliques de Maurice dans plusieurs établissements de la ville²⁹². Un monastère lui fut même spécialement consacré, vers 1140 : il abritait des Bénédictines et était placé sous la juridiction de Saint-Pantaléon ; les abbés de Saint-Pantaléon possédaient aussi des reliques du martyr thébain Innocent, rapportées d'Agaune par l'archevêque Annon II († 1075)²⁹³. Dans le ms. CP 438, le livret consacré à Maurice, copié durant la seconde moitié du XI^e s., est donc probablement contemporain de l'activité déployée par Annon autour des martyrs thébains. C'est toutefois un livret sans prétention ni décoration, qui fut utilisé, à une

portrait en pied de S. Pantaléon, avec auréole, palme et chlamyde, décorations d'or et d'argent ; cf. J.M. PLOTZEK, *Zur rheinischen Buchmalerei im 12. Jahrhundert*, in A. LEGNER (éd.), *Rhein und Maas. Kunst und Kultur 800-1400*, Köln, 1973, t. 2, p. 305-332, fig. 35 et 42.

²⁸⁷ Sur Maurice et ses compagnons, cf. R. HENGGELER – M.C. CELLETTI, *Maurizio e compagni, santi, martiri ad Agauno*, in *Bibliotheca sanctorum*, t. 9, Roma, 1967, col. 193-205 ; É. CHEVALLEY – C. RODUIT, *La naissance du culte des saints d'Agaune et les premiers textes hagiographiques*, in B. ANDENMATTEN et alii (éd.), *L'abbaye de saint-Maurice d'Agaune 515-2015*, t. 1, Gollion, 2015, p. 33-57.

²⁸⁸ Cf. D. THURRE, *Culte et iconographie de saint Maurice d'Agaune : bilan jusqu'au XIII^e siècle*, in *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 49 (1972), p. 7-18 ; H.R. SEELIGER, *Die Ausbreitung der Thebäer-Verehrung nördlich und südlich der Alpen*, in WERMELINGER et alii, *Mauritius*, p. 211-225. Sur le culte des martyrs thébains dans l'aire rhénano-mosane, cf. P. GEORGE, *Sur les traces des saints thébains en pays mosan*, in BROCARD et alii, *Autour de saint Maurice*, p. 419-430.

²⁸⁹ Cf. A. WAGNER, *Le culte des martyrs de la Légion thébaine dans l'Empire ottonien*, in BROCARD et alii, *Autour de saint Maurice*, p. 405-417 ; SAMERSKI, *Politik*, p. 35 sq.

²⁹⁰ Cf. B. NÄF, *Städte und ihre Märtyrer : der Kult der Thebäischen Legion (= Paradosis, 51)*, Fribourg, 2011, p. 104 sq. ; J.-F. NIEUS, *La Passion de S. Géréon de Cologne (BHL 3446). Une composition d'époque ottonienne*, in *Analecta Bollandiana*, 115 (1997), p. 5-38.

²⁹¹ Cf. K. KRÖNERT, *Les martyrs de Trèves*, in BROCARD et alii, *Autour de saint Maurice*, p. 431-443.

²⁹² Cf. KRACHT – TORSY, *Reliquiarium*, p. 389 sq. (n° 540).

²⁹³ Cf. F.G. HIRSCHMANN, *Die Anfänge des Städtewesens in Mitteleuropa. Die Bischofssitze des Reiches bis ins 12. Jahrhundert (= Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 59)*, t. 1, Stuttgart, 2011, p. 224 et 234. Le même Annon offrit également des reliques thébaines au monastère de Siegbourg qu'il venait de fonder près de Cologne ; au cours de son épiscopat, il veilla aussi à développer dans cette ville le culte de S. Géréon, dans la crypte duquel il fit mener d'importants travaux.

date inconnue, pour un usage liturgique ; il était du reste déjà assez endommagé quand on l'inséra, pour le conserver, dans le ms. CP 438²⁹⁴.

Depuis la fin de l'Antiquité, Maurice et ses compagnons disposaient de deux Passions, probablement indépendantes, mais quasi-contemporaines. Dans les années 440, l'évêque Eucher de Lyon leur avait en effet consacré le texte *BHL* 5737 + 5740²⁹⁵ ; leur martyre était également rapporté par une Passion anonyme (*BHL* 5741), peut-être légèrement antérieure à celle de l'évêque lyonnais²⁹⁶. Ces deux Passions eurent un grand succès dans les légendiers médiévaux : toutes versions confondues, il en existerait encore aujourd'hui plus de 200 manuscrits, français, allemands et suisses²⁹⁷. La Passion d'Eucher eut cependant beaucoup moins de succès que la Passion anonyme, car les légendiers carolingiens et les grandes collections hagiographiques postérieures, comme le *Liber de Natalitiis*, le légendier de Windberg, le « Grand Légendier Autrichien », le « Légendier des Flandres », privilégièrent le plus souvent la Passion anonyme²⁹⁸, à laquelle, il est vrai, ils ajoutèrent très souvent des

²⁹⁴ Cf. *supra* n. 29. Dans les marges de la Passion de Maurice, on trouve des indications de leçons, qui témoignent de cette utilisation liturgique. À l'origine, le livret était composé d'un quinion dont le premier folio servait de couverture ; il fut coupé lors de l'insertion du livret dans le ms. CP 438, sans doute parce qu'il était dépourvu de décoration, contrairement au premier folio, richement enluminé, du livret de la *Passio Gorgonii*.

²⁹⁵ La Passion d'Eucher *BHL* 5737 est attestée depuis le VI^e s. dans un recueil des œuvres d'Eucher (cf. L. HOLTZ, *La tradition lyonnaise d'Eucher de Lyon et le manuscrit Paris, BnF, lat. 9550*, in *Revue d'Histoire des Textes*, 2^e sér., 3 [2008], p. 135-200). *BHL* 5740 est la lettre d'accompagnement qu'Eucher joignit à la Passion *BHL* 5737, mais cette lettre n'a été conservée que dans une poignée de manuscrits. *BHL* 5739a est une version écourtée de *BHL* 5737 (*des.* § 13), et *BHL* 5739b se contente d'ajouter à la Passion *BHL* 5737 une clause d'envoi (« Passi sunt, etc. »). En attendant la nouvelle édition de la Passion d'Eucher, en préparation dans la collection *Sources chrétiennes*, l'édition de référence demeure celle de B. KRUSCH, in *MGH*, Scr. rer. merov. t. 3, Hannoverae, 1896, p. 32-41. Le savant allemand avait recensé 44 témoins de la Passion, dont l'édition Mombritus (*D2*), et un *codex deperditus* du VIII^e s., qui n'a en réalité jamais existé (cf. P. BRUGGISSER, *Un manuscrit fantôme de la Passion des martyrs d'Agaune d'Eucher de Lyon [A1* Krusch]*, in *Revue d'Histoire des Textes*, 2^e sér., 3 [2008], p. 201-216). Par ailleurs, Krusch considérait la Passion anonyme *BHL* 5741 comme un simple remaniement de la Passion d'Eucher, et non comme un texte indépendant : c'est pourquoi sa sélection de manuscrits comprend 28 témoins de cette Passion anonyme, tous regroupés dans la famille X (*Passio retractata*).

²⁹⁶ Les rapports entre les deux Passions de S. Maurice ont été longuement débattus : cf. le *status quaestionis* récent d'É. CHEVALLEY – J. FAVROD – L. RIPART, *Eucher et l'Anonyme : les deux Passions de saint Maurice*, in WERMELINGER et alii, *Mauritius*, p. 423-438. La Passion anonyme est présente dans les légendiers depuis le VIII^e-IX^e s. (Wien, ÖNB, 1556 ; Torino, BN, D V 3), mais seuls quelques manuscrits (une quinzaine tout au plus) en donnent un texte encore exempt d'interpolations. Elle a été éditée par É. CHEVALLEY, *La Passion anonyme de saint Maurice d'Agaune. Édition critique*, in *Vallesia*, 45 (1990), p. 37-120 (article repris dans É. CHEVALLEY – C. RODUIT, *La mémoire hagiographique de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Passion anonyme de saint Maurice. Vie des abbés d'Agaune. Passion de saint Sigismond [= Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 53]*, Lausanne, 2014, p. 5-113).

²⁹⁷ Cf. B. SUDAN, *La diffusion de la Passion des martyrs d'Agaune du VI^e au XVI^e siècle*, in BROCARD et alii, *Autour de saint Maurice*, p. 27-44 (Sudan compte 204 manuscrits pour la Passion de S. Maurice, dont 150 pour la Passion anonyme et 54 pour la Passion d'Eucher). Ces listes de manuscrits, ainsi que leur transcription, sont disponibles sur le site de travail initié par O. Wermelinger, et aujourd'hui alimenté par une équipe de recherche rattachée aux universités de Fribourg et Zürich, <http://passiones.textandbytes.com/transkriptionen> (« Duo Passiones Acaunensium martyrum. Die beiden Passiones der Märtyrer von Acaunus. Grundlagen für eine Edition »).

²⁹⁸ Sur le *Liber de Natalitiis* et le « Grand Légendier Autrichien », cf. *supra* n. 104 et 92. Le légendier de Windberg est une collection hagiographique en 6 volumes rassemblée par l'abbé Gebhard (1141-1191) pour l'abbaye Sainte-Marie de Windberg, en Bavière ; sur ce légendier, lui-même apparenté au « Grand Légendier Autrichien », cf. A. PONCELET, *De legendario Windbergensi*, in *Analecta Bollandiana*, 17 (1898), p. 97-122. Quant au « Légendier des Flandres », c'est également une collection en plusieurs volumes, mais apparentée au *Liber de Natalitiis*, et diffusée au XIII^e s. dans une aire géographique comprise entre la Somme et l'Escaut (Ter Doest, Clairmarais, Marchiennes, Vaucelles, Cambron, Arrouaise) : cf. F. DOLBEAU, *Nouvelles recherches sur le « Legendarium Flandrense »*, in *Recherches Augustiniennes*, 16 (1981), p. 399-455.

lambeaux de la Passion d'Eucher²⁹⁹. Cette dernière n'en circula pas moins dans plus d'une cinquantaine de témoins³⁰⁰; une trentaine d'entre eux, dont le ms. CP 438, en présentent même une forme interpolée, *BHL* 5739, attestée dans les manuscrits depuis le IX^e s.³⁰¹: au XII^e s., *BHL* 5739 était diffusée dans toute l'aire lotharingienne, du Luxembourg à l'Italie, en passant par les régions de Trèves et du lac de Constance. C'est donc un texte assez banal, quoique minoritaire au regard du succès de la Passion anonyme, qui fut transmis par le livret du ms. CP 438.

Institut de Recherche et d'Histoire des Textes

Cécile LANERY

40 avenue d'Iéna
F-75116 Paris

Bibliographie

BALAU, *Étude* = S. BALAU, *Étude critique des sources de l'histoire du pays de Liège au moyen âge* (= *Mémoires couronnés par l'Académie royale de Belgique. Classe des Lettres*, 61), Bruxelles, 1902-1903.

BERSCHIN, *Biographie* = W. BERSCHIN, *Biographie und Epochenstil im lateinischen Mittelalter*, IV, *Ottotonische Biographie. Das hohe Mittelalter 920-1220 n. Chr.*, t. 2, 1070-1220 n. Chr. (= *Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, 12/2), Stuttgart, 2001.

BLUME, *Bern* = D. BLUME, *Bern von Reichenau (1008-1048) : Abt, Gelehrter, Biograph. Ein Lebensbild mit Werkverzeichnis sowie Edition und Übersetzung von Berns Vita S. Uodalrici* (= *Vorträge und Forschungen herausgegeben vom Konstanzer Arbeitskreis für mittelalterliche Geschichte*, Sonderband 52), Ostfildern, 2008.

BOEREN, *Jocundus* = P.C. BOEREN, *Jocundus, biographe de saint Servais*, The Hague, 1972.

²⁹⁹ Dans sa forme originelle, la Passion anonyme se terminait sur le martyr du vétéran Victor. Mais elle fut très souvent augmentée d'emprunts à la Passion d'Eucher, ce qui engendra les formes *BHL* 5742-47. Ces formes contaminées sont particulièrement présentes dans les manuscrits de l'aire lotharingienne, où l'on disposait aisément de l'une et l'autre Passion. Les collections d'Arnstein et de Knechtsteden (cf. *supra* n. 15) proposent ainsi la Passion contaminée *BHL* 5744, qu'ils complètent avec le prologue de la Passion d'Eucher *BHL* 5737.

³⁰⁰ Bien que minoritaire, la Passion d'Eucher n'en est pas moins bien attestée sur l'axe rhénan : à Cologne, même si c'est la Passion anonyme qui fut résumée dans le légendier abrégé de Saint-Martin (cf. *supra* n. 14), c'est bien celle d'Eucher qui sert de base à la Passion de S. Géréon (*BHL* 3446), et qui fut copiée, à plusieurs reprises, à Saint-Pantaléon (Hamburg, Staats- u. Universitätsbibl., Theol. 1061, XII^e s.; Hamburg, Staats- u. Universitätsbibl., 1c in scrin., fin du XIII^e s.).

³⁰¹ Le texte primitif d'Eucher fut en effet interpolé à plusieurs reprises : cf. M. BESSON, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, p. 49 sq. Vers 490/520, un clerc d'Agaune lui ajouta, en finale, le récit de l'Invention et de la Translation du martyr thébain Innocent (= Appendix II de Krusch ; les manuscrits qui présentent cet appendice en finale furent identifiés par les Bollandistes sous le sigle *BHL* 5738). Un peu plus tard, vers 520/530, un deuxième interpolateur ajouta au § 16 des précisions sur la basilique d'Agaune et sur les travaux qui y furent conduits par l'abbé Ambroise (cf. KRUSCH, in *MGH*, Scr. rer. merov. t. 3, p. 38, qui nomme « γ » cette interpolation). Enfin, vers la fin du VI^e s., un troisième intervenant aurait déplacé l'Appendice II pour l'insérer dans le corps du texte, à la fin du § 16, immédiatement après l'interpolation « γ » ; il aurait également ajouté en finale un paragraphe sur les mesures prises par le roi Sigismond en faveur du culte des martyrs thébains (= Appendix I de Krusch). Les témoins de cette troisième intervention sont identifiés sous le sigle *BHL* 5739 ; ils correspondent, dans l'édition Krusch, aux manuscrits de la famille *D* (cf. KRUSCH, in *MGH*, Scr. rer. merov. t. 3, p. 23, qui énumère 6 manuscrits pour cette famille *D* ; il faudrait toutefois en exclure le ms. Paris, BnF, lat. 11759, qui ne contient pas *BHL* 5739, mais la Passion contaminée *BHL* 5742 précédée du prologue d'Eucher). Aux manuscrits énumérés par Krusch et par la base *BHLms* pour *BHL* 5739, on pourrait encore ajouter les témoins suivants : Stuttgart, Württembergische Landesbibl., XIV 14 (IX^e s., lac de Constance) ; Wien, ÖNB, 332 (IX^e-X^e s., Allemagne du Sud) ; Stuttgart, Württembergische Landesbibl., HB XIV 16 (XI^e s., Petershausen), Monza, Bibl. Cap., g-7/114 (CL + CLXXVII) (XI^e-XII^e s., Lombardie) ; Zürich, Zentralbibl., Rh. 5 (XII^e s., Rheinau) ; Gubbio, Archiv. Cattedrale, II.D.6 (2^e moitié du XII^e s.) ; Bruxelles, KBR, 831-34 (V.d.G. 1875) (XIII^e s., Marienthal) ; Aschaffenburg, Stiftsbibl., Ms. Perg. 4 (XIII^e-XIV^e s.) ; Dresden, Sächsische Landesbibl., A 116 (a. 1350) ; Trier, Seminar, 33 (R.I.8) (XV^e s., Saint-Paulin).

- BROCARD et alii, *Autour de saint Maurice* = N. BROCARD et alii (éd.), *Autour de saint Maurice*. Actes du colloque « Politique, société et construction identitaire : Autour de saint Maurice », 29 sept. – 2 oct. 2009, Besançon (France) – Saint-Maurice (Suisse), Saint-Maurice, 2012.
- CRAMER, *Vita* = A.G. CRAMER, *Vita D. Aur. Augustini episcopi Hipponensis auctore incerto ex antiquo codice nunc primum edidit Andr. Guil. Cramer*, Kiliae, 1832.
- DINTER, *Rupert* = P. DINTER, *Rupert von Deutz, Vita Heriberti*. Kritische Edition mit Kommentar und Untersuchungen (= *Veröffentlichungen des Historischen Vereins für den Niederrhein insbesondere das alte Erzbistum Köln*, 13), Bonn, 1976.
- DOLBEAU, *Un panégyrique* = F. DOLBEAU, *Un panégyrique anonyme, prononcé à Minden pour la fête de saint Gorgon*, rééd. in id., *Sanctorum Societas. Récits latins de sainteté (III^e-XII^e siècles)* (= *Subsidia Hagiographica*, 85), Bruxelles, 2005, t. 1, p. [343]-[369] (1^{re} parution en 2003).
- FALMAGNE, *Die Echternacher Handschriften* = T. FALMAGNE, *Die Echternacher Handschriften bis zum Jahr 1628 in den Beständen der Bibliothèque nationale de Luxembourg sowie der Archives diocésaines de Luxembourg, der Archives nationales, der Section historique de l'Institut grand-ducal und des Grand Séminaire de Luxembourg* (= *Die Handschriften des Grossherzogtums Luxemburg*, 1), 2 vol., Wiesbaden, 2009.
- HAARLÄNDER, *Vitae* = S. HAARLÄNDER, *Vitae episcoporum. Eine Quellengattung zwischen Hagiographie und Historiographie, untersucht an Lebensbeschreibungen von Bischöfen des Regnum Teutonicum im Zeitalter der Ottonen und Salier* (= *Monographien zur Geschichte des Mittelalters*, 47), Stuttgart, 2000.
- JACOBSEN, *Miracula* = P.C. JACOBSEN, *Miracula s. Gorgonii. Studien und Texte zur Gorgonius-Verehrung im 10. Jahrhundert* (= *MGH, St. u. T. t.* 46), Hannover, 2009.
- KRACHT, *Geschichte* = H.J. KRACHT, *Geschichte der Benediktinerabtei St. Pantaleon in Köln, 965-1250* (= *Studien zur Kölner Kirchengeschichte*, 11), Siegburg, 1975.
- KRACHT – TORSY, *Reliquarium* = H.J. KRACHT – J. TORSY (†), *Reliquarium Coloniense* (= *Studien zur Kölner Kirchengeschichte*, 34), Siegburg, 2003.
- KUPPER, *La double mort* = J.-L. KUPPER, *La double mort de l'évêque de Liège Frédéric de Namur († 1121)*, in N. FRYDE – D. REITZ (éd.), *Bischofsmord im Mittelalter. Murder of Bishops* (= *Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte*, 191), Göttingen, 2003, p. 159-170.
- KUPPER, *Liège* = J.-L. KUPPER, *Liège et l'Église impériale, XI^e-XII^e siècles*, Paris, 1981.
- KURTH, *Deux biographies* = G. KURTH, *Deux biographies inédites de S. Servais*, in *Bulletin de la Société d'Art et d'histoire du diocèse de Liège*, 1 (1881), p. 213-269.
- LANERY, *Hagiographie* = C. LANERY, *Hagiographie d'Italie (300-550). I. Les Passions latines composées en Italie*, in G. PHILIPPART (éd.), *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire des origines à 1550*, t. 5 (= *Corpus christianorum. Hagiographies* 5), Turnhout, 2010, p. 15-369.
- LEGNER, *Ornamenta* = A. LEGNER (éd.), *Ornamenta Ecclesiae. Kunst und Künstler der Romanik in Köln*. Katalog zur Ausstellung des Schnütgen-Museums in der Josef-Haubrich-Kunsthalle, 3 vol., Köln, 1985.
- LOTTER – GÄBE, *Die hagiographische Literatur* = F. LOTTER – S. GÄBE, *Die hagiographische Literatur im deutschen Sprachraum unter den Ottonen und Saliern (ca. 960-1130)*, in G. PHILIPPART (éd.), *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire des origines à 1550*, t. 4 (= *Corpus christianorum. Hagiographies* 4), Turnhout, 2006, p. 273-521.
- MUMELTER, *Vita* = C. MUMELTER, « *Vita Heriberti* ». *Rupert von Deutz — Biographie eines Erzbischofs*, Kiel, 2013.
- OBHOF, *Das Leben* = U. OBHOF, *Das Leben Augustins im « Niederrheinischen Augustinusbuch » des 15. Jahrhunderts. Überlieferungs- und Textgeschichte. Teiledition*, Heidelberg, 1991.
- PHILIPPART – TRIGALET, *L'hagiographie* = G. PHILIPPART – M. TRIGALET, *L'hagiographie latine du XI^e siècle dans la longue durée : données statistiques sur la production littéraire et sur l'édition médiévale*, in M.W. HERREN et alii (éd.), *Latin Culture in the Eleventh Century*. Proceedings of the Third International Conference on Medieval Studies. Cambridge, September 9-12 1998 (= *Publications of the Journal of Medieval Latin*, 5), Turnhout, 2002, t. 2, p. 281-301.
- QUENTIN, *Les martyrologes* = H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques du Moyen Âge. Étude sur la formation du martyrologe romain* (= *Études d'histoire des dogmes et d'ancienne littérature ecclésiastique*), Paris, 1908.
- RISTOW, *Die Ausgrabungen* = S. RISTOW, *Die Ausgrabungen von St. Pantaleon in Köln*. Archäologie und Geschichte von römischer bis in karolingisch-ottonische Zeit (= *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters*, Beiheft 21), Bonn, 2009.

- SAMERSKI, *Politik* = S. SAMERSKI, *Politik braucht Symbole – Hausheilige als Signa ottonischer Herrschaftsauffassung*, in C. SCHÄFER – M. THURNER (éd.), *Mittelalterliches Denken. Debatten, Ideen und Gestalten im Kontext*, Darmstadt, 2007, p. 31-48.
- VAN BEEK, *Passio* = C. VAN BEEK, *Passio sanctarum Perpetuae et Felicitatis*, t. 1, *Textum graecum et latinum ad fidem codicum mss... Accedunt Acta brevia SS. Perpetuae et Felicitatis*, Noviomagi, 1936.
- VLEKKE, *St. Servatius* = B.H.M. VLEKKE, *St. Servatius. De eerste nederlandse bisschop in historie en legende*, Maastricht, 1935 (Diss.).
- WEBB, *Hagiography* = J.R. WEBB, *Hagiography in the diocese of Liège (950-1130)*, in M. GOULLET (éd.), *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, t. 6 (= *Corpus christianorum. Hagiographies* 6), Turnhout, 2014, p. 809-904.
- WEITLAUFF, *Bischof* = M. WEITLAUFF (éd.), *Bischof Ulrich von Augsburg 890-973. Seine Zeit – sein Leben – seine Verehrung. Festschrift aus Anlaß des tausendjährigen Jubiläums seiner Kanonisation im Jahre 993* (= *Jahrbuch des Vereins für Augsburger Bistumsgeschichte e. V.*, 26/27), Weißenhorn, 1993.
- WERMELINGER et alii, *Mauritius* = O. WERMELINGER et alii (éd.), *Mauritius und die thebäische Legion / Saint Maurice et la légion thébaine. Akten des internationalen Kolloquiums / Actes du colloque international* (Fribourg, Saint-Maurice, Martigny, 17-20 sept. 2003) (= *Paradosis*, 49), Fribourg, 2005.
- WILHELM, *Sanct Servatius* = F. WILHELM, *Sanct Servatius oder wie das erste Reis in deutscher Zunge geimpft wurde. Ein Beitrag zur Kenntnis des religiösen und literarischen Lebens in Deutschland im elften und zwölften Jahrhundert*, München, 1910.
- WILMART, *Operum* = A. WILMART, *Operum S. Augustini elenchus a Possidio eiusdem discipulo Calamensi episcopo digestus...*, in *Miscellanea Agostiniana. Testi e Studi*, t. 2, *Studi Agostiniani*, Roma, 1931, p. 149-233.
- WOLF, *The Legend* = K. WOLF, *The Legend of Saint Dorothy. Medieval Vernacular Renderings and their Latin Sources*, in *Analecta Bollandiana*, 114 (1996), p. 41-72.
- ZENDER, *Räume* = M. ZENDER, *Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligenverehrung in ihrer Bedeutung für die Volkskunde : die Heiligen des mittleren Maaslandes und der Rheinlande in Kultgeschichte und Kultverbreitung* (= *Veröffentlichung des Instituts für geschichtliche Landeskunde der Rheinlande der Universität Bonn*), Düsseldorf, 1959.

Index sanctorum

Adalbertus ep. Pragensis
Agapetus m. Praeneste
Agapitus diac. m. Romae
Albinus m.
Anastasius m. Salonae
Anna mater Mariae v.
Augustinus ep. Hipponensis
Basilus ep. Caesareae
Bruno ep. Coloniensis
Cosmas et Damianus mm.
Dorothea v. et Theophilus mm.
Eliphius m.
Eusebius presb. Romanus
Fridericus ep. Leodiensis
Gallicanus, Iohannes et Paulus mm.
Gereon et soc. mm.
Gorgonius et Dorotheus mm.
Gregorius I p.
Hadrianus m. Nicomediae
Heribertus ep. Coloniensis
Iacobus Maior ap.
Iacobus Minor ap.
Iesus Christus (genealogia)
Innocens m. *vide* Mauritius et soc.
Iohannes Baptista
Iohannes ap. et ev.
Lambertus ep. Traiectensis
Leonardus conf. Nobiliacensis
Livinus ep. m.
Mamas seu Mammes m.
Maria v. mater Iesu Christi
Mathildis reg.
Matthias ap.
Maurinus ab. m.
Mauritius et soc. mm.
Medardus ep. Noviomensis
Pantaleon m.
Perpetua et Felicitas mm.
Servatius ep. Tungrensis
Thebaei mm. *vide* Mauritius et soc.
Udalricus ep. Augustanus
Urbanus I p.
Venantius m. Camerini